

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 99 n°46 • du 6 au 12 mars 2013 • **SAINT-BONIFACE**

1,10 $ + taxes

Bienvenue Chez Sophie!

photo : Daniel Bahuaud

Le Comité permanent des politiques sur le développement du centre-ville de Winnipeg l'a annoncé officiellement ce lundi 4 mars, c'est le bistro Chez Sophie qui s'installera dès le printemps prochain sur l'Esplanade Riel. Déjà propriétaires d'un restaurant au cœur de Saint-Boniface, Stéphane et Sophie Wild accueilleront bientôt de nouveaux clients avec leur cuisine française. Le choix d'un restaurant français pour occuper l'espace laissé vacant par Salisbury House a satisfait autant le conseiller de Saint-Boniface, Daniel Vandal, que le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, Daniel Boucher, et que le directeur général d'Entreprises Riel, Normand Gousseau. ■ **Page 3.**



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4



Scannez ce code avec votre smartphone pour rencontrer notre équipe.

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Rédactrice adjointe et projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN** ■ Journalistes : **Daniel BAHUAUD**, **Camille HARPER-SÉGUY** et **Marc-André LONGVAL** ■ Journalistes et reporters de projets spéciaux : **Wilgis AGOSSA** et **Angelika ZAPSZALKA** ■ Journaliste stagiaire : **Sabine TRÉGOUËT** ■ Webmestre et infographiste : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** ■ Réceptionniste : **Sophie WILD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante. ■ Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **www.la-liberte.mb.ca** ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Communiqués de presse : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Abonnements : **administration@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba :** 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada :** 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis :** 95 $ ■ **Outre-mer :** 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102

Nº D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :

C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canada

ESPLANADE RIEL

Chez Sophie sur l'Esplanade

Le bistro bonifacien Chez Sophie s'installera ce printemps sur l'Esplanade Riel. Ses propriétaires, Stéphane et Sophie Wild, partagent leur engouement pour leur nouveau projet, et les défis qui l'accompagnent.



Daniel BAHUAUD
presse6@la-liberte.mb.ca

La nouvelle, annoncée le 4 mars par le Comité permanent des politiques sur le développement du centre-ville de la Ville de Winnipeg, que le restaurant Chez Sophie allait s'installer sur l'Esplanade Riel, s'est avérée une surprise toute aussi agréable pour les propriétaires, Stéphane et Sophie Wild, que pour les clients déjà friands de leur cuisine.

« Nous savions que c'était une possibilité, indique le propriétaire et chef de Chez Sophie, Stéphane Wild. Or, nous n'avions pas reçu de nouvelles de la Ville depuis quelque temps. Notre parenté n'était même pas au courant. Pourquoi raconter des choses qui risquaient de ne pas aboutir? On peut bien s'imaginer notre surprise, et notre grande joie, d'avoir été sélectionnés. »

Maintenant que les choses ont bel et bien abouti, Chez Sophie devra néanmoins relever un moyen défi.

« Le site sera une coquille vide, explique Stéphane Wild. Il faudra d'abord installer une cuisine électrique complète. Le menu sera fort similaire à celui du restaurant actuel, mais à quelques exceptions près. Sur l'avenue de la Cathédrale, nous cuisinons au gaz. La cuisson électrique est différente; nous ne prévoyons pas offrir de la pizza sur l'Esplanade Riel.

« Nous aurons aussi à obtenir un permis pour servir de l'alcool aux gens qui veulent tout simplement prendre un verre et écouter de la musique. À présent, notre permis d'alcool n'est que pour le restaurant. De plus, il faudra voir au décor. Tout cela nous coûtera quelque 250 000 $. »

Ce n'est pourtant pas la première fois que Stéphane et Sophie Wild ont eu à relever des défis en restauration. En 2005, lorsqu'ils ont acheté la pizzeria Aladdin's, le couple originaire d'Alsace, en France, a dû composer avec le challenge d'un changement de décor et de la création d'un menu.



Stéphane et Sophie Wild.

photo : Daniel Bahuaud

Intime et musical

« Nous avions refait tout l'intérieur, raconte Sophie Wild. Maintenant, au lieu de penser à 32 places, il faudra prévoir pour quelque 100 clients, sans parler de la quarantaine que nous voulons servir sur la terrasse que nous installerons.

« Nous voulons recréer, en grand, l'ambiance bistro français que nous avons déjà au restaurant sur l'avenue de la Cathédrale, poursuit-elle. Si possible, il y aura la même tapisserie et les mêmes couleurs. »

En outre, Stéphane et Sophie Wild comptent organiser des soirées musicales sur l'Esplanade Riel, puisque Chez Sophie sera ouvert de 11 h à 23 h. « Nous aimerions une musique intime – de la guitare sèche, de l'accordéon ou encore du violon – qui se prête à l'appréciation des clients sans pour autant les priver de la chance de causer, explique Stéphane Wild. Et puisque nous sommes également gérants de la Crêperie du Pont, nous aimerions des musiciens à l'extérieur, pour agrémenter les soirs d'été. Ce sera génial de pouvoir inviter les musiciens talentueux de la francophonie manitobaine. »

Boutique abordable

Stéphane et Sophie Wild intégreront également une petite boutique au restaurant de l'esplanade, en offrant une gamme de souvenirs winnipégois. « Ce seront des items jolis à prix abordables qui seront d'intérêt pour les touristes, souligne Sophie Wild. Des cartes postales, des stylos, du sirop d'érable, ainsi que des produits artisanaux comme des ceintures fléchées et des mocassins. »

Sans parler de bijoux. « Il va presque sans dire que je vendrai ma ligne de bijoux, les Créations de Sophie », confie Sophie Wild.

Au moment d'écrire ces lignes, les propriétaires ne pouvaient pas annoncer une date d'ouverture du nouveau restaurant. « Ce serait trop tôt, compte tenu du travail qui nous attend, indique Stéphane Wild. En plus des rénovations, il reste encore à embaucher une quinzaine de nouveaux employés, puisque le restaurant sur l'avenue de la Cathédrale restera ouvert. Nous ne sommes qu'au tout début. »

ESPLANADE RIEL

Soulagement général

Daniel BAHUAUD

L'installation, sur l'Esplanade Riel, du bistro Chez Sophie, annoncée le 4 mars par la Ville de Winnipeg, fait le bonheur de plus d'un représentant de la communauté francophone.

« J'appuie à 100 % la recommandation du Comité permanent des politiques sur le développement du centre-ville, lance le conseiller municipal de Saint-Boniface, Daniel Vandal. Chez Sophie est le genre de restaurant que la Ville aurait pu, et aurait dû considérer en 2005. J'adore son menu et son ambiance, et j'ai beaucoup d'estime pour l'engagement de Stéphane et de Sophie Wild envers le site, tant sur le plan financier que par rapport à leur vision du rôle culturel que le bistro pourra jouer sur l'Esplanade Riel. J'estime que le soulagement des francophones sera général. »

Le président-directeur général de la Société franco-manitobaine (SFM), Daniel Boucher, voit la situation du même bon œil. « La décision est de bon augure pour tous ceux qui avaient une vision différente de ce qui pouvait être réalisé sur l'Esplanade Riel, déclare-t-il. En 2005, lorsque Salisbury House s'y est installé, nous étions surpris et déçus. Salisbury House est une institution manitobaine, certes, mais n'était pas le restaurant pour l'endroit. Nous voulions littéralement et figurativement faire le pont entre la francophonie et le centre-ville. »

Le directeur général d'Entreprises Riel, Normand Gousseau, espère pour sa part que le public épaulera le bistro, et ses propriétaires. « Pour bien des touristes et des Winnipégois, Chez Sophie sera le premier point de contact avec la francophonie, estime-t-il. Les Wild, de par leur attitude positive et leur engagement envers la communauté, sont d'excellents nouveaux Canadiens et seront d'excellents ambassadeurs de la francophonie manitobaine. »

Mot de la direction

L'esprit de Winnipeg

Après avoir reçu l'honneur du Capot bleu le 16 février dernier, *La Liberté* a remporté le prestigieux prix *Spirit of Winnipeg* de la Chambre de commerce de Winnipeg le 1er mars dernier. En cette année de 100e anniversaire, où chaque membre de l'équipe travaille d'arrache-pied pour continuer d'offrir chaque semaine un journal et des services de qualité tout en préparant de grands projets et festivités, ces reconnaissances font chaud au cœur et contribuent à la motivation collective!

Spirit of Winnipeg reconnaît l'innovation et les meilleures approches et pratiques qui contribuent à la vitalité des entreprises de Winnipeg. À l'image de Winnipeg et de la province toute entière, *La Liberté* a su prendre un nouveau souffle et faire preuve d'innovation. Et pourtant, ce n'était pas gagné d'avance!

En 2010, alors que les annonces publicitaires accusaient une forte baisse et que le gouvernement fédéral annonçait une coupure à venir de son financement de 50 % pour le journal, la tendance était plutôt au licenciement. Grâce à l'ingéniosité et l'audace de sa directrice générale et rédactrice en chef, Sophie Gaulin, *La Liberté* a plutôt fait l'inverse! Agrandir son équipe et diversifier ses services tout en gardant le niveau d'excellence du journal, voilà l'option choisie. Et le résultat est payant et convaincant.

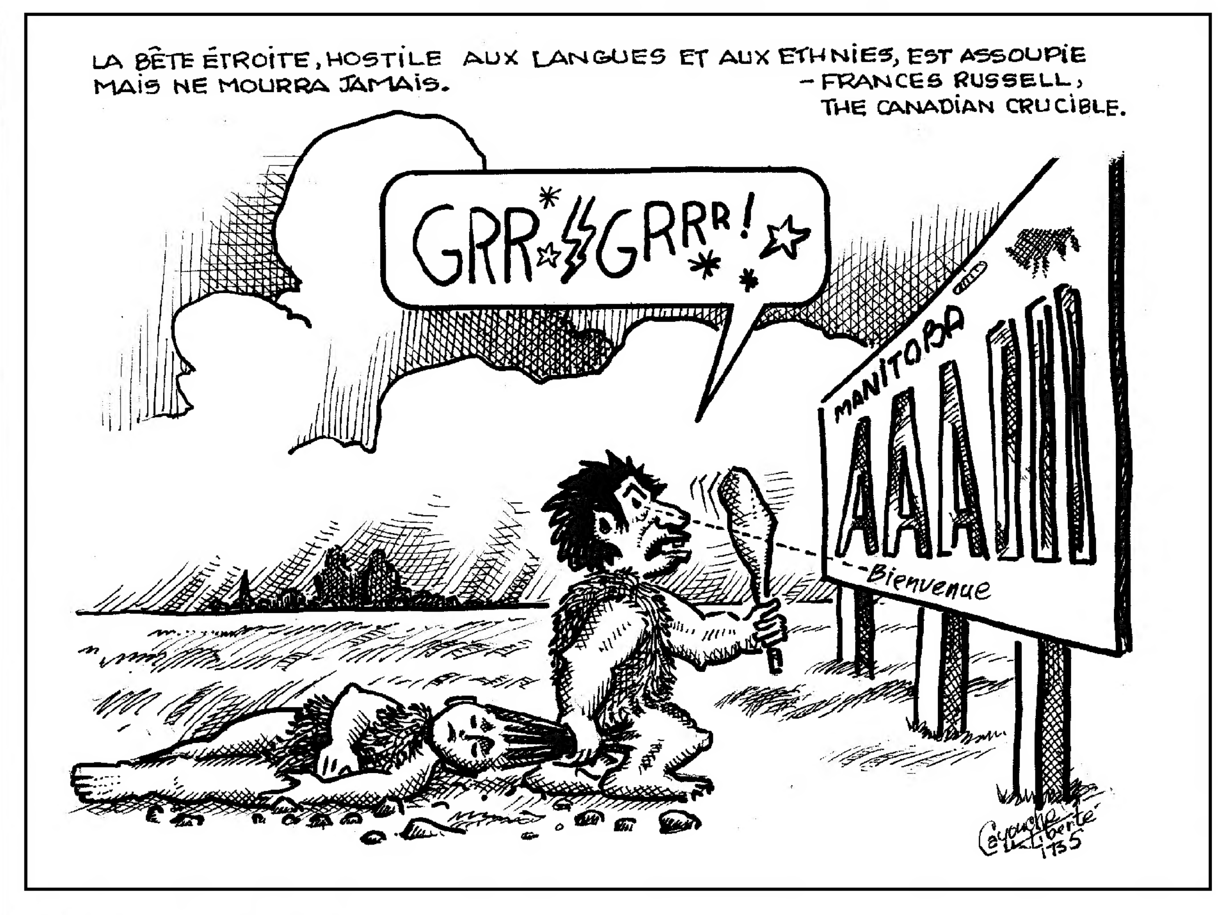
Depuis janvier 2010, *La Liberté* réalise et publie presque chaque semaine un cahier spécial, et, en 2011, elle a lancé sa propre agence de publicité, La Liberté Réd, qui réalise des dépliants, affiches et autres objets promotionnels pour ses clients. Dernière nouveauté en date, La Liberté Réd Web, qui offre des services de rédaction pour le contenu Web d'une dizaine d'organismes de la communauté. Et connaissant Sophie Gaulin, *La Liberté* ne s'arrêtera certainement pas là!

Cette réussite, nous la devons à notre directrice générale, appuyée par son conseil d'administration, mais aussi à toute l'équipe qui a su s'adapter et travailler fort pour offrir des services de qualité. La Liberté Réd n'existerait pas sans la créativité débordante de nos graphistes Françoise Génuit et Véronique Togneri et la cellule Réd Web ne serait pas un tel succès sans les dons de l'équipe rédactionnelle composée de Wilgis Agossa, Sabine Trégouët et Angelika Zapsalka et.

Quant au cœur de *La Liberté*, le seul journal hebdomadaire en français du Manitoba, il continue d'offrir à ses lecteurs des histoires de qualité grâce à notre équipe de journalistes composée de Daniel Bahuaud, Camille Harper-Séguy, Sabine Trégouët et Angelika Zapsalka. Et tout cela sans oublier l'aide précieuse de Roxanne Bouchard et Sophie Wild.

Merci à tous, merci chers lecteurs et annonceurs de votre appui et longue vie à ce beau travail d'équipe!

Lysiane Romain







À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca.

L'appareil de positivité

Chère Madame la rédactrice,

En contemplant la situation économique actuelle du Canada, nous comme citoyens avons le droit de savoir comment la richesse du Canada est dépensée. En lisant l'éditorial « L'appareil de négation » paru dans *La Liberté* du 27 février, nous apprenons comment les chefs des établissements (Le pape et Stephen Harper) cachent et contredirent la vérité de leurs actions.

Par contre, il est important de considérer que ce n'est pas très réaliste en pensant que les gens sont si corrompus. Il y a plusieurs chefs corrompus comme l'ancien premier ministre d'Italie Silvio Berlusconi, mais le pape et Stephen Harper ne sont pas de bons exemples. Les idées mentionnées dans l'éditorial sont très cyniques et c'est facile de penser négativement. C'est possible que les actions soient sincères. L'auteur suspecte que le pape est un millionnaire, mais cet argent appartient à l'église catholique et le Vatican et il n'a pas le droit de dépenser l'argent frivolement. Il est un prisonnier dans ce rôle, il est une figure extrêmement respectée dans la communauté mondiale et religieuse.

Comparable au pape, Stephen Harper est une figure respectée dans le monde et au Canada, car il est notre représentant. Avec la crise économique, il a essayé de faire les changements pour le bien-être du peuple. L'éditorial souligne l'inégalité entre les besoins économiques (les compagnies pétrolières) et les problèmes environnementaux. Le problème est qu'avec cette dispute, une décision sacrifie l'autre alors, comment peut-on arriver à une conclusion?

Alexis Lum
Le 1er mars 2013

DSFM EN BREF...

Camille HARPER-SÉGUY

Bientôt le budget

La première ébauche du budget 2013-2014 de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) sera présentée au public le 6 mars prochain à 19 h au Bureau divisionnaire à Lorette, ainsi qu'en direct sur Internet dans les écoles qui en feront la demande.

« Les parents intéressés doivent contacter leur école ou la DSFM pour qu'on s'assure de leur offrir une connexion, prévient le directeur général de la DSFM, Denis Ferré. Ils peuvent aussi venir assister à notre présentation à Lorette. »

Dans ses grandes lignes, ce budget fera état d'un montant de recettes de quelque 74,5 millions $, soit une augmentation de 5,5 % par rapport à 2012-2013, et de dépenses de quelque 75 millions $, soit une augmentation de 3,6 %.

« On continue d'axer sur la littératie et la numératie à travers la Division, en plus de travailler à mettre en place un réseau pour mieux connecter les écoles à la DSFM », révèle en avance le secrétaire-trésorier de la DSFM, Serge Bisson.

Appui à Saint-Jean-Baptiste

En réponse à deux lettres reçues au sujet de la destruction du pont de Saint-Jean-Baptiste, du comité scolaire de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste et du comité du pont de Saint-Jean-Baptiste, la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM) a décidé le 27 février dernier d'envoyer une lettre d'appui à la construction d'un nouveau pont.

« Je travaille parfois dans cette communauté, et l'absence de pont l'affecte vraiment, entre autres au niveau du transport scolaire, déplore le commissaire Denis Clément. Ça cause un détour de plus de 50 kilomètres. C'est un non-sens de ne pas avoir de pont à Saint-Jean-Baptiste. »

Allocations des commissaires

Le comité ad hoc – allocations des commissaires de la CSFM a reçu le rapport demandé à la firme de consultants PJR Action analysant les allocations actuelles des commissaires. « Après consultation des recommandations, on préfère garder notre formule actuelle car elle répond mieux à nos besoins », indique le président du comité, Michel Boucher.

Le président de la CSFM, Bernard Lesage, explique en effet que « le rapport recommandait de fixer un même budget de formation pour tous les commissaires. Or, certains viennent de régions plus éloignées donc leurs coûts de déplacement sont plus élevés. On préfère donc rester sur un système basé sur le coût de la vie et les dépenses de chacun ».

La proposition a cependant été référée au comité d'orientation budgétaire de la CSFM. Selon les conclusions du comité, la décision finale de la CSFM sur cette question pourrait encore changer.

Défis de l'embauche

La question des défis de l'embauche de personnel a été soulevée lors de la réunion de la CSFM du 27 février dernier. « La DSFM a un problème, on arrive souvent trop tard pour recruter par rapport à d'autres divisions scolaires et on perd de bons candidats potentiels car ils obtiennent des postes ailleurs », déplore la commissaire Lefco Doche. « On va finir par avoir une pénurie de personnel qualifié », renchérit Denis Clément.

Le directeur général de la DSFM, Denis Ferré, explique en effet que « la DSFM embauche quand il y a des besoins, et on ne peut pas forcer les gens à démissionner avant la date limite du 25 mai. D'autres divisions scolaires ont des incitatifs financiers pour que ceux qui ont déjà décidé de prendre leur retraite dans l'année et qui l'annoncent plus tôt, mais cela ne se pratique pas à la DSFM. Ça ne fait pas partie de nos conventions collectives actuelles.

« Cependant, assure-t-il, la DSFM va prendre en compte ces observations de la CSFM. Notre objectif est de toujours améliorer la situation. »

Motion contre la discrimination

Le commissaire Patrick Fortier a déposé une motion lors de la réunion de la CSFM du 27 février dernier afin que la CSFM appuie officiellement les groupes dans les écoles qui veulent lancer des initiatives de soutien à toutes les orientations sexuelles.

« La Province a passé en première lecture son projet de loi 18 qui vise à modifier la Loi sur les écoles publiques en ce qui a trait à l'intimidation et au respect de la diversité humaine, en encourageant un milieu scolaire inclusif où chacun se sent accepté, explique Patrick Fortier. Le projet de loi prévoit notamment appuyer les activités et organisations étudiantes se servant du nom « alliance gay-hétéro ».

« Or, la mission de la DSFM visant à assurer l'épanouissement de chaque élève dans une perspective d'inclusion et de respect, je propose que la CSFM appuie la diversité humaine dans les écoles de la DSFM et les étudiants qui veulent démarrer des alliances gay-hétéro », conclut-il.

Cette motion a été entendue par la CSFM. Elle sera discutée à la prochaine réunion ordinaire, le 20 mars 2013.

THOMPSON

Une école française homogène

Thompson aura d'ici 2014 son école française indépendante. Le premier ministre du Manitoba, Greg Selinger, en a fait l'annonce le 1er mars dernier.



Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

On pouvait voir de grands sourires sur les visages des enfants de l'école française de Thompson ce 1er mars, mais aussi sur ceux de leurs parents et du personnel de l'école.

Le premier ministre du Manitoba, Greg Selinger, le député provincial de Thompson, Steve Ashton, la députée fédérale de Churchill, Niki Ashton, le maire de Thompson, Tim Johnston, le président de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Bernard Lesage, et son directeur général, Denis Ferré, étaient en effet réunis à l'École communautaire La Voie du Nord pour annoncer la construction prochaine d'une école française homogène à Thompson.

« C'est une excellente nouvelle pour la communauté, se réjouit Bernard Lesage. Les parents francophones à Thompson ont commencé à nous demander une école française il y a six ans. On a mis en place un programme français il y a quatre ans, mais on avait toujours gardé l'idée d'avoir une école homogène. »

La DSFM a pu compter sur l'appui de la Province, mais aussi du maire de Thompson et de son conseil de Ville pour réaliser ce rêve.

« Ce sera la première école française homogène dans le Nord du Manitoba, souligne Greg Selinger. On a travaillé fort sur ce projet depuis un an car c'était une nécessité. Il y a beaucoup de familles francophones dans le Nord qui ont besoin d'une éducation en français pour leurs enfants, et l'école actuelle manque vraiment de place. Il y avait donc urgence. »



photo : Gracieuseté Anita Philippe

Thompson aura sa propre école française d'ici la rentrée 2014.

En effet, « il y avait un besoin d'espaces à la fois pour nous, mais aussi pour l'école élémentaire Burntwood de la Division scolaire Mystery Lake avec qui on partageait les locaux car les deux grandissent, affirme Denis Ferré. Ça a d'ailleurs été un catalyseur dans ce dossier ». Bernard Lesage confirme que « ce dossier a abouti plus vite que nos projets habituels ».

À construire

La construction de la nouvelle école devrait débuter à l'automne 2013 pour une ouverture prévue à la rentrée 2014. « Pour le moment, on finalise les plans d'architecture avec la compagnie MCM Architects Inc. et on fait quelques tests sur le site, révèle Denis Ferré. On ira ensuite en soumission pour choisir un constructeur. »

Il ajoute que « l'École communautaire La Voie du Nord aura une approche intégratrice. Elle accueillera les élèves de la Maternelle à la 12e année, mais aussi une garderie francophone sous le même toit ».

L'école n'accueille pour le moment que des élèves jusqu'à la 9e année, mais au fur et à mesure qu'ils grandissent, de nouveaux niveaux sont en effet ajoutés. En quatre ans, les effectifs de l'École communautaire La Voie du Nord sont passés de 30 à 78 élèves.

Par ailleurs, le directeur général de la DSFM se réjouit d'avance de l'emplacement de la 24e école française homogène. « Elle sera située près de la piscine et des terrains de tennis, donc il y a un grand potentiel de partenariats avec la communauté au profit de nos élèves », assure-t-il.

« Cette nouvelle école fournira aux élèves un enseignement de qualité et un environnement scolaire confortable, conclut Greg Selinger. Elle servira aussi de point de rencontre pour la communauté francophone grandissante de Thompson. »

SOLIDARITÉ

À vélo contre la paralysie cérébrale

Daniel DeGagné et ses amis mettent leurs talents sportifs au profit de la santé.

Camille HARPER-SÉGUY

Le passionné de vélo franco-manitobain, Daniel DeGagné, fait partie d'une équipe de cyclistes amateurs, Les Bleus pour Marianne. Ils se sont donné pour mission, le 9 mars prochain, de faire du vélo pour collecter des fonds au profit de la Cerebral Palsy Association of Manitoba. (1)

« On est une équipe de 14 personnes et on prévoit faire 25 minutes chacun sur un vélo stationnaire, annonce Daniel DeGagné. On va essayer de faire le plus de kilomètres possible pour ramasser le plus d'argent possible. »

C'est la première année que Les Bleus pour Marianne participent à cet évènement. Pour sa part, Daniel DeGagné espère amasser au moins 500 $.

(1) Le 9 mars à l'hôpital général Seven Oaks, 2300 rue McPhillips. Pour plus d'info. ou pour faire un don : 204 807-1748 ou www.supportcerebralpalsy.ca.

Spirit of Winnipeg

La Liberté remporte le trophée

Sélectionnée pour figurer parmi les finalistes de la 4e édition des Spirit of Winnipeg Awards, organisés par la Chambre de commerce de Winnipeg, *La Liberté* a remporté, le 1er mars dernier, le prix de l'innovation dans la catégorie Petite entreprise.



Angelika ZAPSZALKA
presse1@la-liberte.mb.ca

En décembre dernier, ***La Liberté*** apprenait avec satisfaction que sa candidature était sélectionnée pour les Spirit of Winnipeg Awards.

Créés il y a quatre ans par la Chambre de commerce de Winnipeg, ces récompenses sont décernées aux organisations à but non lucratif et aux entreprises winnipégoises qui, au travers de leurs actions novatrices et de leur dynamisme entrepreneurial, ont contribué à l'effervescence de la ville.

Le 1er mars dernier, lors du Gala de remise des récompenses, *La Liberté* s'est vue honorée du trophée de l'organisation la plus innovante dans sa catégorie, celle des petites entreprises. Elle concourait aux côtés de 1 Life Workplace Safety & Health Ltd. et d'IMT-Infomagnetics Technologies Corporation.

« À une époque où il est de plus en plus difficile pour la presse écrite de survivre, *La Liberté* se montre très créative, justifie l'un des trois membres du jury qui était en charge de l'évaluation de ladite catégorie, Carole Freynet-Gagné, présidente de l'Agence bilingue d'échanges commerciaux du Manitoba (ANIM).



photo : Angelika Zapszalka

***La Liberté*, le 1er mars dernier, a été primée par les Spirit of Winnipeg Awards dans la catégorie Petite entreprise.**

« Alors que sa situation se dégradait, elle est allée chercher d'autres sources de revenus afin de dépendre moins des pouvoirs publics et d'acquérir plus d'indépendance, continue-t-elle. C'est donc sa créativité et sa ténacité, qui lui permettent d'ailleurs de fêter ses 100 ans cette année, qui lui ont valu mon vote. »

Un prix honorifique

« Gagner un prix si reconnu dans le monde des affaires de Winnipeg démontre bien la grande force et la très belle synergie qui existent au sein de *La Liberté*, assure la directrice générale, Sophie Gaulin. Ce sont les talents individuels de chaque membre de l'équipe qui est une source d'inspiration pour renouveler les services que l'on offre à la communauté. Ce prix redouble notre motivation à travailler ensemble et pour *La Liberté*. »

Ce sont en effet les nouveaux services promotionnels et rédactionnels offerts par *La Liberté* depuis 2011, via son nouveau département La Liberté Réd, qui lui ont valu ce prix.

Les Spirit of Winnipeg Awards ont également récompensé *l'association Variety, the Children's Charity of Manitoba*, dans la catégorie Organismes de charité, *International Institute for Sustainable Development*, dans celle des Organisations à but non lucratif, *Po-Motion Inc.*, comme Nouvelle entreprise, *Number TEN Achitectural Group*, comme Moyenne entreprise, et *Emterra Environmental* comme grande entreprise.

ENVIRONNEMENTALISME

Unis et forts

Quatre organismes winnipégois se sont liés pour protéger les berges de la rivière Seine au sud de l'autoroute périphérique avant que les développeurs immobiliers ne s'y rendent pour construire.

Daniel BAHUAUD

Une nouvelle coalition environnementale, R'Park, cherche à protéger la forêt vierge longeant la rivière Seine au sud de l'autoroute périphérique de Winnipeg, en sollicitant l'appui de la Ville de Winnipeg avant que les développeurs immobiliers ne songent à y construire des immeubles.

Créé en décembre 2012, R'Park réunit les organismes Sauvons notre Seine, Outdoor Urban Recreation Spaces Winnipeg (OURS), l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM) et des résidants des communautés de Saint-Germain et de Vermette.

« Nous voulons être proactifs, lance l'ancien conseiller municipal de Saint-Boniface, membre de l'UNMSJM et porte-parole de R'Park, Guy Savoie. À l'heure actuelle, le développement résidentiel à Saint-Vital a déjà atteint l'autoroute périphérique. Inévitablement, ce développement se poursuivra, mais encore plus au sud. Nous estimons que la forêt vierge qui s'y trouve – essentiellement le prolongement du Bois des Esprits – devrait être protégée. »

Le hic, c'est que les 40 acres situés entre le chemin Sainte-Anne et l'autoroute provinciale # 59 est un terrain privé.

« Nous sommes convaincus que les frères Sumka, qui sont les propriétaires, vendront un jour leur terrain à des développeurs, explique un résidant de Saint-Vital et membre de l'UNMSJM, Paul Desrosiers. Avant que cela n'arrive, nous aimerions nous assurer que la lisière de forêt longeant la rivière soit protégée. »



photo : Daniel Bahuaud

Étant donné que la vente du terrain Sumka n'est pas imminente, Guy Savoie et Paul Desrosiers estiment que R'Park dispose du temps requis pour protéger la partie sud du Bois des Esprits.

À cette fin, R'Park, qui a déjà tenu trois réunions mensuelles, cherche à rencontrer les conseillers municipaux de Saint-Vital et de Saint-Boniface, Brian Mayes et Daniel Vandal respectivement.

« Idéalement, nous aimerions que cette lisière appartienne à la Ville, explique Guy Savoie. Nous cherchons donc l'appui des conseillers. »

En outre, R'Park souhaiterait entamer des pourparlers avec la Ville et les frères Sumka. « Peut-être arriverions-nous à leur faire apprécier notre point de vue, mentionne Paul Desrosiers. La forêt sur leur terrain a une valeur esthétique, écologique et patrimoniale, à titre d'ancien terrain métis, qui vaut la peine d'être préservée. »

Pour sa part, le conseiller municipal de Saint-Vital, Brian Mayes, se dit « ouvert aux propos de R'Park ». « Nous ne nous sommes pas encore rencontrés, rappelle-t-il. Mais plusieurs organismes membres de cette coalition ont déjà fait leurs preuves en ce qui concerne l'écologisme et la protection du patrimoine. En particulier, j'ai énormément de respect pour Sauvons notre Seine. Son travail de préserver et de restaurer le parc Vermette m'a réellement impressionné. »



Jean-Pierre DUBÉ

LA LIBERTÉ REVISITÉE



Le 12 avril 1939



La Liberté du 12 avril 1939, page 2.



2

Collège Saint-Boniface — Le 12 avril 1939

AU COLLÈGE

Directeur: Claude Sumner
Rédacteurs: Louis Deniset et Leopold Sabourin
Secrétaire de la rédaction: Maurice Gyde

IIe ANNEE — NUMERO 13

En Finissant . . .

Il y a de cela huit ans.

Attrapés à la ligne providentielle qui désigne, au milieu de poissons prometteurs, ceux qui devront frire dans la poêle de l'éducation supérieure, nous faisions notre entrée initiale au Collège.

Après deux mois d'Eléments, les uns pensaient bien secrètement que c'était aussi leur finale. Mais non! Tantôt gais, tantôt moroses, le début de septembre voyait toujours venir, entre autres, les finissants de '39.

'40 ne nous reverra pas.

Aussi est-il opportun de régler définitivement nos comptes. A la procure d'abord — c'est là qu'on entra premièrement. Ce n'est pas long. Si l'on en juge d'après les livres et les loges vacantes du coffre-fort, la valeur de l'éducation a bien baissé depuis quelques années. "Education pays everyone but the educator".

De là, nous passons chez le Père Recteur pour contempler une dernière fois ses cheveux argentés, sa physionomie résolue et son sourire paternel. Aux aînés reviennent naturellement des faveurs spéciales que seuls ils peuvent justement apprécier. C'en est une et la plus grande que de l'avoir comme professeur. Il a certes l'hommage de notre sincère reconnaissance.

Puis la préfecture.

—Bonjour Père. Je voudrais, s'il vous plait, un billet de sortie.

—Où allez-vous?

—Je m'en vais dans le monde.

—Pensez-vous que vous êtes assez sage pour aller là?

—Vous savez cela mieux que moi.

—Alors allez-y. Tâchez de vous souvenir de nos recommandations. Oubliez un peu nos imperfections. Pensez plutôt aux vôtres et prenez garde.

—Merci.

Viennent les professeurs, les surveillants. On les oublie ceux-là d'ordinaire.

On les trouve exigeants, monotones; on ne les trouve jamais découragés, jamais payés, très rarement remerciés. Il faudrait leur distribuer des médailles d'or, de bronze, des prix de diligence, de sagesse, de patience; des félicitations, des mercis. Nos succès, nos efforts surtout dans la vie seront, je crois, leur meilleure récompense ici-bas.

Quant aux seconds violons—ils exécutèrent bien des solos—les maîtres de chant, les bibliothécaires, les directeurs de théâtre, les infirmiers, les ramancheurs, les cuisiniers, les chauffeurs, les balayeurs, et tout cet assortiment d'humbles ouvriers dont on ne constate l'existence que lorsqu'ils disparaissent, ils sont, aujourd'hui au moins, l'objet de notre fraternelle considération.

Mais, ça fait huit ans que l'on dit avoir hâte de finir; ce n'est pas le temps de commencer à avoir envie de rester. Cependant, si une larme peut contribuer plus efficacement à démontrer notre reconnaissance envers tous ceux qui se sont dévoués à notre formation, nous la laissons volontiers tomber sur la dernière preuve de notre dernière thèse . . . en finissant.

Lucien PAQUIN.

« Merci pour toute notre adolescence choyée »

Dans la célèbre photo de 1916 du lancement de l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba (AECFM) au Collège de Saint-Boniface (CSB), il n'y a que des hommes. C'est assez frappant pour qui n'a pas connu la vie avant l'émergence des femmes dans toutes les sphères de la société. Avant ce monde meilleur, les hommes constituaient l'élite de la vie publique, des affaires et des professions. On n'a qu'à regarder les photos de finissants de 1939 du CSB pour s'en rendre compte. Dans la province pionnière des droits de la femme, les Franco-Manitobaines ne furent admises au CSB qu'au cours des années 1960.

Dans ce groupe de 19 finissants âgés de 20 ans du 200, avenue de la Cathédrale, formés à réfléchir et à écrire, il y en a des illustres. Chacun fait l'objet d'une description en page 2 de *La Liberté* du 12 avril qui leur est consacrée, alors que la Une est remplie de titres sur le mouvement de troupes en Europe. Les étudiants de Rhétorique, Philo I et Philo II ont leur propre chronique, intitulée Au Collège.

La page commence avec le message de l'intellectuel du groupe, Lucien Paquin, qui devint par la suite un rare professeur laïc parmi les jésuites du CSB. Il est décrit ainsi par son confrère Jean-Marie Huot : « Un jeune homme de taille moyenne, au teint brun, à la démarche élégante. Amateur des choses de l'esprit, il dédaigne les relâchements et les actes puérils. Ses prédilections le portent vers les choses intellectuelles et surtout les mots d'esprit. Un jeu de mots n'attend pas l'autre et le tout est dit avec une placidité déconcertante. »

La page se termine par l'allocution, présentée par l'orateur du groupe, Louis Deniset, pendant un diner des finissants. Il a servi en Europe au cours de la guerre avant de reprendre ses études, devenir avocat et de présider l'AECFM. Voici ce qu'en dit son confrère Maurice Gyde : « Bambin, Ti-Oui rêvait d'exercer une profession héroïque : capitaine d'armée, bâtisseur d'empire ! Les cheveux noirs, tour à tour échevelés et peignés, son front haut, ses yeux profonds, son regard impérieux et tendu le rendent fort attrayant des amies de ses amis. J'oubliais de souligner qu'il est « bon aryen ». À Hitler d'applaudir ! »

Entre les mots de Paquin et Deniset, il y a d'autres profils.

Voici le texte de Louis Hébert sur Alfred Monnin, qui est devenu avocat puis magistrat, président de l'AECFM et juge en chef du Manitoba : « Il sait parler le français, l'anglais, mais pas l'allemand... encore moins le lire. Tout en étant demi-polyglotte, Alfred a su butiner sur presque toutes les fleurs du savoir humain. La musique surtout le touche. Il raffole de Wagner, de Debussy et enfin du jazz... Dans une discussion quand Alfred a parlé, le pape ne parle plus. Il a ses opinions et il y tient mordicus. »

Le profil de l'artiste et fondateur de l'entreprise de monuments, Pierre Brunet, est présenté par Paul Rodrigue : « Bien posé, doux comme un agneau, Pierre est l'assiduité même au travail. Cramponné à son bureau, les cheveux ébouriffés... Quelques traits de crayon tracés d'une main habile et il vous offre une caricature qui rivalise avec celles d'Arch Dale . »

Jean Tétrault aurait pu devenir journaliste, étant donné le recrutement de *La Liberté* parmi le clergé et la marque d'épistolier laissée par le missionnaire en Afrique. Voici le mot de Léopold Sabourin : « Grand, maigre, sec, élancé, contour élégant, figure ascétique dénuée de tout assortiment inutile, cheveux noirs et épais, physionomie riante et expressive... Au travail il ne souffre aucune distraction et se plaît à une solitude à peu près complète ; au jeu, il y est tout entier et à l'entendre rire, l'on croit voir jusqu'au fond de son âme. »

L'Académie Saint-Joseph (ASJ)

À l'autre bout de l'avenue de la Cathédrale, il y avait l'Académie Saint-Joseph (ASJ), où à l'origine les religieuses préparaient les filles à la vie de famille. Fondée deux ans avant *La Liberté*, L'ASJ a été affiliée en 1936 à l'Université du Manitoba comme section féminine du CSB. Dans l'intelligentsia de l'époque, les exceptions à la vocation d'épouse et de mère abondaient : entre autres des artistes comme la romancière Gabrielle Roy et bien des religieuses qui sont devenues de grandes administratrices, puis une foule d'enseignantes et d'infirmières diplômées. De nombreux mariages ont aussi été contractés entre les diplômés des deux établissements.

Les temps changent...

Dans les années 1960, l'Académie a fermé les portes et les filles sont entrées au CSB, en voie de laïcisation. À l'instar de la première direction artistique du Cercle Molière, Pauline Boutal, on a assisté à série de premières, surtout en communications, entre autres : la journaliste de *La Liberté*, Irène Mahé, la direction de CKSB, Marie Benoît-Martin, la directrice du Centre culturel franco-manitobain, Marie Fournier, la journaliste à CBWFT, Jacqueline Blay, la direction générale Marie Déquier et la présidence Gilberte Proteau de la Société franco-manitobaine, la productrice Janine Tougas, la rédactrice en chef de *La Liberté*, Sylviane Lanthier, la sénatrice Maria Chaput, la rectrice de l'USB, Raymonde Gagné, la députée de Saint-Boniface, Shelly Glover, la directrice de l'Accueil francophone, Bintou Sacko, et la direction du World Trade Centre de Winnipeg, Mariette Mulaire.

> *« Au sein de l'hebdo, on trouve maintenant une force multinationale pleinement engagée : casque bleu et capot bleu! »*

Le numéro du 12 avril 1939 nous rappelle la différence entre deux sociétés et fournit l'occasion de la célébrer. Autrement, on n'a plus raison de faire état des accomplissements des femmes plus que de ceux des hommes. Au sein de l'hebdo, on trouve maintenant une force multinationale pleinement engagée : casque bleu et capot bleu! Ça mérite aussi d'être souligné, quand on songe à l'homogénéité des 60 premières années.

La morale de cette histoire, c'est que derrière tout grand homme et de toute grande femme se cache toujours une éducation. Et son complément tout aussi essentiel en démocratie, l'information, que *La Liberté* a fournie généreusement pendant 100 ans. La place du journal est aussi dans les écoles.

Le mot de la fin revient à celui de la page 2 du Volume 26, Numéro 49. « Écoutons » ces extraits de l'allocution de Louis Deniset, s'adressant aux professeurs. « Dès les premiers jours on s'est empressé de nous former l'esprit et le cœur, en rappelant que l'homme est tout ou rien selon l'éducation qu'il reçoit. Franchement, quand nous réfléchissons sur les événements qui ont marqué notre jeunesse, nous ne pouvons qu'admirer la bonté et la patience de ceux qui nous ont endurés. Vraiment, nous sommes stupéfaits qu'on ne nous a pas abandonnés plusieurs fois ; qu'on soit allé jusqu'à garder et éduquer souvent pour rien les terribles pestes que nous étions. Nous avons été détestables... »

Après la grande dépression des années 30 s'annonce la guerre. « Crise financière, crise internationale, crise morale... Vous qui avez vécu alors que l'ordre régnait et qui possédiez l'expérience de la vie, vous ne pouvez croire à ce qu'un tel état de choses subsiste ; mais nous, nous sommes jeunes, nous n'avons pas connu mieux, et il fût des jours où, désemparés, nous avons presque désespéré que la Vérité puisse exister quelque part.

« Nous partons un peu fiévreux dans l'attente des premiers chocs, confiants tout de même à cause du bagage précieux et solide que nous emportons... Oui, nous partons, mais c'est avec un profond et un sincère merci sur les lèvres. Merci pour ce soir, merci pour toute notre adolescence choyée. »

à M. Camille Legal, fils de M. et Mme François Legal, de Saint-Adolphe. La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était ravissante dans sa longue robe blanche à traîne recouverte de dentelle... Les servants à l'autel étaient Laurent et Luc Tétrault, Jean-Pierre et Gilbert Dubé, tous cousins de la mariée. »

C'est pour dire qu'il y a des choses que l'on oublie, à moins de tenir un journal!



SAINT-LAURENT

La fin d'un rêve

Saint-Laurent ne sera probablement jamais la capitale des dirigeables. Blair Sherwood, qui projetait construire un hangar pour les produire, jette l'éponge face aux défis de la régulation.

Camille HARPER-SÉGUY

Le président de BNS Environmental Logistics Corp., Blair Sherwood, a travaillé plus de dix ans dans le but de développer à Saint-Laurent une production et une utilisation des dirigeables pour rejoindre les communautés du Nord, ainsi qu'une école pour apprendre à les piloter. Aujourd'hui toutefois, malgré l'intérêt annoncé, il perd patience face à l'inertie de la bureaucratie fédérale.

« On a reçu une lettre du ministre fédéral des Transports, Denis Lebel, qui disait que l'idée des dirigeables était intéressante et qu'on pouvait les utiliser selon les régulations en cours, raconte Blair Sherwood.

« Mais ces régulations sont impossibles à suivre, déplore-t-il. Il faudrait que je demande un permis à Ottawa pour chaque vol de dirigeable! Ce serait beaucoup trop compliqué, il faudrait que je passe toutes mes journées au téléphone. »

Blair Sherwood a pourtant essayé de trouver des solutions. « Je me bats depuis plus de dix ans pour que la régulation sur les dirigeables soit changée, et rien ne se passe malgré le fait qu'Ottawa nous dise que c'est une bonne idée pour desservir le Nord, constate-t-il. C'est très frustrant car je ne peux rien faire sans cela. Je ne vais pas construire un hangar à dirigeables si on ne peut pas les faire voler!

« Quant à la Province du Manitoba, ajoute-t-il, elle refuse de m'aider car c'est de la juridiction du fédéral. »



Archives La Liberté

Blair Sherwood envisage développer des dirigeables aux États-Unis plutôt qu'à Saint-Laurent à cause des obstacles de la régulation fédérale.

Un dirigeable aurait pourtant été avantageux pour le Manitoba d'un point de vue économique, car des milliers de vols peuvent être opérés en réutilisant la même quantité d'hélium ou d'hydrogène, mais aussi écologique.

En effet, les dirigeables utilisent peu d'énergie et, comme les hélicoptères, ils n'ont pas besoin de piste d'atterrissage car ils décollent et atterrissent de façon verticale. Ils peuvent même stationner à quelques pieds du sol, sans danger, s'il n'est pas possible de s'y poser.

Aller ailleurs

Mais pour l'heure, Blair Sherwood envisage sérieusement d'aller implanter son hangar ailleurs, notamment aux États-Unis. « Je suis un homme d'affaires dans le domaine des dirigeables, donc j'irai là où c'est le plus facile pour moi, affirme-t-il. Or je sais déjà qu'il y a un grand intérêt pour ce projet aux États-Unis. Je vais donc aller discuter avec plusieurs personnes. »

Lui-même résidant de Saint-Laurent, il regrette tout de même de devoir changer ses plans. « Saint-Laurent aurait été la meilleure place pour développer l'industrie du dirigeable, confie-t-il. C'est proche de l'aéroport de Winnipeg mais pas dans son chemin, et donc il y a très peu de restrictions de vol. C'est rare.

« Mais malheureusement, la façon de faire les choses au Canada est souvent d'attendre que ça marche ailleurs avant de se lancer chez nous, conclut-il. Et moi, je ne peux plus patienter sans fin. »

Vous avez des évènements à signaler?

Composez
le 204 237-4823 ou
le 1 800 523-3355.

SAINT-BONIFACE

Une communau-thé, 12 tribus

Anciennement magasin de produits en majorité biologiques, le Common Sense Store à Saint-Boniface s'est agrandi pour ouvrir également un salon de thé et une boulangerie. Mais derrière ces murs, vit surtout une communauté religieuse hors du commun, les 12 tribus.

Camille HARPER-SÉGUY

Depuis le 25 février dernier, les Saint-Bonifaciens peuvent venir acheter leur pain ou des pâtisseries, ainsi que déguster un café ou un thé Maté accompagné d'un dessert, à la Common Sense Store Teahouse & Bakery, rue Des Meurons.

« On peut asseoir une douzaine de personnes pour le moment, et on prévoit déjà agrandir, indique le copropriétaire de la bâtisse, Kepha Verrier. La bâtisse nous appartient et on a la place de le faire, mais on doit d'abord demander des permis à la Ville de Winnipeg. Quand ce sera fait, on pourra aussi offrir des sandwiches, des soupes et des salades. »

Pour le moment en effet, l'idée n'est pas que les clients s'arrêtent pour prendre un repas, mais plutôt un goûter. Toutefois, Kepha Verrier assure que « nos clients prendront le temps qu'ils veulent, même s'il y a de l'attente. Le plus important pour nous, c'est qu'ils se sentent bien accueillis, comme chez eux et non pressés ».

D'ailleurs, le service offert est multilingue anglais et français, mais aussi espagnol, allemand, brésilien ou encore russe. « La langue n'est pas une limite pour nous, affirme Kepha Verrier. On a des membres de toutes les origines. »

Communauté 12 tribus

L'accueil et le service à autrui est en effet au cœur de la communauté propriétaire du Common Sense Store Teahouse & Bakery, ainsi que de deux maisons et d'une petite ferme dans la région de Winnipeg.

« Notre communauté s'appelle les 12 tribus, explique Kepha Verrier. C'est une branche religieuse où on apprend à s'aimer les uns les autres selon les Écritures de Jésus, qu'on appelle Yashua. On a tout laissé dans nos vies pour vivre ensemble et partager tous nos besoins.

« À Winnipeg, on est entre 80 et 90 membres, précise-t-il. Il y a aussi des communautés en Colombie-Britannique, aux États-Unis, en Argentine, au Brésil, en Espagne, en France, en Australie, en Allemagne et en Grande-Bretagne. »

De même qu'Abraham qui était « toujours au service, même de ses esclaves, rappelle Kepha Verrier, l'hospitalité et le service à autrui, entre nous comme envers tous ceux qui passent notre porte, est très important pour nous. C'est pourquoi notre objectif avec le salon de thé, le magasin et la boulangerie n'est pas de faire du profit, mais plutôt de bien accueillir les gens, d'aller à leur rencontre ».

Par ailleurs, la communauté winnipégoise des 12 tribus s'est mise ensemble pour fabriquer entièrement le salon de thé et la boulangerie, à partir de matériaux de récupération. « On a redonné une nouvelle jeunesse à des étables prêtes à tomber, se réjouit Kepha Verrier. Tout a été construit des mains de membres de la communauté, incluant les décors, dont des mosaïques au sol. Ça nous a pris deux ans et demi. »

Toute une bâtisse

La bâtisse de quatre étages qui abrite le nouveau salon de thé et boulangerie est loin d'être inoccupée en dehors de ces nouvelles installations. Tout d'abord, on y trouve toujours le magasin biologique de la communauté, ouvert il y a plus de cinq ans.

« On a commencé par y vendre du thé Maté pour aider notre communauté au Brésil, révèle Kepha Verrier. Le Maté est notre spécialité. C'est même un processus de préparation spécial pour nous.

« On vend aussi des graines, des fruits secs, diverses sortes de farines, du café, du miel, des huiles, des savons, dentifrices et autres produits de beauté, quelques vitamines, ou encore des épices, ajoute-t-il. On possède la plus grande variété d'épices biologiques du Canada! »

Le reste de la bâtisse abrite de nombreuses industries qui aident à faire vivre la communauté, notamment des ateliers de métallurgie et de travail du bois depuis près de dix ans. Il y a aussi un atelier de cordonnerie, mais le membre de la communauté de Winnipeg qui possédait ce savoir-faire a été appelé à servir en Colombie-Britannique. L'atelier du cuir reste donc vide pour le moment.

« Ça arrive souvent dans notre communauté car notre vie est très flexible, explique Kepha Verrier, qui est originaire de Saint-Boniface et a rejoint les 12 tribus en juin 2009. On fait beaucoup d'échanges de talents selon les besoins de chaque communauté. Moi-même, je suis allé passer un an en Colombie-Britannique avec ma famille car ils avaient besoin de moi là-bas. »



photo : Camille Harper-Séguy

Kepha Verrier (à droite) avec un autre membre de la communauté des 12 tribus à Winnipeg, Levy Malkosh.

Enfin, c'est aussi dans la bâtisse qu'est préparé le fameux thé Maté de la communauté. « On mélange nous-mêmes nos thés, on les met en sachets et on les envoie aux clients, conclut Kepha Verrier. En ayant pris soin de toutes les étapes de fabrication de nos thés, on est confiants qu'on offre le meilleur produit possible à nos clients. C'est très important pour nous. On est les fournisseurs pour toutes nos communautés au Canada. »

(1) 490, rue Des Meurons, unité 1. Tél. : 204 453-5156. Ouvert du lundi au jeudi de 10 h à 21 h, et le vendredi de 10 h à 16 h. Info. : www.commonsensemarket.ca.

Qui sont les 12 Tribus?

Le mouvement religieux d'inspiration chrétienne des 12 Tribus a été créé en 1984 aux États-Unis, dans le Vermont, par Gene Spriggs. Ses membres s'efforcent de vivre comme les premiers chrétiens, au 1er siècle après Jésus-Christ, en prenant le contenu de la Bible au pied de la lettre. Ils s'attribuent d'ailleurs entre eux un nom de communauté hébreu, qui remplace leur prénom de naissance.

Selon l'ancienne étudiante du département de Religion et Culture à l'Université du Winnipeg qui a présenté une thèse sur les nouvelles religions en Amérique du Nord, Mandy Furney, « le relativement nouveau mouvement religieux des 12 Tribus peut être considéré comme une secte au sens premier du terme ».

Elle précise toutefois que malgré la connotation populaire, le mot « secte » n'est pas forcément négatif. « Une secte désigne un petit groupe religieux qui se sépare d'une religion établie, explique-t-elle. Il garde plusieurs de ses croyances en commun avec sa religion d'origine, mais s'en différencie par quelques concepts nouveaux. »

Le prosélytisme ne semble par ailleurs pas central pour la communauté des 12 Tribus à Winnipeg, d'après les recherches et l'expérience de Mandy Furney.

« Le groupe a longtemps vendu des bougies dans les centres d'achats de Winnipeg ainsi que du thé au Folk Festival de Winnipeg, et ils n'y ont jamais fait de prosélytisme à ma connaissance, affirme-t-elle. Au Festival Folk, ils vantent leur thé beaucoup plus que leur religion! »

Elle se souvient toutefois d'un membre de la communauté, rencontré dans un autobus, qui pour sa part avait invité les foules à le rejoindre dans le mouvement.

Le membre des 12 Tribus à Winnipeg, Kepha Verrier, confirme l'absence de visée prosélyte de sa communauté. « On n'a pas ouvert notre salon de thé pour parler de notre religion, assure-t-il. On voulait juste ouvrir une porte amicale à tout le monde. On sait qu'il y a beaucoup de mystère autour des différentes cultures et religions, alors on voulait offrir l'occasion aux gens de venir faire notre connaissance au café s'ils le veulent, sans obligation.

« On n'a pas besoin de recruter de nouveaux membres, ajoute-t-il. On ne cherche pas à faire du nombre. S'ouvrir aux autres, aimer et servir le monde, c'est juste notre façon de vivre. »

Mandy Furney conclut que « si on en juge par le succès de leurs affaires, la communauté des 12 Tribus a atteint une certaine stabilité que très peu de nouvelles religions acquièrent. De plus, le groupe de Winnipeg a réussi à éviter les controverses et à rester invisible, malgré leurs affaires qui auraient pu attirer l'attention sur eux ».

La Broquerie

Mieux se connaître pour la cause

L'entreprise HyLife organise pour la cinquième année un rassemblement amical de tout son personnel dans le but d'aider deux causes, Alzheimer et les maladies du cœur.



photo : Gracieuseté André-Michel Audette

Les HyLife Fun Days sont un tournoi amical de hockey et, depuis cette année, de ballon-balai au profit de diverses causes.

Camille HARPER-SÉGUY

Basée à La Broquerie mais ayant de nombreuses antennes ailleurs au Manitoba, la compagnie HyLife, dirigée par la famille Vielfaure, compte au total plus de 1 300 employés. Tous sont invités à venir se rencontrer les 8 et 9 mars à La Broquerie, à l'occasion des HyLife Fun Days. (1)

« C'est la cinquième année consécutive qu'on organise cet évènement, explique le membre du comité des HyLife Fun Days et gérant des achats à HyLife, André-Michel Audette. On voulait que les membres d'HyLife puissent se rencontrer, établir des connexions à l'extérieur de leurs départements, se sentir appartenant à une même famille car c'est ce que nous sommes, une compagnie familiale. Les HyLife Fun Days nous permettent de rire ensemble, de jouer ensemble, de faire quelque chose ensemble. »

En effet, les HyLife Fun Days ne sont pas juste un rassemblement pour discuter. C'est aussi un grand tournoi sportif amical ouvert à tout le personnel et à tous les niveaux. Cette année, il y a déjà huit équipes de hockey et six de ballon-balai.

« Jusqu'à cette année, on ne faisait que du hockey, mais là, on a rajouté un tournoi de ballon-balai pour avoir plus de participants, révèle André-Michel Audette. Tout le monde n'était en effet pas à l'aise sur des patins, même si le tournoi est vraiment très amical et qu'on ne marque pas les points. Beaucoup de membres de la compagnie viennent de pays où il n'y a pas de glace, comme les Philippines. »

Par ailleurs, l'évènement permettant aussi de collecter des fonds, HyLife Fun Days a décidé il y a trois ans de redonner son surplus à des causes différentes chaque année. Pour 2013, le comité et les dirigeants ont choisi la Fondation des maladies du cœur du Manitoba et la Société Alzheimer du Manitoba.

« On essaie de toujours choisir des causes qui touchent beaucoup de familles dans nos communautés pour leur donner un peu de positif, confie André-Michel Audette. Et on change chaque année pour pouvoir aider un peu tout le monde. » Chaque association appuyée est invitée à venir parler de sa mission lors de HyLife Fun Days.

« La première année, on a pu redonner 32 000 $, se souvient André-Michel Audette. Et cette année, on est déjà rendus à 50 000 $ et on va encore recevoir de l'argent! Certes, on aura quelques frais d'évènement à payer, mais on a bon espoir de pouvoir redonner au moins 20 000 $ à chacune des causes qu'on a décidé de soutenir. »

Si elle n'est pas invitée à participer aux tournois, qui sont réservés au personnel d'HyLife, toute la communauté est la bienvenue de venir y assister comme spectateurs. « La communauté est toujours là, conclut André-Michel Audette. D'ailleurs, si on peut autant redonner, c'est parce que la Municipalité rurale de La Broquerie nous prête l'aréna, l'hôtel, tout ce dont on a besoin. Ils sont là pour nous à 100 %. »

(1) À partir de 16 h le 8 mars et de 8 h le 9 mars à l'aréna de La Broquerie, 35, baie Normandeau.

CAMP JEUNESSE

Des Voyageurs aux États-Unis

L'organisme Concordia Language Villages, au Minnesota, organise entre autres des séjours en français pour les jeunes de dix à 17 ans et les familles, sur le thème des Voyageurs. Ils viennent chercher des experts au Manitoba.

Camille HARPER-SÉGUY

L'organisme du Minnesota Condordia Languages Village proposera à l'été 2013, pour la 25e année consécutive, des séjours d'une, deux ou quatre semaines de vacances dans les bois au Minnesota, en français, sur le thème des Voyageurs pour les jeunes de 10 à 17 ans, ainsi que pour les familles.

« L'organisme a offert des séjours en français dès 1962 avec un thème par jour, dont la journée du Canada français et des Voyageurs, raconte le directeur des séjours Voyageurs et scolaires au Concordia Languages Village, François Fouquerel. De là est venue l'idée de créer tout un séjour sur ce thème des Voyageurs et de l'héritage canadien-français. Le Programme des Voyageurs a débuté en 1989. »

Si la majorité des jeunes qui s'inscrivent à la colonie de vacances sont Américains, le programme est ouvert à toutes les nationalités. De même, tous les niveaux de français sont les bienvenus. (1)

« On a de tout, assure François Fouquerel, originaire de Normandie en France. Des débutants en français jusqu'à ceux qui le parlent couramment. On a même accueilli des enfants francophones venus de Belgique et de France. Ils ont pu apprendre la culture des Voyageurs et du camping coopératif dans le style nord-américain! »

Les quatre objectifs du Programme des Voyageurs sont en effet de parler et d'améliorer son français, d'en apprendre davantage sur la vie des Voyageurs, d'apprendre à vivre en forêt et de bâtir ensemble une communauté.

« Pour ce qui est du français, les jeunes Américains qui viennent passer quatre semaines de vacances chez nous gagnent l'équivalent d'un an de français à l'école, se réjouit le directeur des séjours. On leur demande d'enseigner une leçon à leurs camarades en français, comme comment faire un portage de canot sans se faire mal au dos. »

Liens avec le Manitoba

Si les camps des Voyageurs ne se déroulent qu'au Minnesota, l'équipe organisatrice est souvent venue au Manitoba pour s'inspirer de son histoire.

« Je vais au Festival du Voyageur presque tous les ans depuis 1996 et j'y emmène souvent des membres de mon équipe, révèle François Fouquerel. On s'y ressource, on s'informe sur la vie des Voyageurs et l'organisation d'un fort, et on y trouve des idées d'histoires à raconter à nos jeunes, de chansons, de costumes ou encore de vocabulaire pour être plus authentiques.

« La chanson ***La vieille*** du Franco-Manitobain Georges Beaudry est d'ailleurs devenue notre hymne!, ajoute-t-il. C'est toujours très enrichissant pour nous de venir au Manitoba. Le Festival du Voyageur inspire beaucoup le contenu de nos camps. » François Fouquerel a lui-même été interprète bénévole au Festival du Voyageur pendant trois ans.

Par ailleurs, le Programme des Voyageurs fait affaire depuis une dizaine d'années avec la Manitoba Historical Society pour se fournir en costumes d'époques car « c'est au Manitoba qu'est l'expertise en matière de costumes du temps des Voyageurs », assure le directeur des séjours.

Et depuis deux ans, il fait aussi affaire avec la compagnie de commerce équitable Etchiboy dirigée par le Franco-Manitobain Miguel Vielfaure.

« On a un petit magasin au camp où on se parle en français et où les jeunes peuvent acheter des items francophones, explique François Fouquerel. On achète donc des items à Miguel Vielfaure, notamment des tuques, et on les revend. C'est aussi l'occasion pour nous de parler aux jeunes de la colonie de son intéressant projet professionnel. »

Enfin, le Programme des Voyageurs a plusieurs fois fait venir des Franco-Manitobains pour animer les séjours Voyageurs ou, pendant l'année scolaire, des fins de semaine sur ce thème. Ce fut le cas notamment de Renaud Lafond dans le passé et de la famille Loiselle régulièrement.

« Les Loiselle viennent souvent l'hiver, mais on n'a plus personne du Manitoba en été, note cependant François Fouquerel. C'était aussi l'une de nos raisons pour venir au Festival du Voyageur cette année. On voulait rencontrer des gens qui pourraient être intéressés à venir nous aider. On verra ce que ça donne. (1)

« On a des animateurs venus de partout dans le monde francophone, mais on aime vraiment quand ils sont du Canada car il y a beaucoup de similitudes culturelles avec les États-Unis, précise-t-il. Le contact passe donc mieux. De plus, ils sont experts dans l'histoire des Voyageurs. »

Ces camps en français sont un succès car il n'y a pas si longtemps, « dans les années 1970, des petits villages du Minnesota à la frontière du Canada célébraient encore la messe en français, conclut François Fouquerel. Le français n'est donc pas loin et l'héritage commun avec les Canadiens-français est grand. D'ailleurs, la devise du Minnesota, *L'Étoile du Nord*, est en français ».

(1) Info. sur les séjours et sur les offres d'emplois : www.concordialanguagevillages.org.



photo : Gracieuseté François Fouquerel

Au camp des Voyageurs, les jeunes apprennent à faire du canot, mais aussi du portage. En médaillon : François Fouquerel.

Pour enseigner le français

Comment les Canadiens enseignent-ils le français aux jeunes anglophones? C'est ce qu'espèrent apprendre des stagiaires de France, présentement à Winnipeg.

Daniel BAHUAUD

Quatre écoles de Winnipeg accueillent présentement quatre stagiaires français, venus apprendre comment s'enseigne la langue de Molière dans les écoles d'immersion, dans le cadre d'un projet pilote de l'Université du Manitoba (UM).

« Nous sommes très heureux de pouvoir les accueillir, lance la responsable de la formation des enseignants de français à la faculté d'éducation de l'UM, Krystyna Baranowski. Pour nous, il s'agit d'une véritable première. En 2012, notre ancien doyen, le regretté Robert Macmillan, a entamé un dialogue avec l'Université d'Orléans, dans le but d'établir un programme d'échange entre les deux institutions. De nombreux étudiants en pédagogie du français en France demandent l'occasion de faire un stage au Canada. Nous sommes heureux de pouvoir les aider. »

Les étudiants de l'Université d'Orléans, en France, sont arrivés le 25 février dernier, et seront au Manitoba pour quatre semaines, pour acquérir de l'expérience en immersion française, surtout au niveau élémentaire. Les stagiaires fréquenteront trois écoles de la Division scolaire Pembina Trails, ainsi qu'une école à double voie dans la Division scolaire de Seven Oaks.

« Ce sont des jeunes en première année d'éducation, explique Krystyna Baranowski. À l'heure actuelle, ils n'ont pas beaucoup d'expérience dans la salle de classe. Mais avec ce stage, ils auront goûté à notre façon de faire, qui est basée sur l'approche communicative, qui est une philosophie de l'apprentissage considérablement moins magistrale que celle employée dans les écoles de France. Dès leur premier jour en classe, plusieurs s'étonnaient de voir les enseignants winnipégois organiser les élèves en groupes. »

Outre leurs stages pratiques, les étudiants devront compléter un travail de recherche portant sur l'enseignement du français au Manitoba. Le groupe visitera les locaux du Bureau d'éducation française, ainsi que l'Université de Saint-Boniface (USB), où Krystyna Baranowski enseigne également des cours.



photo : Gracieuseté Université du Manitoba

Les Français Manon Résimont, Mathilde Doulcier, Alexandre Bourguignon et Aurélie Dumast sont présentement au Manitoba pour acquérir des techniques en immersion française.

« Pour ma part, j'entamerai une discussion sur nos pédagogies respectives avec mon homologue de l'Université d'Orléans, Valérie Zanelli, explique Krystyna Baranowski. Ensemble, nous préparerons le terrain pour la deuxième phase du projet pilote, qui sera d'envoyer des étudiants de l'UM à Orléans. »

Cette phase du projet pilote aura lieu en mai. « On verra comment nos étudiants, qui sont des francophiles cherchant à perfectionner leur français, se débrouilleront en France, mentionne Krystyna Baranowski. Après quoi, nous verrons comment nous pourrons élargir l'expérience. Si le projet pilote se transforme en partenariat permanent, nous serons peut-être en mesure d'inclure des étudiants de l'USB. »

Bernard Vermette honoré



photo : Gracieuseté Nicole Champagne

Le maire de Sainte-Anne, Bernard Vermette, a reçu le 12 février dernier la Médaille du jubilé de diamant de la Reine Elizabeth II lors de la réunion régulière de son conseil municipal.

« C'était une belle surprise, se réjouit Bernard Vermette. C'est un remerciement pour tout l'ouvrage bénévole que j'ai fait pour la communauté de Sainte-Anne depuis que j'y habite, c'est-à-dire presque toute ma vie.

« J'ai en effet été impliqué dans de nombreuses décisions qui ont changé Sainte-Anne, précise-t-il, comme celle de construire l'aréna, l'hôpital, la Villa Youville ou encore de créer une police municipale. »

Le maire de Sainte-Anne depuis près de huit ans tient toutefois à partager cette « reconnaissance inestimable qu'aucun argent ne peut remplacer », dit-il, avec « tous ceux qui ont travaillé avec moi et tous les bénévoles, conclut-il. Ils sont au moins 400 ou 500 personnes, et sans eux, je n'aurais pas pu agir autant ».



INITIATIVES

Un quinzy pour fêter

Le francophone et diplômé en architecture Evan Jameson a conçu un immense quinzy dans sa cour, le résultat de deux mois et demi de travail acharné.



Sabine TRÉGOUËT
presse5@la-liberte.mb.ca

« Je ne comprends pas les gens qui n'aiment pas l'hiver et la neige, lance Evan Jameson. Pourquoi vivent-ils à Winnipeg? J'aime beaucoup être dehors pendant l'hiver et j'ai toujours été fasciné par les hôtels de glace. »

C'est ainsi que le francophone explique ce qui l'a poussé cette année encore à construire un quinzy dans sa cour. Mais cette fois-ci, il a vu les choses en grand. Après avoir travaillé pendant deux mois et demi sur son édifice, l'abri de neige a accueilli jusqu'à 30 visiteurs pour faire la fête.

« En 2006, j'ai eu cette idée pour la première fois, raconte le jeune diplômé en architecture. Comme mon anniversaire est le 27 janvier, j'avais envie de faire une fête avec une dizaine d'amis. Alors j'ai construit mon premier quinzy mais je n'avais pas vraiment réfléchi à une technique, alors on était un peu tassé et il fallait rentrer à l'intérieur avec un traîneau.

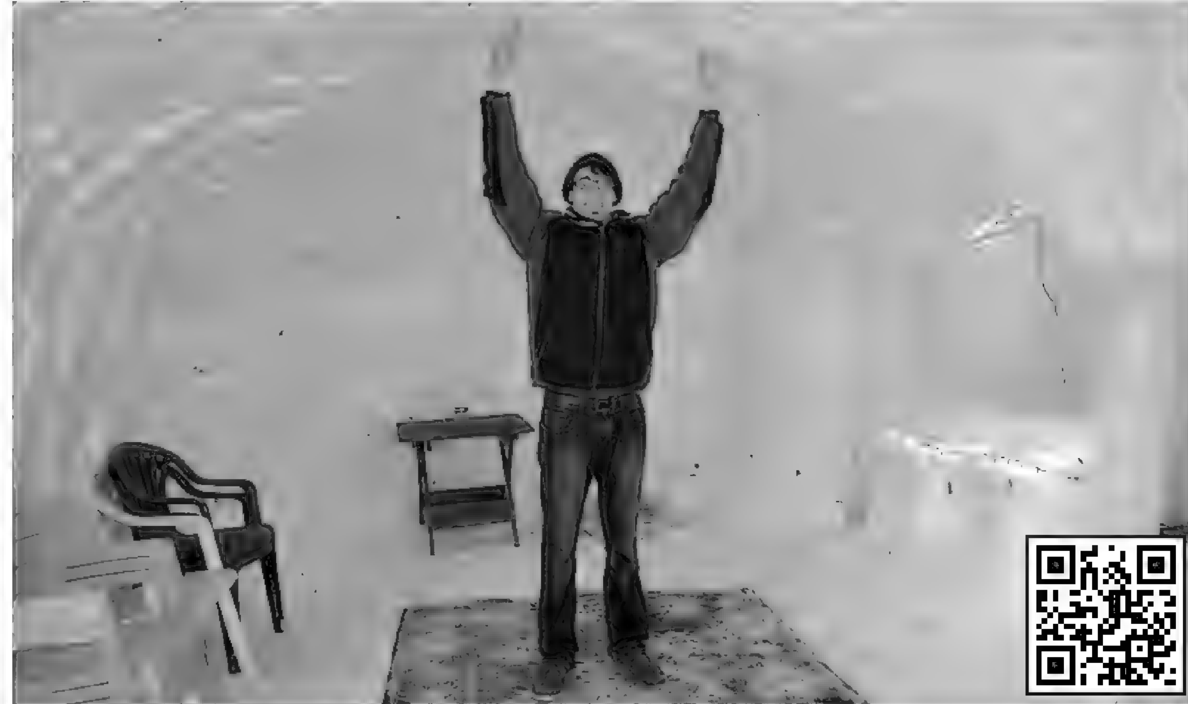


photo : Sabine Trégouët

Evan Jameson a conçu cette année un quinzy en trois pièces.

« En 2007, j'ai donc décidé d'en construire un dans lequel on pourrait rentrer debout, poursuit-il. Et chaque fois que j'en construisais un autre, il était plus gros. J'ai fini par construire une rampe en neige pour pouvoir acheminer la neige jusqu'en haut du quinzy. »

Et cette année, le temps a été clément. Grâce à la neige tombée pendant l'hiver, Evan Jameson n'a pas eu de problème à trouver suffisamment de neige pour démarrer sa construction en trois pièces.

« On a commencé à travailler sur le quinzy au milieu du mois de décembre, explique le chef du chantier. Ramasser la neige et l'accumuler nous a pris près de deux mois. »

Mais pour avancer dans son projet, Evan Jameson n'est pas seul. Il bénéficie de nombreux coups de main. Amis, famille, professeurs, cousins, tous se mobilisent après les heures de travail pour apporter leur pierre à l'édifice pour le moins original.

« Mon idée est folle, mais tout le monde me suit, lance le jeune architecte. Ce qui est passionnant, c'est qu'à chaque fois que j'en fais un, j'apprends de nouvelles choses. J'aime construire des projets, mais là, c'est ma plus grosse réalisation. »

Le concepteur de l'abri est entièrement à l'origine de cette structure en trois pièces. À partir d'un programme de *design*, Evan Jameson a imaginé la salle principale et les différentes parties de sa construction. Après avoir amoncelé suffisamment de neige, le creusage a démarré.

« Je creuse toujours en arc et je vérifie au fur et à mesure l'épaisseur des murs, explique-t-il. Avec des tiges en bois, je mesure pour vérifier que c'est toujours sécuritaire et que les murs sont égaux. »

Mais la version 2013 de ce quinzy comporte une spécialité signée Evan Jameson : des piliers et une table en glace. Pour supporter la jonction entre la pièce principale et un recoin du quinzy, le jeune homme a imaginé des colonnes de glace. Le résultat est efficace et esthétique.

« C'était vraiment une nouveauté de faire une partie de la structure en glace, affirme-t-il. J'étais nerveux, mais j'aime essayer des nouvelles choses et puis j'ai appris beaucoup de choses en architecture sur la répartition du poids et l'organisation de l'espace donc j'étais confiant. »

Retrouvez notre vidéo sur bit.ly/XLp6z5

SENSIBILISATION

Tous en rose à l'USB

Camille HARPER-SÉGUY

L'Alliance Allosexuelle-Hétérosexuelle créée à l'Université de Saint-Boniface (USB) à la rentrée 2012 a organisé le 27 février dernier à l'USB la Journée du T-shirt rose contre toute forme de discrimination et d'intimidation.

« La Journée du T-shirt rose est un mouvement qui a commencé en Nouvelle-Écosse en 2007, mais c'était la première fois qu'on le faisait à l'USB, peut-être même au Manitoba », signale l'élève de 2e année en Service social et membre du comité organisateur de la Journée du T-shirt rose, Joanne Sawatzky.

Ce mouvement a en effet commencé dans l'Est du pays après qu'un élève de 9e année à Cambridge a été harcelé à l'école car il portait une chemise rose. En réponse à cette intimidation, des garçons de son école ont commencé à distribuer des chemises roses aux hommes et à les porter pour marquer leur soutien à l'élève victime. Le 27 février a par la suite été déclaré Journée internationale contre l'intimidation.

« La Journée des T-shirts roses lutte contre toute forme de discrimination et d'intimidation, mais pour notre part, nous avons décidé cette année de mettre l'accent sur l'homophobie, le taxage, le sexisme et le racisme, précise Joanne Sawatzky. Je sais que ces problèmes existent à l'USB. »

Les T-shirts étaient vendus pour un prix minimum de 5 $, avec un don conseillé de 10 $. « L'argent recueilli va permettre à l'Alliance Allosexuelle-Hétérosexuelle d'offrir une formation en français à tous ceux à l'USB qui veulent devenir des alliés de la communauté lesbienne, gay, bisexuelle et transgenre (LGBT), annonce Joanne Sawatzky.

« On y parlera de l'homophobie et de la transphobie, mais aussi de l'histoire et des droits de la communauté LGBT, ainsi que de comment réagir à quelqu'un qui nous annonce qu'il en fait partie et comment être son allié, conclut-elle. Cette formation, qui sera donnée par le Rainbow Resource Centre, existe déjà en anglais mais ce sera la première fois en français. On espère l'organiser en mars ou avril 2013. »

Contacts concluants au Sénégal

Deux entreprises manitobaines bilingues, Geo-Xergy et Sycamore Energy Inc., pourraient bientôt se lancer en affaires avec le Sénégal.

Camille HARPER-SÉGUY

Le Consul honoraire du Sénégal à Winnipeg, Ibrahima Diallo, a passé la semaine du 16 au 22 février derniers à parcourir le Sénégal en compagnie de l'entreprise manitobaine bilingue de géothermie, Geo-Xergy. L'objectif était de faciliter les premiers contacts entre cette entreprise et le Sénégal, dans le but de développer des affaires.

« On a fait 19 rencontres en cinq jours, souligne Ibrahima Diallo. On a notamment rencontré le premier ministre du Sénégal, les ministres de l'Eau, de l'Énergie et de l'Environnement, et le maire de la capitale, Dakar. Ils étaient très impressionnés par la valeur de notre projet très intégrateur, qui touche plusieurs domaines et résout plusieurs problèmes. »

Geo-Xergy propose en effet d'implanter à Dakar une usine de « transformation des déchets en énergie thermique, et cette vapeur pourra faire tourner des turbines et donc créer de l'électricité, explique le copropriétaire de Geo-Xergy, Eric Germain. On prévoit aussi utiliser les résidus de vapeur pour dessaler l'eau, ce qui donnera de l'eau potable ».

Il précise que la transformation de déchets en énergie est « une technologie nouvelle qui nous appartient avec notre partenaire, Pronto Energy ».

La fin des problèmes

La conclusion d'affaires avec Geo-Xergy serait donc pour le Sénégal l'opportunité de répondre au problème des déchets, de l'électricité et de l'eau. « Il y a un gros dépotoir de plus de 20 ans à Dakar qui pollue la nappe phréatique, révèle Ibrahima Diallo. L'électricité n'est pas toujours accessible, et Dakar doit faire venir son eau potable d'un lac à plus de 300 kilomètres au Nord même si elle est entourée d'eau, car cette eau est salée.

« Par tous les processus de transformation, Geo-Xergy peut produire 10 000 m³ d'eau potable par jour à partir de 550 tonnes de déchets quotidiens », poursuit-il.

Eric Germain assure pour sa part que Geo-Xergy « est capable avec une usine de réduire les déchets au dépotoir de 20 à 40 %, et notre objectif est d'atteindre 80 à 90 %. On pense en effet installer entre huit et 15 usines au fil du temps partout au Sénégal car plusieurs régions étaient intéressées ».

Les régions intéressées incluent notamment la Grande muraille verte, un corridor semi-désertique de 7 000 kilomètres de long sur 15 kilomètres de large entre Dakar et Djibouti. « C'est une région très bonne pour l'élevage et pour l'agriculture, à condition d'avoir de l'eau, explique Ibrahima Diallo. D'où l'intérêt pour eux d'une entente avec Geo-Xergy. On a rencontré le coordonnateur régional de la Grande muraille verte, il était très intéressé. »

Enfin, au Nord, la riziculture, la pêche et la vie aquatique dans le fleuve Sénégal sont menacées par le typha, une plante envahissante. Geo-Xergy pourrait la ramasser pour la recycler en énergie, et ainsi sauver le fleuve.

Eric Germain est revenu très confiant de ses premiers contacts avec le Sénégal. « On a pu parler avec les dirigeants pour connaître leurs attentes, et cela rejoignait bien nos besoins, se réjouit-il. Les Sénégalais étaient très réceptifs à notre projet. De plus, il s'avère qu'on rencontre leurs barèmes en matière de coût d'électricité et d'eau. Les planètes se sont vraiment alignées! »

Il s'attend d'ailleurs à ce que les choses avancent vite. « On retourne au Sénégal en avril pour finaliser le partenariat, et ensuite, on pourra certainement commencer, anticipe-t-il. Ça sera notre première implantation en Afrique, mais une fois qu'on sera là, on s'attend à ce que d'autres pays autour soient intéressés aussi. »

Solaire et éolien

Par ailleurs, une autre entreprise manitobaine bilingue, Sycamore Energy Inc., qui produit des pompes à énergie éolienne et solaire, devait aussi faire partie de cette mission au Sénégal mais elle n'a pu s'y joindre finalement. Elle avait toutefois préparé une présentation qu'Ibrahima Diallo a pu apporter avec lui et les affaires semblent déjà bien parties.

« Notre présentation a été très bien reçue donc on a hâte de participer à la prochaine mission en avril, assure le président et copropriétaire de Sycamore Energy Inc., Justin Phillips. Les affaires pourraient même se conclure très vite car le Sénégal nous offre beaucoup d'opportunités et ils ont un réel besoin auquel on peut répondre », affirme-t-il.

Ibrahima Diallo raconte en effet que dans certaines zones d'irrigation du Sénégal, où sont présentement installées des pompes à gazole, « des gens perdent toutes leurs récoltes car la pompe tombe en panne faute de gazole. En utilisant le soleil ou le vent, il y a moins de risques de panne, c'est pourquoi le Sénégal lui-même a demandé ces pompes.

« Que ce soit avec Geo-Xergy ou Sycamore Energy Inc, on a fait un pas de géant en avant, conclut-il. Il y a encore du travail, notamment proposer maintenant des projets plus ciblés, mais on a réussi à vraiment sensibiliser les autorités sénégalaises. Tout pourrait donc aller très vite désormais. »

Droits linguistiques

Le PADL à Winnipeg

La directrice du Programme d'appui aux droits linguistiques était à Winnipeg les 28 février et 1er mars, pour la première fois depuis la création du programme.

Camille HARPER-SÉGUY

La directrice du Programme d'appui aux droits linguistiques (PADL) créé en 2008, Geneviève Boudreau, a profité d'une visite prévue à l'Université du Manitoba pour venir parler du PADL à la communauté franco-manitobaine. C'était sa première visite manitobaine en tant que représentante de ce programme. Le PADL vise à promouvoir la connaissance des droits linguistiques constitutionnels au Canada, et appuie les individus ou organismes, hors cour ou en cour, dont les droits linguistiques ne sont pas respectés.

« Dans le cadre du PADL, on fait des tournées provinciales en ciblant chaque année deux provinces ou territoires en particulier, explique Geneviève Boudreau. C'est plus intime et personnalisé que nos grandes conférences.

« C'est notamment un bon moyen de rencontrer les gens des communautés et de leur expliquer en détails qui nous sommes et quels sont nos services, mais aussi de mieux les écouter pour pouvoir leur offrir un service plus personnalisé », affirme-t-elle.

Geneviève Boudreau a en effet vite découvert, en parcourant le Canada, que « chaque province ou territoire a ses propres défis et ses propres réussites, constate-t-elle. Toute région est unique et incomparable aux autres. Quand on rencontre les gens au lieu de rester à Ottawa, on a un meilleur pouls de leurs besoins et on peut mieux orienter nos efforts pour les aider ».

Visite en plus

La visite au Manitoba n'était en fait pas prévue à l'origine. Pour 2013, le PADL avait déjà ciblé le Nouveau-Brunswick et la Colombie-Britannique.

« J'étais toutefois très contente de cette occasion de venir parler du PADL au Manitoba, car en date de janvier 2013, sur 105 demandes reçues par le PADL, seules trois venaient du Manitoba, dévoile Geneviève Boudreau. Excepté Terre-Neuve-et-Labrador qui n'en a envoyé aucune, c'est du Manitoba qu'on reçoit le moins de demandes d'appui.

« Est-ce parce que les droits linguistiques vont bien au Manitoba et qu'ils n'ont pas besoin de nous, ou parce qu'ils ne nous connaissent pas assez?, poursuit-elle. C'était intéressant pour nous d'aller voir sur place. »

La directrice du PADL a donc rencontré la Société franco-manitobaine (SFM), l'Association des juristes d'expression française du Manitoba (AJEFM), le Secrétariat aux affaires francophones et la Fédération des parents du Manitoba (FPM).

« La plupart des gens à qui j'ai parlé connaissaient notre programme ou avaient déjà entendu parler de nous, rapporte-t-elle, mais ils ont eu l'air contents d'entendre plus de détails sur nos programmes et notre nouveau carrefour sur l'Internet. Ils étaient très ouverts à recevoir l'information.

« Et surtout, conclut-elle, ils savent tous maintenant qu'on est vraiment à leur service et comment. C'est le plus important. L'objectif de ma visite a été atteint. »

Quant à l'énigme du peu de demandes, Geneviève Boudreau ne l'a pas résolue en deux jours et quatre rencontres, mais elle rappelle que « du fait de l'article 23 de la *Loi sur le Manitoba* de 1870, qui donne à la Province une obligation constitutionnelle envers les francophones, il est vrai que le Manitoba a un statut linguistique particulier par rapport aux autres Provinces ou Territoires ».



photo : Camille Harper-Séguy

Geneviève Boudreau a profité d'une visite à Winnipeg pour rappeler à plusieurs organismes communautaires et gouvernementaux les services offerts par le PADL.

Bien, chez soi



photo : Daniel Bahuaud

C'est avec grande émotion que la famille Ndagijimana-Nbabacekure s'est installée, le 1er mars dernier, dans sa nouvelle demeure, située rue Essex dans le vieux Saint-Vital, en présence de nombreux amis et membres d'organismes de la communauté francophone venus pendre la crémaillère avec la famille burundaise.

Les Ndagijimana-Nbabacekure, qui vivaient à six dans un appartement de trois chambres, a pu réaliser son rêve de posséder une maison, grâce aux travaux de l'association Habitat chez-soi, le comité francophone d'Habitat Winnipeg, qui a construit leur nouvelle demeure au cours de l'été.

« Tout au long de la belle cérémonie d'accueil, je ne faisais que pleurer de joie », confie Alice Nbabacekure. « Nous allons ouvrir des boîtes sans tarder », ajoute son époux, Samuel Ndagijimana.

La planification de cette cinquième maison construite par Habitat chez-soi a été entamée en 2011. « Notre objectif est d'aider les familles à faible revenu, souligne le vice-président et responsable des relations publiques d'Habitat chez-soi, Mathieu Allard. Et nous voilà enfin rendus à ce moment qui marque la fin de nos travaux, et le début d'une nouvelle vie familiale. »

Sur la photo, Alice Nbabacekure, Kiana Akeza, Ella Ihozo, Samuel Ndagijimana, Yvan Dushime, le président d'Habitat Winnipeg, Sandy Hopkins, Gabin Heza et Mathieu Allard.

Inondations printanières

Un risque faible à modéré

Moyennant une fonte printanière lente et l'absence d'importantes chutes de neige, le Manitoba ne devrait pas subir d'importantes inondations en 2013.

Daniel BAHUAUD

À moins qu'une tempête sévère s'abatte sur le Manitoba, le risque d'inondations printanières, pour les rivières Rouge, Souris, Pembina et Assiniboine, s'avère d'intensité faible à modérée, ont déclaré les prévisionnistes du gouvernement provincial, le 27 février dernier.

« Le sol est beaucoup moins humide qu'il ne l'était en 2011, indique le ministre de l'Infrastructure et des Transports, Steve Ashton. Par contre, l'accumulation de neige est au-dessus de la moyenne dans l'ouest manitobain, en Saskatchewan et au Dakota du Nord.

« Avec de fortes chutes de neige, les inondations le long de la rivière Assiniboine pourraient atteindre celles connues en 2006, poursuit-il. Et dans de telles conditions, la rivière Rouge pourrait connaître des inondations semblables à celle de 2011. C'est le pire des scénarios, mais à ce point-ci, il est toujours possible. Nous surveillons donc de près la situation. »

Selon les prévisionnistes, ce qui est rassurant, c'est que le Manitoba possède plus de digues et de véhicules brise-glace Amphibex 400 pouvant briser la glace sur les rivières Rouge et Assiniboine. En effet, les véhicules Amphibex 400 ont déjà taillé un canal d'une douzaine de kilomètres sur la rivière Rouge.



photo : Daniel Bahuaud

Steve Ashton et Steve Topping.

« Ces machines peuvent, au besoin, être déployées sur la rivière Assiniboine, fait remarquer le directeur général du ministère de la Gestion des ressources hydriques, Steve Topping. Quant au lac Manitoba, le niveau d'eau est de 811,8 pieds au-dessus du niveau de la mer, ce qui est au-dessous de son niveau moyen historique de 812,12 pieds.

« De plus, le canal reliant le lac Manitoba et le lac Saint Martin, complété d'urgence en 2011, est en place, ajoute-t-il. Nous sommes bien mieux placés à lutter contre les inondations qu'au printemps de 2011. »

Toujours est-il qu'outre une tempête de neige, la perspective, quoique plus rassurante qu'en 2001, demeure incertaine.

« Un autre facteur à considérer est la lenteur ou la rapidité de la fonte printanière, explique Steve Ashton. L'idéal serait du temps ensoleillé accompagné de températures modérées qui permettraient une fonte lente, mais sûr, de la neige. C'est pour cela que l'Organisation des mesures d'urgence du Manitoba rencontrera les municipalités le 13 mars prochain à Brandon et le 14 mars prochain à Morris. Nous continuerons d'être en communication constante avec les municipalités dans les semaines à venir. »

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.

VIDÉO SUR NOTRE SITE WEB

TISSAGE

Une réplique inédite



photo : Camille Harper-Séguy

Carol James reproduit, pour la première fois de l'histoire, la ceinture de George Washington selon la technique de tissage Sprang.

La tisseuse francophile du Manitoba, Carol James, s'est attaquée à un projet d'envergure encore jamais réalisé : reproduire la ceinture de George Washington.

Camille HARPER-SÉGUY

Tisseuse de ceintures fléchées depuis environ 30 ans, la francophile de Winnipeg, Carol James, s'intéresse depuis plus de dix ans à redécouvrir la technique très ancienne de tissage Sprang qu'on peut retrouver autour des momies égyptiennes, quasiment abandonnée par les pays industrialisés lors de la Révolution industrielle.

Pour parfaire son apprentissage, elle a donc décidé de reproduire la ceinture de George Washington, qui avait été tissée selon cette technique.

« J'ai cherché un exemple de pièce à reproduire en Sprang en Amérique du Nord et je suis tombée sur la ceinture de George Washington, raconte Carol James. J'avais une photo, mais on ne voyait pas les détails des bords. J'ai donc appelé en 2008 le Musée George Washington's Mount Vernon où elle est exposée, en Virginie, pour en savoir plus, et on m'a dit que ce n'était pas possible de me la sortir car elle était trop fragile.

« C'est là que je me suis dit que ce serait bien de faire une reproduction de cette ceinture qui est très précieuse pour les États-Unis, poursuit-elle. George Washington l'avait reçue de son conseiller, Edward Braddock Jr., quand celui-ci était mourant. Sa ceinture lui venait de son père, Edward Braddock Sr. »

Outre le fait qu'elle ait appartenu à George Washington, cette ceinture est importante, car c'était un signe de pouvoir. De plus, elle était très résistante. « L'histoire dit que quand Edward Braddock Jr. a été blessé à mort, il a été transporté sur sa ceinture, révèle Carol James. Ça montre bien la résistance et l'élasticité des tissus Sprang! »

Long travail

La technique de tissage Sprang a l'avantage de vite donner des résultats car c'est une technique en miroir, c'est-à-dire que pour chaque rang de travail, deux rangs sont tissés, l'un au-dessus et l'autre au-dessous. En effet, les fils restent attachés aux deux bouts donc ils se tressent de part et d'autre.

La ceinture de George Washington n'en demeure pas moins un travail d'envergure pour Carol James, l'un des plus longs qu'elle n'ait jamais réalisés. « Ce travail va représenter environ 400 heures, estime-t-elle. Rien que pour monter la chaîne de tissage et enrouler les fils, ça m'a pris six heures et j'ai marché l'équivalent de deux kilomètres!

« Il y a 1 600 fils de broderie de soie très fins à tresser pour reproduire cette ceinture, précise-t-elle, et tous devaient être exactement de la même longueur et de la même tension. C'était un grand défi! La ceinture va mesurer 13 pieds de long sur 24 pouces de large à la fin, mais je l'ai commencée avec des fils de 15 pieds, car ils vont rapetisser du fait du tissage. »

Elle confie par ailleurs qu'avant même de commencer le travail de tissage, c'était un défi de retrouver, par la teinture, la couleur d'origine de la ceinture de George Washington. C'était aussi des années de préparation pour définir sur du papier quadrillé les patrons des différents motifs, en calculant le nombre de fils requis pour chacun, et les essayer.

« Quand j'ai finalement obtenu l'autorisation du Musée d'aller faire des photos sans flash de la ceinture en septembre 2012, je voulais y aller avec des essais pour pouvoir vérifier sur place que c'était bien ça, comparé à la vraie ceinture, explique-t-elle. J'ai fait beaucoup d'essais avant de me lancer. »

Mais tous ces défis n'ont jamais fait reculer Carol James. « Je ne suis pas intéressée par les petits projets faisables en 15 minutes, assure-t-elle. C'est le défi que j'aime! »

Elle a commencé la teinture de ses 1 600 fils en décembre 2012 après avoir reçu une bourse du Conseil des Arts de Winnipeg pour son projet, puis le tissage en janvier 2013. Elle espère terminer son ouvrage en mai prochain.

« Je veux offrir cette unique reproduction au Musée George Washington's Mount Vernon, pour qu'ils puissent l'exposer à la vue des gens, conclut Carol James. J'aimerais finir la ceinture en mai, car je suis invitée à une conférence sur les textiles historiques à New York mi-mai 2013. Ce serait l'occasion pour moi d'apporter ma ceinture en Virginie. »

Retrouvez notre vidéo sur bit.ly/Y49mXb

THÉÂTRE

Jouer à la guerre

La nouvelle pièce de Hannah Moscovitch *This is War* est de passage à Winnipeg. Le francophile Ian Lake y joue l'un des rôles principaux.

Sabine TRÉGOUËT

En représentation au Prairie Theatre Exchange jusqu'au 10 mars, ***This is War*** a fait sa première à Toronto en janvier dernier. Le dernier bébé de Hannah Moscovitch met en scène une troupe de soldats en Afghanistan. La jeune auteure canadienne, qui a écrit l'émission de radio Afghanada sur CBC, a choisi de se pencher sur l'impact de la guerre dans les relations interpersonnelles.

« Le personnage que je joue, Private Johnny Henderson, a 20 ans, raconte le comédien francophile Ian Lake. C'est le plus jeune des soldats et il tombe en amour avec sa supérieure militaire. Son histoire est tragique. »

Mais *This is War* n'est pas une succession de scènes de guerre. Au fur et à mesure que la pièce avance, le public comprend à quel point une histoire d'amour est compliquée voire impossible dans le cadre de la guerre.

« Je ne pense pas que la pièce ait un message, affirme le jeune comédien. Elle permet d'analyser tout ce que l'on perd dans la guerre. Évidemment, la pièce est complexe, mais c'est normal. À travers les points de vue des différents personnages et les scènes de *flash-back*, le public comprend ce qui n'est pas dit. »

Se préparer à un tel rôle n'est pas une mince affaire. Pour Ian Lake, qui a principalement interprété du théâtre classique comme Shakespeare, cette opportunité était un véritable défi.

« J'ai fait beaucoup de recherches, j'ai lu, j'ai regardé des vidéos, confie-t-il. Mais surtout, nous avions, dans la salle de répétition, un consultant de guerre qui a vécu plusieurs années en Afghanistan. Hannah Moscovitch, qui a passé du temps avec lui, était également là. C'était très important pour nous, nous pouvions lui poser des questions sur des détails du quotidien, qu'on ne peut pas trouver dans les nouvelles ou dans les livres, comme par exemple, comment les soldats se lavent les dents ou comment ils font leur toilette. »



photo : Gracieuseté Prairie Theatre Exchange

Le francophile, Ian Lake, incarne le plus jeune soldat de la pièce *This is War*.

Et pour cause, pour un sujet aussi délicat, il n'était pas question de donner une image faussée de la guerre. « Il n'y a rien de pire que des comédiens qui font croire qu'ils connaissent la guerre, s'exclame Ian Lake. Même si cela fait 13 mois que j'essaye de me mettre dans la peau de ce personnage, je sais très bien que nous, les comédiens, on peut rentrer chez nous après la pièce, boire du vin et passer à autre chose. Les vrais soldats ne peuvent pas laisser ça derrière eux aussi facilement. »

Et justement, parmi tous les soldats qui ont eu l'occasion de voir cette pièce, plusieurs sont venus voir les comédiens à la fin de la pièce. « Certains sont venus nous dire qu'ils avaient passé du temps à Panjwai, là où se passe la pièce, raconte le comédien. Certains nous ont même remerciés. Et ça, c'est très grand à mes yeux. Ça vaut plus que n'importe quelle critique dans un magazine. »

ARTS VISUELS

Jeux de mémoire

La Québécoise Katia Gosselin et le Franco-Manitobain Eric Lesage ont mené un projet artistique commun autour de la mémoire, de l'oubli et du perdu : *Entre soi et l'oubli*.

Camille HARPER-SÉGUY

Les thèmes de la mémoire, de l'oubli et de la perte envahiront la galerie contemporaine de la Maison des artistes visuels francophones (MDA) du 7 mars au 25 avril 2013. L'artiste québécoise Katia Gosselin et l'artiste franco-manitobain Eric Lesage y présentent pour la première fois leur nouvelle exposition commune, *Entre soi et l'oubli*. (1)

Leur collaboration artistique est née d'un projet d'échange entre la MDA et l'Atelier Graff à Montréal, dont Katia Gosselin est membre, qui remonte à janvier 2012.

« Dans des projets d'échange comme celui-ci, beaucoup d'artistes travaillent en parallèle sur un thème, remarque la Québécoise. Mais pour moi, dès le départ, l'intérêt était de travailler ensemble. C'était plus enrichissant. Ça m'a apporté une autre approche. »

Katia Gosselin est donc venue dix jours au Manitoba en avril 2012, puis Eric Lesage s'est rendu à Montréal en mai, ainsi qu'en janvier-février 2013. « On a aussi beaucoup *Skypé*, révèle Eric Lesage. On a vraiment travaillé ensemble depuis le début, malgré le défi d'être dans deux villes et le fait que ni l'un ni l'autre n'avions jamais collaboré avec quelqu'un d'autre sur un projet d'art. Toute l'exposition est vraiment l'œuvre des deux. »

Le travail en commun s'annonçait bien quand Katia Gosselin et Eric Lesage ont découvert qu'ils avaient une même envie de départ, celle de monter une installation à partir de collections qu'ils avaient. Quelque 70 diapositives de scènes familiales quotidiennes à Winnipeg dans les années 1950 à 1970 pour le Franco-Manitobain, et près de 260 affiches d'animaux perdus pour la Québécoise.

« On pouvait faire tout un travail sur la mémoire à partir de ces affiches et de ces diapositives, celle des gens à qui elles appartenaient, mais aussi notre propre mémoire », assure Katia Gosselin.

Eric Lesage confirme en effet que « ces diapositives et ces affiches invitent le public à créer un début et une fin à l'histoire. Comme artiste, j'aime offrir au public une œuvre un peu incomplète pour l'inviter à participer à sa création selon son propre vécu ».

D'ailleurs, une partie d'*Entre soi et l'oubli* consistera à demander au public de faire eux-mêmes leur propre affiche sur quelque chose qu'ils ont perdu. Ces affiches seront ajoutées par les artistes à l'installation au mur rappelant un calendrier avec ses cases, car la plupart de affiches collectées par Katia Gosselin sont datées, ou encore un columbarium.

« C'est comme un hommage à la trace laissée par ces animaux, un monument funéraire à leur souvenir, explique Katia Gosselin. Chaque affiche contient des informations sur des signes distinctifs de l'animal, ceux qui sont restés dans la mémoire de leurs auteurs après la perte et dont ils continueront à se souvenir, même si ça n'aide pas forcément à retrouver l'animal disparu. C'est très personnel, de vrais gestes de désespoir. Leurs auteurs se sont beaucoup investis dans leur création. »



photo : Camille Harper-Séguy

Katia Gosselin et Eric Lesage ont monté une installation commune autour de la mémoire, de la perte et de l'oubli.

Quant aux diapositives collectionnées par Eric Lesage en brocantant, elles seront projetées en vidéo avec, aléatoirement, des textes tirés des affiches d'animaux perdus. « Le texte n'aura parfois rien à voir avec l'image, mais fait intéressant, l'humain cherche toujours à créer un lien quand même! », constate Eric Lesage.

Par ailleurs, six diapositives seront tirées en grand format sur du papier transparent et placées trois par trois l'une derrière l'autre en deux installations, « à voir comme des objets visuels ou narratifs, au choix, conclut le Franco-Manitobain. Selon l'angle de vue et l'éclairage, ça va changer ce qu'on verra. Ce sera comme si ces moments et ces souvenirs se complétaient, même s'ils n'ont en réalité aucun rapport. La mémoire est malléable ».

(1) Vernissage de l'exposition le 7 mars à 19 h à la Maison des artistes visuels francophones, 219, boulevard Provencher. Entrée libre.

FILM

De l'aide au Sahel

Kris Dmytrenko a suivi en vidéo en juillet 2012 la lutte contre la famine de Développement et Paix Canada et de la Banque canadienne des grains au Sahel. Ce film sera diffusé en français à la télévision le 9 mars.

Camille HARPER-SÉGUY

Le nouveau documentaire de 30 minutes du réalisateur de Toronto et producteur de la chaîne de télévision catholique Sel + Lumière, Kris Dmytrenko, ***Nouvelle Pousse***, sera diffusé sur les ondes de Sel + Lumière en français le 9 mars et en anglais les 7 et 10 mars. (1)

« Avec ce film, j'ai voulu suivre mon voyage au Niger avec deux organisations non-gouvernementales (ONG), Développement et Paix et la Banque canadienne des grains, dans le but de mieux comprendre la crise alimentaire au Sahel mais aussi de voir comment ces ONG canadiennes travaillent avec les organisations locales pour gérer cette crise », révèle Kris Dmytrenko.

Sur place à la fin de juillet 2012, le réalisateur avait en effet matière à filmer. La sévérité de la crise alimentaire laissait alors craindre une famine. « Ça a finalement été une expérience positive car l'aide est arrivée à temps, confie-t-il. J'ai pu voir le système fonctionner et les gens recevoir de la nourriture. C'était beau de les voir aussi reconnaissants.

« On ne se rend pas compte au Canada à quel point ceci est important car on a l'habitude de notre filet de sécurité sociale, analyse-t-il. Au Niger, sans l'aide des ONG, les gens mourraient de faim. Le gouvernement n'a pas d'argent pour les nourrir en cas de crise. »

C'était la première expérience de Kris Dmytrenko en Afrique, mais aussi aux côtés des deux ONG canadiennes. « Je ne savais pas trop à quoi m'attendre en partant, mais je suis rentré en ayant beaucoup mieux compris la crise alimentaire et ses multiples facteurs, assure-t-il. Ça m'a ouvert les yeux. »

Il cite notamment le problème des réserves alimentaires qui s'épuisent car les sécheresses surviennent de plus en plus fréquemment, ne laissant pas le temps aux pays de renflouer leurs réserves d'une crise à l'autre.

Il y a aussi le mauvais système du marché, qui fait que les fermiers locaux pré-vendent leur production en début de saison pour s'assurer un acheteur. Mais ensuite, « si la moisson n'est pas aussi bonne qu'espéré, ils se sentent obligés de donner ce qu'ils avaient promis aux acheteurs et il n'en reste plus assez pour nourrir la communauté.

« La crise n'est donc pas qu'une question de sécheresse, conclut-il. C'est aussi un vrai problème systémique que les ONG essaient de changer, mais c'est long. »

L'animatrice régionale pour le Manitoba de Développement et Paix, Brenda Chaput-Saltel, se réjouit pour sa part du film *Nouvelle Pousse*. « C'était important pour nous de faire ce film sur place avec nos partenaires en Afrique car pour bien les soutenir, il faut leur rendre visite et passer du temps ensemble. C'est le seul moyen de vraiment comprendre la réalité de ces régions, affirme-t-elle.

« Et le voir dans un documentaire, ça permet aussi d'ouvrir les yeux du reste des Canadiens sur l'importance du travail des ONG ensemble pour aider un peuple aux ressources limitées », achève-t-elle.

Développement et Paix Canada prévoit d'ailleurs embaucher quelqu'un qui s'installera au Sahel à plein temps pour y apporter de l'aide. Le poste vient d'être ouvert.

(1) En français le 9 mars à 18 h 30 et 22 h 30, heures du Manitoba. En anglais le 7 et le 10 mars à 20 h, heure du Manitoba. Sel + Lumière est une chaîne accessible dans tous les bouquets de télévision de base. Le film est aussi disponible en DVD en contactant Développement et Paix : 204 231-2848.



photo : Camille Harper-Séguy

Kris Dmytrenko et Brenda Chaput-Saltel lors de la première projection de *Nouvelle Pousse* (*A New Leaf* en anglais), le 1er mars à Winnipeg.

FESTIVAL MANIPOGO

Saint-Laurent en fête

Ce sont quatre jours de festivités qui attendent Saint-Laurent à l'occasion du Festival Manipogo. Du 7 au 10 mars prochains, les pêcheurs locaux et les traditions des Métis francophones seront célébrés au travers d'activités familiales diversifiées.

Angelika ZAPSZALKA

La fin de la saison de pêche sur glace, ça se fête! Fidèle aux traditions, la municipalité rurale de Saint-Laurent accueillera pour la 13e année consécutive le Festival Manipogo qui, au travers d'activités terrestres et aquatiques, de dégustations de poissons frais, de spectacles variés et d'animations musicales célèbrera la culture métisse et les pêcheurs locaux.

« La formule du Festival varie tous les ans, explique la présidente du comité culturel de Saint-Laurent, Brigite McDaniels. Cette année, il se déroulera sur trois jours, les 8, 9 et 10 mars, mais inclura aussi deux jours supplémentaires de programmation scolaire.

« Le 6 mars, les activités n'auront lieu que dans le contexte scolaire, c'est pourquoi cette journée n'apparaît pas dans le programme officiel du Festival, développe-t-elle. Mais le 7, le spectacle de Madame Diva qui se tiendra à l'école communautaire Aurèle-Lemoine sera accessible aux élèves de l'établissement mais aussi à tous les jeunes de la communauté, d'où la présence de l'évènement sur l'affiche. »

Du rire et des chants

Pour le grand public, le Festival débutera réellement le vendredi 8 mars, avec la Légion de Saint-Laurent. « Cet évènement n'a été programmé que deux fois depuis la naissance du Festival, renseigne Brigite McDaniels. Nous l'avons mis à l'affiche cette année.

« Cette soirée sera divisée en deux parties, précise la présidente du comité culturel. La première sera assurée par deux humoristes, Michel Roy, qui est passé à Juste pour rire, et le raconteur Jules Chartrand. Et la seconde partie donnera lieu au spectacle du groupe local Coulée, qui ne s'est plus mis en scène depuis longtemps. »

Compte tenu de la mauvaise saison de pêche sur le lac Manitoba, les randonnées en motoneige Bombardier n'auront pas lieu cette année. « Les pêcheurs sont partis vers d'autres horizons plus favorables, c'est pourquoi les motoneiges, aussi, sont absents. »

Quant au fameux tournoi de hockey bottine, il aura lieu le le samedi 9 mars, sur l'étang. « Et parce que beaucoup de personnes réclamaient aussi un tournoi de hockey pour les enfants, nous en avons organisé un à l'Aréna, le 9 mars au matin. »

Un nouveau site Internet

Enfin, parmi les nouveautés de la 13e édition du Festival Manipogo, il est évidemment nécessaire de signaler la naissance d'un site Internet dédié aux festivités.

« Le site Web va permettre aux personnes basées à l'extérieur de la municipalité de prendre connaissance du programme complet, indique Brigite McDaniels. Car, malheureusement, il n'est pas possible pour nous d'accrocher des affiches partout.

« Le site permettra aussi de mettre à jour les informations, en cas de changements, ajoute-t-elle. Le comité culturel a bien une page *Facebook* pour les communications de dernière minute, mais tout le monde n'utilise pas les réseaux sociaux. »



photo : Gracieuseté Brigite McDaniels

Brigite McDaniels est la présidente du comité culturel de Saint-Laurent qui organise le Festival Manipogo tous les ans depuis 13 ans.

Musique

L'éclectisme de Kobalt

Le groupe Kobalt, qui a fêté le lancement de son dernier E.P. *Waiting* en janvier dernier, rassemble des talents de divers horizons. Ils seront en concert le 8 mars au Park Theatre Café.

Sabine TRÉGOUËT

Créé en 2005, Kobalt a sorti en janvier dernier son deuxième E.P. Bien loin des premiers enregistrements du groupe, ***Waiting***, offre trois titres entre *rock* et *jazz*. Enregistré à Brandon en une journée, cet E.P. fait la fierté du groupe. Sur des idées de paroles du chanteur Devon Gillingham, chaque membre du groupe a su apporter sa pierre à l'édifice. Le trompettiste y apporte une touche de *jazz* alors que le guitariste y insère des *riffs* aux sonorités rock.

Et pour cause, les cinq musiciens qui forment ce groupe proviennent d'univers musicaux très différents. Entre *folk*, *rock*, *jazz* et *pop*, Kobalt optimise tous ses talents pour proposer un son qui lui est propre.

« Le groupe a commencé par une affaire de famille, raconte le chanteur et guitariste de 16 ans, Devon Gillingham. Au départ, on jouait avec mes parents et ma sœur. On avait seulement neuf et sept ans, mais nos parents sont musiciens donc on était toujours dans un univers musical. »

Mais depuis, le groupe a parcouru un long chemin. Avec Dallas Gillingham à la basse, Andrew Chudley à la batterie, Mike Fox à la guitare et Andrew Littleford à la trompette, le mélange musical ne manque pas d'originalité.

« J'ai rencontré Devon lorsque j'étais en 10e année, raconte le seul francophone du groupe Andrew Chudley. On s'est rencontrés dans un groupe de *jazz*, et c'est à partir de là que je me suis joins à eux. »

Entre l'élève de secondaire et le musicien professionnel, les réalités sont très diverses au sein de ce groupe. Et cela se reflète sur leurs goûts musicaux. De Bon Iver à Radiohead en passant par Miles Davis, les inspirations de ces artistes ne manquent pas de diversité. Et ces influences multiples font la force du groupe qui a su faire sa place sur la scène des festivals estivaux tels que le Fringe Festival en 2011.

Un groupe en progression

« Notre musique a beaucoup évolué depuis ces dernières années, raconte Dallas Gillingham. Notre musique est plus complexe. Mike Fox à la guitare ajoute beaucoup avec ses solos de guitare, c'est un très bon musicien. »

Le 8 mars prochain, ils auront l'occasion de faire la première partie de JD Edwards et de The Solutions, un concert qu'ils préparent avec beaucoup de rigueur (1).

« Avant l'été prochain, nous voulons avancer dans nos chansons originales, confie Devon Gillingham. Nous en avons actuellement une vingtaine sur la table, mais nous ne sommes pas encore capables de toutes les faire en public. »

(1) Kobalt sera en concert le 8 mars au Park Theatre Café à 20 h. Pour plus de détails, consultez la page www.facebook.com/kobaltwpg.



photo : Gracieuseté Kobalt

Le groupe de musique Kobalt vient de sortir son deuxième E.P. *Waiting*.

DANSE

Une passion sans frais

La jeune danseuse de neuf ans, Myah Richard, a gagné une bourse qui lui permet de se rendre gratuitement à des compétitions et des congrès de danse en 2013.

Camille HARPER-SÉGUY

La jeune francophile de 9 ans élève de quatrième année à l'école d'immersion française Centrale à Winnipeg, Myah Richard, passe ses soirées au studio de danse Ken Peter's Dance Express depuis deux ans.

Elle a en effet développé une passion pour plusieurs formes de danse, et elle y a démontré de nombreuses aptitudes qui lui ont déjà valu plusieurs médailles, mais aussi des bourses.

« En janvier dernier, on a appris un combo de danses et quelqu'un du groupe West Coast Dance Explosion est venu nous observer, raconte Myah Richard. J'ai été choisie comme celle qui se démarquait le plus du groupe, et ils m'ont offert une bourse pour pouvoir participer à des compétitions et des congrès de danse gratuitement jusqu'à la fin de 2013.

« Je suis la seule de mon studio de danse à avoir reçu une bourse dans la catégorie des 6-9 ans!, souligne-t-elle. Ce n'est pas la première fois que je reçois une bourse pour la danse, mais c'est toujours très encourageant. »

Ses parents se réjouissent tout autant qu'elle de sa réussite. En effet, chaque congrès de danse coûte en moyenne 200 $, auxquels s'ajoutent les frais de voyage quand cela se passe à l'extérieur de Winnipeg, ainsi que les frais de compétition si Myah choisit de s'y inscrire. Avec sa bourse, elle n'aura plus à payer aucun frais pour le reste de l'année.

Myah Richard était par ailleurs à Minneapolis pour une compétition de danse jazz du 11 au 13 janvier dernier et elle a remporté la médaille d'or.

« J'aime les compétitions car on peut gagner des médailles et des trophées, confie la jeune danseuse. J'ai déjà beaucoup de médailles chez moi. Je fais de la compétition au niveau international depuis que j'ai sept ans. »

En plus du jazz, Myah Richard prend aussi des cours de claquettes, de ballet, de hip-hop et de comédie musicale. Elle danse depuis l'âge de trois ans.

« J'ai voulu faire de la danse parce que ma grande sœur en faisait, explique-t-elle.

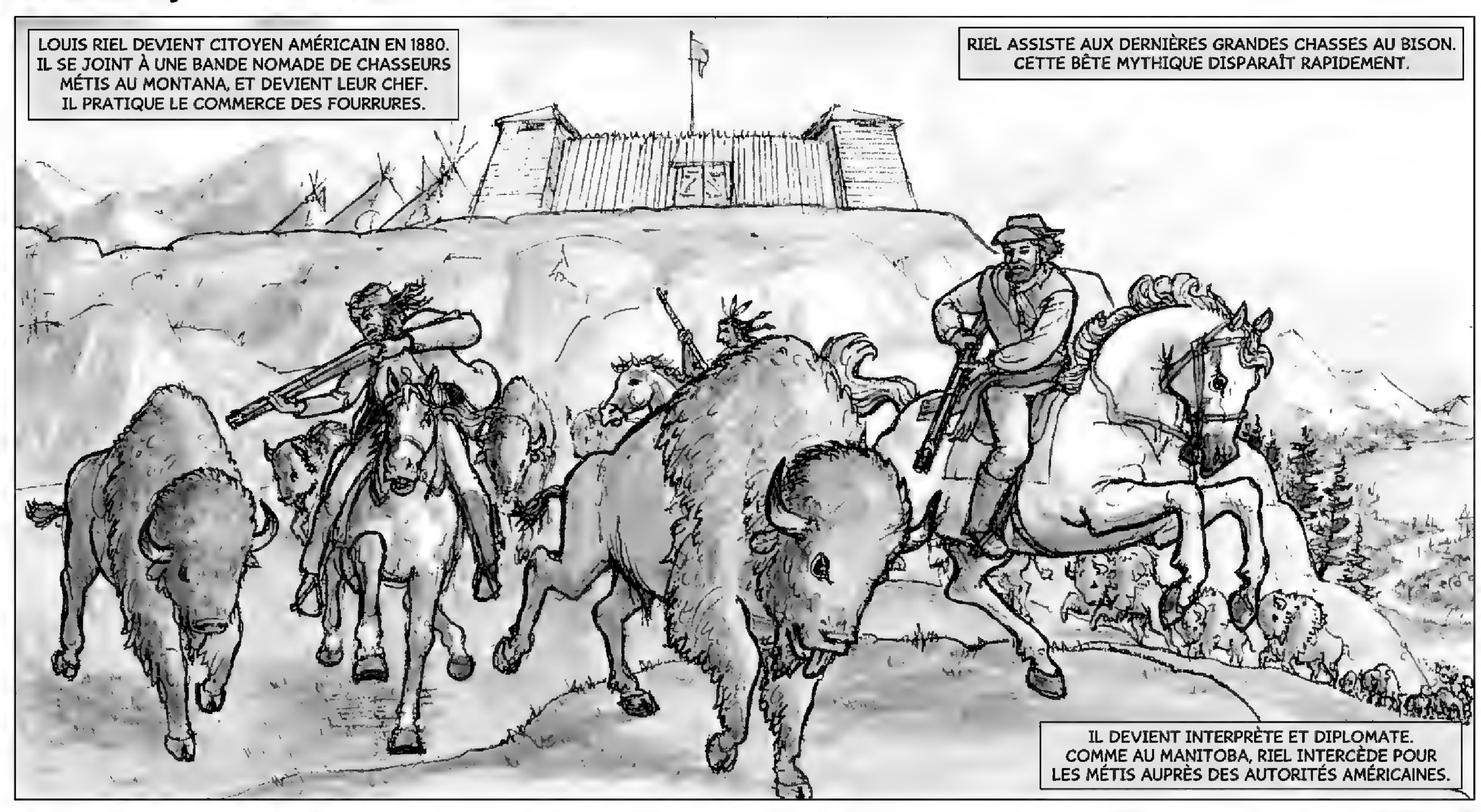
J'adore toutes les danses, mais celle que je préfère est le ballet car c'est plus lent et plus facile. »

photo : Camille Harper-Séguy

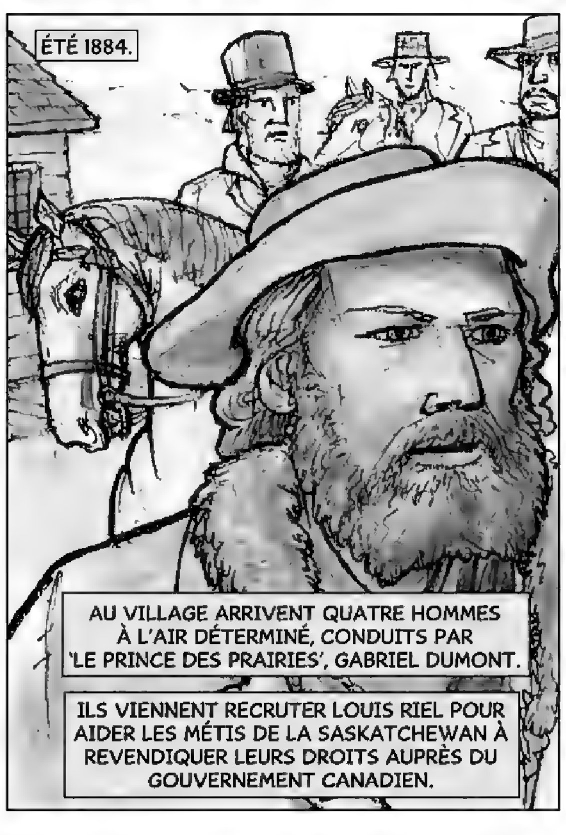
Myah Richard fait de la danse depuis l'âge de trois ans et elle a remporté plusieurs médailles et bourses.

RIEL, PATRIOTE

TEXTE ET ILLUSTRATIONS : ROBERT FREYNET





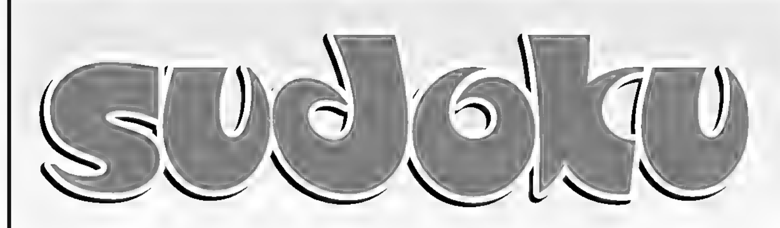




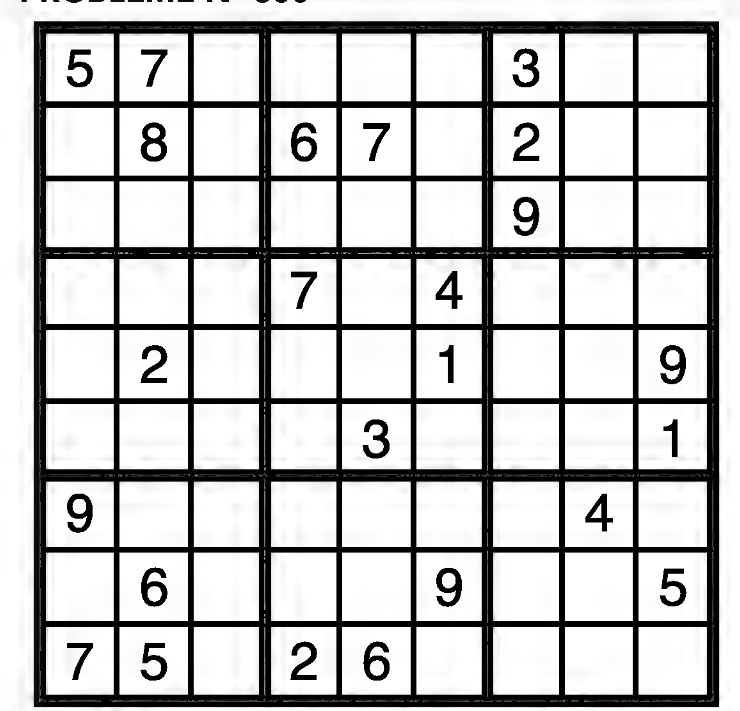
32

FIN DU PREMIER CHAPITRE.
DÉBUT DU DEUXIÈME CHAPITRE LE 3 AVRIL 2013.

VOIR LE NOUVEAU SITE - WWW.ROBERTFREYNET.COM



PROBLÈME N° 350



5	7					3		
	8		6	7		2		
						9		
			7		4			
	2				1			9
				3				1
9							4	
	6				9			5
7	5		2	6				

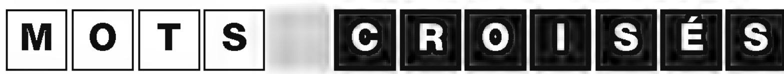
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

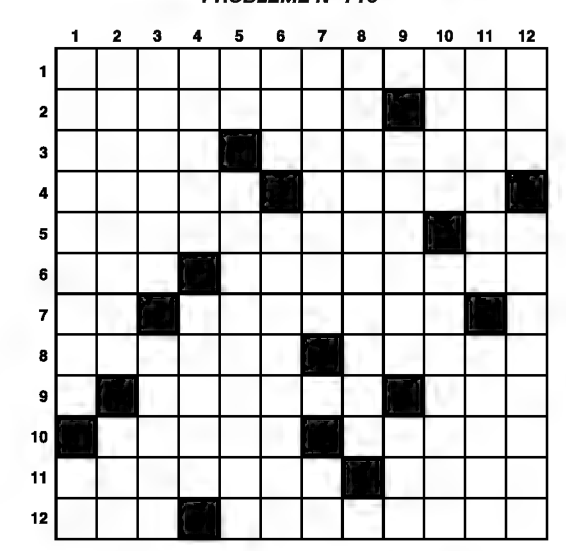
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 349

2	8	6	3	1	4	9	7	5
5	1	3	9	7	8	2	6	4
9	4	7	6	5	2	1	3	8
3	5	8	1	9	6	7	4	2
6	7	1	2	4	3	8	5	9
4	9	2	7	8	5	6	1	3
7	3	9	5	2	1	4	8	6
1	6	4	8	3	9	5	2	7
8	2	5	4	6	7	3	9	1



PROBLÈME N° 719



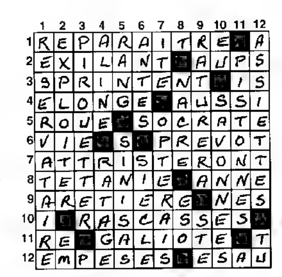
HORIZONTALEMENT

1. Relatives à l'orchestre.
2. Se dit d'un corps formé par polymérisation. – Personne ignorante.
3. Fromage. – Source de richesse.
4. Vêtements féminins. – Prénom féminin.
5. Accumuler. – Interjection.
6. Adverbe. – Télémons.
7. À la mode. – Déterminer, fixer.
8. Mammifère voisin du phoque. – À l'écart.
9. Forme contrapuntique de la musique instrumentale espagnole. – Écorce de chêne moulée.
10. Ingénieur allemand (1912-1977). – Sans tache.
11. Domptée. – Échoue.
12. Dupas. – Personne qui affecte le culte du beau au détriment de toute autre valeur. (pl.).

VERTICALEMENT

1. Intervention chirurgicale. – Préposition.
2. Vantard. – Épouse du fils.
3. Dispositif à dents qui permet d'accoupler deux pièces mécaniques. – Parties des cheminées.
4. Mariage. – Tracas.
5. Éminence. – Se dit d'un organe végétal membraneux.
6. Pièce de la charrue. – Cadeaux.
7. Chalut. – Conjonction.
8. Ce qui interrompt le travail et délasse.
9. Sans intérêt, monotones. – Époque.
10. Dans l'Aisne. – Marchât vite et beaucoup.
11. Exécuté avec facilité. – Chaussure, pied.
12. Homme politique français (1847-1919). – Se dit de taloches portées avec violence.

RÉPONSES DU N° 718



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	R	E	P	A	R	A	I	T	R	E	■	A
2	E	X	I	L	A	N	T	■	A	U	P	S
3	S	P	R	I	N	T	E	N	T	■	I	S
4	E	L	O	N	G	E	■	A	U	S	S	I
5	R	O	U	E	■	S	O	C	R	A	T	E
6	V	I	E	■	S	■	P	R	E	V	O	T
7	A	T	T	R	I	S	T	E	R	O	N	T
8	T	E	T	A	N	I	E	■	A	N	N	E
9	A	R	E	T	I	E	R	E	■	N	E	S
10	I	■	R	A	S	C	A	S	S	E	S	■
11	R	E	■	G	A	L	I	O	T	E	■	T
12	E	M	P	E	S	E	S	■	E	S	A	U

SCÈNE MUSICALE

De la place pour les nouveaux arrivants?

Gentil Misigaro et Tresor Namwira Chimusa sont tous deux arrivés au Canada avec un bagage musical. Comment ont-ils pu s'en servir une fois installés? Quelle place leur a été laissée sur la scène musicale manitobaine?

Camille HARPER-SÉGUY

Quand Gentil Misigaro est arrivé au Manitoba du Congo en février 2010, il a apporté avec lui son savoir-faire de musicien, qu'il a complété par un cours à l'Université du Manitoba pour mieux comprendre l'industrie musicale canadienne. En effet, il voulait poursuivre sa carrière de musicien dans son nouveau pays.

Deux ans plus tard, Gentil Misigaro et son groupe, EXILE.Z, jouent régulièrement sur les scènes francophones comme anglophones.

« Ça a été plus facile que je pensais pour me faire une place sur la scène musicale manitobaine, assure Gentil Misigaro. À l'Université du Manitoba, j'ai pu faire des contacts qui m'ont été très utiles, notamment avec le Centre canadien pour l'emploi des réfugiés (CCER). Ce dernier m'a connecté avec de nombreux organismes, personnes et évènements pour me donner l'opportunité de me faire connaître. »

Tresor Namwira Chimusa partage le même sentiment de réussite. Arrivé lui aussi du Congo le 31 janvier 2011 avec sa famille, il avait déjà une passion pour la musique qu'il comptait poursuivre. « Je ne peux pas vivre sans musique, c'est mon *hobby* », affirme-t-il.

Il raconte que « quand on a été accueillis par l'Accueil francophone et le programme d'entrée des nouveaux arrivants, on m'a tout de suite parlé du Centre culturel franco-manitobain (CCFM) et de Manitoba Music. On me disait que je pourrais peut-être y décrocher des opportunités en musique.

« Comme j'étudiais près du CCFM, à l'Université de Saint-Boniface (USB), je suis allé voir sur place, poursuit Tresor Namwira Chimusa. C'est là qu'on m'a mis en contact avec le 100 Nons, à qui j'ai pu poser beaucoup de questions sur l'industrie musicale au Manitoba. »

De là, la notoriété artistique de Tresor Namwira Chimusa et de son groupe, Namwira Folks, a grandi. Le groupe a participé à la Chicane électrique du 100 Nons en septembre 2011 et il a gagné un prix, ce qui lui a donné de la visibilité.

Des opportunités

Selon le directeur général du CCER, Serge Kaptegaine, faire de la musique au Manitoba est en effet possible pour tous les musiciens. « Le Manitoba est très bien organisé pour ça, estime-t-il. Beaucoup d'organismes soutiennent les artistes, anglophones comme francophones, de nombreux lieux sont laissés à leur disposition et ils peuvent suivre de nombreux ateliers au sujet de l'industrie musicale. L'information existe.

« C'est un paradis pour artistes, affirme-t-il, si on sait ce qu'on veut et où mettre les pieds pour commencer, et si on est déterminé et persévérant. Le public manitobain est curieux de découvrir de nouvelles musiques et l'acceptation de l'autre y est très développée. »

Le président de l'Amicale de la francophonie multiculturelle du Manitoba, Mamadou Ka, croit aussi que la scène et le public franco-manitobains sont prêts à recevoir la musique des nouveaux arrivants africains.

« On voit de plus en plus d'artistes africains et manitobains qui se mêlent lors des évènements, constate-t-il. Au Festival du Voyageur par exemple, on intègre depuis 2009 des musiciens africains à la programmation et le public est au rendez-vous. »

Le responsable de la programmation du 100 Nons, Joseph Péloquin-Hopfner, précise que pour ce qui est de la musique, « les genres proposés par les nouveaux arrivants ne sont pas inconnus au Manitoba grâce à l'Internet, même s'ils apportent des nouvelles perspectives. Il existe donc déjà un public pour ces artistes. Il y a de la place pour tous ».

Des défis

Tresor Namwira Chimusa remarque toutefois que les opportunités qu'il a saisies, il a dû les chercher activement. « Beaucoup de gens de l'extérieur ne connaissent pas le 100 Nons, affirme-t-il. Si je n'avais pas été moi-même au CCFM et si je n'avais pas posé de questions, je n'aurais jamais su. On peut nous donner des conseils mais après, c'est à l'artiste de se déplacer et de les mettre à profit. »

Gentil Misigaro confirme qu'« il y a du soutien et des solutions pour faire sa place sur la scène musicale manitobaine, mais il faut trouver les bonnes personnes ».

Entre autres, les nouveaux arrivants musiciens peuvent consulter le CCER. « J'ai aidé Gentil et Tresor, indique Serge Kaptegaine. Mon travail est de faciliter l'intégration des réfugiés au Manitoba et l'établissement de leur savoir-faire, dont la musique. »

Mamadou Ka remarque aussi que « Winnipeg et le Manitoba sont petits, notamment pour les francophones. Les artistes francophones nouveaux arrivants manquent donc souvent de ressources matérielles, financières ou encore promotionnelles pour se développer ».



Archives La Liberté

Serge Kaptegaine et Gentil Misigaro (à droite).

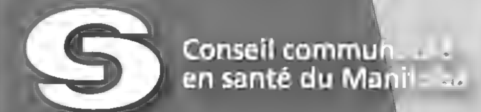
Un constat confirmé par Tresor Namwira Chimusa, qui dit avoir reçu « beaucoup d'aide au niveau des idées, mais pas autant au niveau financier, ce qui est toujours un défi ».

Pour sa part, le 100 Nons s'est aujourd'hui donné pour mission de faire la promotion de ses programmes auprès des communautés nouvelles arrivantes au Manitoba, qui comptent de nombreux artistes.

« On veut aller vers les nouveaux styles africains, assure Joseph Péloquin-Hopfner. Il y a une bonne base de musiciens dans ces communautés, mais il nous faut les connaître et qu'ils nous connaissent. Ça ne se fait pas du jour au lendemain. »

Le 100 Nons organise notamment de plus en plus de consultations de ses membres pour mieux connaître leurs besoins, dont quelques artistes africains comme Namwira Folks et Clear Vox. Ensuite, l'organisme compte sur le bouche-à-oreille pour rejoindre davantage d'artistes.

« Les besoins ne sont pas si différents entre les artistes franco-manitobains et nouveaux arrivants, conclut Joseph Péloquin-Hopfner. On a autant de questions des deux bords. C'est à nous de développer le réflexe d'inclure ces nouveaux artistes dans notre programmation et nos panels de discussion, pour mieux les faire connaître et rapprocher nos communautés. C'est un long processus, mais le potentiel est là. »



Santé et mieux-être *en français* au Manitoba

Membres du conseil d'administration 2012-2013

Émile Huberdeau, président
Pierre Beaudoin, vice-président
Jean Balcaen, trésorier
Yvette Gaultier, secrétaire
Aurèle Boisvert
René Déquier
Denis Fortier
Denis Collette
Francis Labosssière

VISION

La communauté francophone du Manitoba a accès à une gamme complète de services de qualité en français dans le domaine de la santé et des services sociaux.

CHAPEAU AUX 10 ANS de la Société Santé en français!

Créée en 2002, la Société Santé en français (SSF) est un organisme pan-canadien qui appuie le travail de 17 réseaux provinciaux, territoriaux et régionaux. Au fil des ans, la SSF est devenue le chef de file national dans la mise en place d'un système de santé équitable, respectueux des valeurs culturelles, sociales et linguistiques des communautés francophones en milieu minoritaire. Le Conseil communauté en santé du Manitoba fait partie du réseau de la SSF et a pour mandat de concerter l'ensemble de ses partenaires dans la planification et l'organisation de services de santé en français à l'intention des communautés francophones du Manitoba.



Quelques délégués manitobains en compagnie du Premier ministre Greg Selinger au Rendez-vous Santé en français 2012.

Rencontre historique – Du 21 au 23 novembre 2012, en marge de son 10e anniversaire, la SSF a tenu son plus important Rendez-vous sur la santé en français. Au total, 467 partenaires de toutes les régions du pays ont assisté aux conférences, ateliers et multiples activités de réseautage qui ont eu lieu lors de cette rencontre. Le Manitoba s'est alors distingué par la présence et le dynamisme de sa délégation qui comprenait une trentaine de participants et participantes : le **Premier ministre Greg Selinger** s'est adressé aux conférenciers et conférencières, de même que **Réal Cloutier**, vice-président de l'Office régional de santé de Winnipeg et le **Dr Denis Fortier**, responsable du recrutement des médecins de l'Office régional de Southern Health - Santé Sud, en plus de plusieurs autres allocutions présentées par les délégué(e)s du Manitoba.

Denis Fortier, à droite, reçoit un prix de reconnaissance.

Parmi les faits saillants de la rencontre, la SSF a décerné un prix de reconnaissance au Dr Denis Fortier pour son implication communautaire. La SSF a voulu ainsi rendre hommage à sa contribution essentielle à la réalisation du Centre Albert-Gaillot de Notre-Dame-de-Lourdes, à son rôle au Manitoba tant dans le domaine de la santé en français que comme médecin reconnu par son Collège des médecins, et à son engagement au niveau national, d'abord comme membre du premier conseil d'administration de la SSF ainsi que comme intervenant toujours disponible à contribuer sur le plan national.

Outre le Premier ministre Selinger, soulignons que des représentants ministériels fédéraux et provinciaux ont également démontré l'intérêt des gouvernements envers la santé en français, dont Bernard Valcourt, ministre fédéral de la Francophonie, Madeleine Dubé, ministre du Développement social du Nouveau-Brunswick, David Wilson, ministre de la Santé et du Mieux-Être de la Nouvelle-Écosse, Madeleine Meilleur, ministre des Affaires francophones de l'Ontario, Elaine Taylor, Vice-première ministre du Yukon et Yvon Godin, député d'Acadie-Bathurst. De plus, le président de la SSF a été invité à rencontrer le Premier ministre du Canada ainsi que la députée de Saint-Boniface, Shelly Glover, pour discuter des enjeux reliés à la santé en français et revoir le travail accompli depuis dix ans.

Le Rendez-vous 2012 a également servi d'occasion pour la SSF de lancer les Orientations en santé mentale en français, en compagnie de la Commission de la santé mentale du Canada, ainsi que de dévoiler Destination Santé 2018 qui fait état des champs d'action prioritaires pour les années 2013 à 2018, afin d'aller encore plus loin pour répondre aux besoins en services de santé de qualité en français.



Réal Cloutier, à droite, a participé à un panel de discussion lors du Rendez-vous Santé en français 2012.

Enfin, le Dr Aurel Schofield a été élu président lors de l'assemblée générale annuelle de la SSF qui a suivi le Rendez-vous 2012. Directeur et fondateur du Centre de formation médical du Nouveau-Brunswick et doyen associé de la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke et de la formation médicale à l'Université de Moncton, le Dr Schofield est professeur de médecine depuis plus de 30 ans. Il succède ainsi au Dr Brian Conway de la Colombie-Britannique, qui a présidé la SSF depuis février 2007.

Pour connaître au complet les réalisations du CCS, consultez son Rapport annuel 2012 au **www.ccsmanitoba.ca.**

AXES STRATÉGIQUES DU CCS

1. ORGANISATION DES SERVICES
Rehausser le rôle de leadership du CCS en matière d'organisation des services

- Engagement communautaire
- Vision provinciale pour l'organisation des services
- Collaboration

2. RESSOURCES HUMAINES
Appuyer le développement stratégique des RH en mesure d'offrir des services en français

- Compétences linguistiques
- Recrutement
- Expertises et connaissances

3. DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES DU CCS
Renforcer le développement des ressources du CCS

- Optimisation
- Diversification

Comédie musicale

Ces histoires qui ont bercé l'enfance

Pour son deuxième spectacle de la saison, la troupe de théâtre de l'Université de Saint-Boniface, les Chiens de soleil, a choisi de monter une comédie musicale. Intitulée *Arielle*, elle sera présentée les 21, 22 et 23 mars prochains.

Angelika ZAPSZALKA

Plutôt qu'une pièce de théâtre classique, c'est une comédie musicale que la troupe de théâtre de l'Université de Saint-Boniface (USB), les Chiens de soleil, offrira à son public dans le cadre du deuxième spectacle de sa saison. ***Arielle*** sera jouée sur les planches de l'USB du 21 au 23 mars prochains.

« Nous avons cherché une comédie musicale réalisable et notre attention s'est portée sur celle du ***Roi Lion***, explique le metteur en scène de la pièce musicale, Yan Dallaire, et co-auteur de celle-ci avec l'étudiante en arts Marie-Anne Hofer.

« Mais plutôt que nous limiter à un seul classique des studios Disney, il nous a semblé intéressant de l'enrichir d'extraits issus d'autres dessins animés qui ont marqué l'enfance des actuels étudiants de l'USB, comme ***Aladin***, ***La Petite Sirène***, ***Cendrillon*** ou encore ***Pacahontas*** », ajoute-t-il.

Arielle a donc comme trame de fond le *Roi Lion* mais, comme son nom le laisse sous-entendre, elle inclut d'autres références classiques. « Nous avons féminisé le personnage principal, indique Yan Dallaire. L'histoire ne sera donc pas menée par le Roi Simba, mais par une reine.

« C'est le nom de cette dernière que nous voulions mettre à l'affiche, continue-t-il. Nous avons cherché le prénom d'une princesse qui ne soit pas déjà utilisé dans le titre d'un dessin animé. Nous avons alors opté pour Arielle. »


photo : Angelika Zapszalka
Yan Dallaire et Stéphany Halikas s'investissent dans la nouvelle production des Chiens de soleil, *Arielle*, une comédie musicale inspirée de plusieurs dessins animés qui ont marqué leur enfance.

Un projet complexe

Les défis à relever dans le cadre du nouveau projet des Chiens de soleil sont multiples. Tout d'abord, les comédiens sur scène doivent être en mesure de jouer, mais aussi de chanter.

« Pour l'écriture aussi, cet aspect n'était pas des plus simples à mettre en place, note Yan Dallaire. Il s'agissait d'intégrer différentes chansons dans le texte en plaçant le morceau qui exprimait ce qu'on voulait dire au moment où l'on voulait le dire. Nous avons aussi *franco-manitobanisé* certains passages afin d'adapter la pièce au contexte local.»

Ensuite, l'accompagnement instrumental sera exécuté en direct. « Au lieu de nous contenter d'enregistrements musicaux, nous avons poussé l'audace jusqu'à mobiliser des musiciens pour jouer en *live* », lance le metteur en scène.

Et puis, par ses différents aspects, le spectacle implique un nombre important d'intervenants engagés dans le projet.

« Il faut compter une dizaine de comédiens et une dizaine de musiciens, soit une vingtaine d'artistes, affirme l'agente de projet, responsable du volet théâtre Chiens de Soleil, Stéphany Halikas. Sans parler de tous les bénévoles impliqués dans tous les aspects de la production. La comédie musicale est donc une très bonne idée, mais elle requiert beaucoup de travail. »

14 ans et plus

Si l'on s'imagine qu'*Arielle*, mélange de longs métrages d'animation pour enfants, est une comédie musicale gentille et innocente, il n'en est rien. « Le spectacle n'est pas une pièce de Disney pour enfants de 8 ans, remarque Yan Dallaire. Nous l'avons adapté à un public estudiantin et adulte. Il s'adresse donc plutôt à des spectateurs de 14 ans et plus. »

Le calendrier communautaire



Laurier

- ✔ 10 mars • ***Journée de la francophonie*** • 14 h • École Jours de Plaine, au gymnase • info. : 204-447-2756.

Lorette

- ✔ 12 mars • ***AGA – Corporation du Site historique Monseigneur-Taché*** • 18 h 30 • Salle multi-usages à l'École Lagimodière • info. : 204-422-8508.

Richer

- ✔ Jusqu'au 29 mars • ***Vente de billets pour le Banquet du 100e de l'Église de l'Enfant-Jésus*** • info. : 204-422-9369.

Saint-Boniface

- ✔ Jusqu'au 16 mars • ***Danse et mouvement*** • CPEF • Bibliothèque de Saint-Boniface, pour les 2 à 5 ans, tous les vendredis • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ Jusqu'au 19 mars • ***Jeux libres au gymnase*** • 18 h 30 • CPEF Taché et Précieux-Sang • gymnase École Taché, 744, rue Langevin (Apportez vos espadrilles!)• info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ Jusqu'au 19 mars • ***Cours d'informatique pour les aîné(e)s*** • mardis à 9 h 30 ou à 13 h 30 • Pluri-elles, 570, rue Des Meurons • info. : 204-233-1735 poste 214.
- ✔ Jusqu'au 20 mars • ***Tai Chi Enrichi, Santé 55+*** • 10 h • Salle polyvalente, Centre récréatif Notre Dame Cathédrale, 271, avenue de la Cathédrale • Inscriptions et info. : 204-793-1054.
- ✔ Jusqu'au 20 mars • ***Chansons, contes et comptines*** • 9 h à 11 h 30 • Pluri-elles, 570, rue Des Meurons • info. : 204-233-1735.
- ✔ Jusqu'au 21 mars • ***Zumba Gold*** • jeudis à 13 h 30 • Place Des Meurons, 400, rue Des Meurons • Inscriptions et info. : 204-793-1054.
- ✔ Jusqu'au 22 mars • ***Jouer en français*** • CPEF • Bibliothèque Saint-Boniface, tous les vendredis • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ Jusqu'au 21 mars • ***Cercle Molière – Sacrée famille*** • 20 h • Théâtre Cercle Molière, 340 boulevard Provencher • billets : 204-233-8053.
- ✔ Jusqu'au 29 mars • ***Trans-pierre-action*** • Galerie du CCFM, 340 boulevard Provencher • info. : 204-233-8972.
- ✔ Jusqu'au 2 avril • ***Premier bébé, nouvelle maman*** • 9 h à 11 h • Pluri-elles, 570, rue Des Meurons • info. : 204-233-1735.
- ✔ Jusqu' au 24 avril • ***Inscription - Soccer franco-fun 2013*** • maternelle à la 6e • jeux seront joués dehors à l'École Christine-Lespérance, 425, chemin John Forsyth • info. et inscriptions: 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ Les lundis • ***Sessions de nutrition et d'activités physiques*** • 17 h 30 à 20 h 30 • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info. : 204-975-4250.
- ✔ Les samedis • ***Classes de citoyenneté*** • 13 h 30 à 16 h • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info et inscriptions. : 204-975-4250.
- ✔ Les mardis et mercredis • ***Club de conversation en anglais*** • 14 h à 16 h • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info et inscriptions. : 204-975-4250.
- ✔ Les mardis et jeudis • ***Club d'anglais*** • 17 h à 19 h • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info et inscriptions. : 204-975-4250.
- ✔ Les samedis • ***Club d'anglais II*** • 10 h à 12 h • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info et inscriptions. : 204-975-4250.
- ✔ 7 mars au 2 mai • ***Cuisson et nutrition*** • 18 h 30, chaque jeudi • CPEF Taché et Précieux-Sang • Collège Louis-Riel • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 8 mars • ***Journée Internationale de la femme*** • 17 h à 22 h 30 • Centre récréatif Notre-Dame, 271, avenue de la Cathédrale • info et inscriptions. : 204-975-4250
- ✔ 8 mars • ***Soirée Gala du Prix Riel*** • 19 h 30 • Salle Jean-Paul-Aubry, CCFM, 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 9 mars • ***Conférence pour parents et intervenants d'enfants d'âge préscolaire à adolescent*** • 8 h 30 • Salle académique (1531) Université de Saint-Boniface • Ateliers, dîner et garde d'enfant gratuits • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 9 mars • ***Bien vivre avec la maladie d'Alzheimer ou autres maladies apparentées*** • 9 h • Villa Aulneau, 601, rue Aulneau • inscriptions en ligne au : mmatheew@alzheimer.mb.ca ou au 204-943-6622, poste 203.
- ✔ 10 mars • ***Concert de musique classique*** • 19 h • Cathédrale de Saint-Boniface • info. : 204-233-7304 ou 204-231-1205.
- ✔ 10 mars • ***Prix Réseau*** • Réseau action femmes • 11 h 30 • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 11 mars • ***Chasse au trésor*** • Chaque 2e lundi à 10 h • CPEF • Local 217, École Précieux-Sang, 209 rue Kenny • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 11 mars • ***Exercices avec confiance*** • Exercices pour 55+ • lundis, 10 h /gymnase est, USB/ 200, avenue de la Cathédrale, 10 h 45/ Château Guay /231, rue Goulet, 13 h 30/ Accueil Colombien/ 200, rue Masson, mardis 14 h/ Tour Eiffel B/ 261, rue Goulet • Inscriptions et info. : 204-793-1054.
- ✔ 13 mars • ***Café-Éclipse*** • 9 h 30 • Club Éclipse, 255 avenue de la Cathédrale • info. : 204-793-1054.
- ✔ 13 mars • ***Explorer notre rôle de parent – attachement et autres*** • 18 h à 20 h • Pluri-elles, 570, rue Des Meurons • info. : 204-233-1735.
- ✔ 14 mars • ***Télésanté – La périménopause et la ménopause... On s'en parle*** • salle N1026, Immeuble des activités éducatives, 431 avenue Taché • info. et inscirptions : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 14 mars • ***Chorale des Intrépides*** • Répétitions tous les jeudis à 19 h 30 • Dans la Sacrisitie de la Cathédrale de Saint-Boniface, 190, avenue de la Cathédrale • info. : 204-736-4445.
- ✔ 14 mars • ***Chœur des petits Intrépides*** • Joignez-vous en tout temps, répétitions chaque jeudi • 18 h 30 • École Précieux-Sang, 209, rue Kenny • info. : 204-477-1531.
- ✔ 15 mars • ***Activité parent-enfant pour les 5 ans et moins*** • vendredis à 10 h à 11 h 30 • 1er mars, 15 mars • info. : 204-237-5964 ou lambert.rachelle@gmail.com.
- ✔ 17 mars • ***Chantons à plein choeur*** • 14 h • Salle Jean-Paul-Aubry, CCFM, 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 18 mars • ***ABC de la relaxation en français*** • salon N1037, Immeuble des activités éducatives, 431, avenue Taché • 18 mars • info. 204-235-3910.
- ✔ 20 mars • ***Famille*** • 18 h à 20 h • Pluri-elles, 570, rue Des Meurons • info. : 204-233-1735.
- ✔ 20 mars • ***Intimidation et taxage*** • 18 h à 20 h • Pluri-elles, 570, rue Des Meurons • info. : 204-233-1735.
- ✔ 20 mars • ***Soirée d'art pour St. Amant*** • 17 h 30 • St. Amant, 440, chemin River • billets : 258-7052.
- ✔ 20 mars • ***AGA – Association des résidants du Vieux Saint-Boniface*** • 19 h • Centre communautaire Notre-Dame, 271, avenue de la Cathédrale, Saint-Boniface • walter@kleinschmit.com.
- ✔ 22 mars • ***La Passion du Christ*** • 19 h 30 • Cathédrale de Saint-Boniface, 200 avenue de la Cathédrale • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 22 et 23 mars • ***Compassion pour soi et résilience émotionnelle*** • 9 h • Atelier avec Kristin Neff, Ph. D., présenté par Projet Compassion • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 14 avril • ***Brunch Gabrielle-Roy*** • 12 h • Club de golf de Saint-Boniface, 100, rue Youville • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Saint-Joseph

- ✔ 9 mars • ***Partie de Whist*** • 19 h 30 • Centre culturel et communautaire de Saint-Joseph • • info : 204-737-2345.

Saint-Léon

- ✔ 16 mars • ***Soirée Vins et fromages*** • cocktails 19 h 30, spectacle 20 h 30 • Centre récréatif de Saint-Léon • info : 242-4092

Saint-Pierre-Jolys

- ✔ 2 mars • ***AGA Soirée Festival ECRB*** • 18 h • École communautaire Réal-Bérard • info. : 204-433-7706 ou 204-433-3086.
- ✔ 9 mars • ***Questions au sujet du droit de la famille*** • 13 h • inscriptions et info. : 204-433-3340.

Saint-Vital

- ✔ 9 mars • ***Faire de la galette métisse*** • 9 h 30 à 13 h • Chalet Louis-Riel, 67, avenue Richfield • info. : 204-231-2594.
- ✔ 9 mars • ***Fabriquer un sac de plantes médicinales*** • 12 h à 16 h • Chalet Louis-Riel, 67, avenue Richfield • info. : 204-231-2594.
- ✔ 9 mars • ***Faire du perlage (beadwork)*** • 9 h 30 à 15 h 30 • Chalet Louis-Riel, 67, avenue Richfield • info. : 204-231-2594.

Autres

- ✔ ***Projet de livres communautaires de l'ACFM et Rassembl'Art de la Maison Gabrielle-Roy*** • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443. Horaire des ateliers dans le calendrier sur le site www.sfm.mb.ca
- ✔ 25 juin • ***Gala du 100e de La Liberté*** • 17 h 30 • Metropolitan Entertainment Centre • info. et billets : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ
avant midi le jeudi précédant la date de parution.

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE



233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : (204) 233-1017 • Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

THÉÂTRE

L'École nationale de l'humour à Winnipeg

Le partenariat entre le Centre culturel franco-manitobain et Juste pour rire se poursuit avec l'École nationale de l'humour. Deux formateurs proposeront des ateliers sur quatre jours à des joueurs de la Ligue d'improvisation du Manitoba.

Sabine TRÉGOUËT

Le projet qu'ont bâti ensemble le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) et Juste pour rire se déclinait en quatre volets. Après avoir réalisé le Gala d'humour à Saint-Boniface et la tournée au rural, deux autres projets vont encore voir le jour afin de développer l'humour en français au Manitoba.

Si le financement est confirmé, Madame Diva, Marie-Josée Clément et Marie-Claude McDonald se rendront sur la scène familiale de Juste pour rire au Québec, en juillet prochain. Mais avant ça, les joueurs de la Ligue d'improvisation du Manitoba (LIM) vont, quant à eux, bénéficier de quatre journées de formation avec deux spécialistes de l'École nationale de l'humour les 7, 8, 9 et 10 mars.

Les deux formateurs, Luc Senay, spécialiste en improvisation et Patrick Tremblay, spécialiste en humour, ont prévu une performance publique au CCFM le 10 mars pour clore la formation, qui rassemblera une dizaine de participants.

L'origine du projet remonte à une rencontre avec le directeur des affaires publiques de Juste pour rire, Philippe Leclerc en mai 2012. Sur le modèle du partenariat entre la communauté francophone de Colombie-Britannique, l'idée de construire un projet avec la communauté franco-manitobaine a émergé.

« Nous avons des pistes d'avenir avec ce projet, explique la directrice générale du CCFM , Sylviane Lanthier. Nous espérons deux choses. Tout d'abord, nous voulons alimenter les jeunes de la LIM, qui souhaiteraient développer leur capacité en humour, en leur donnant accès à des professionnels. Mais d'autres parts, c'est tout à fait possible qu'il y ait des jeunes intéressés à faire du *stand-up* en français, mais ils n'ont pas les ressources. Nous voulons leur offrir des opportunités. »

photo : Sabine Trégouët

Simon Châtelain, joueur de la LIM, participera à la formation en humour et en improvisation des deux professionnels de l'École nationale de l'humour.

« J'ai toujours beaucoup aimé l'improvisation et l'humour alors c'est une chance incroyable d'avoir une formation comme celle-ci, explique un joueur de la LIM, Simon Châtelain. Les formateurs qui seront là sont des professionnels reconnus, je n'aurais jamais pu bénéficier d'une telle opportunité au Québec. »

Et le jeune étudiant a beaucoup d'attentes quant à sa progression et celle du groupe. « J'espère vraiment apprendre des techniques d'humour, confie-t-il. Comment être drôle, qu'est-ce qui marche en humour, aller dans la science de l'humour. Et par rapport à l'improvisation, j'ai des grandes attentes sur l'impact que ça va avoir sur le groupe de la LIM. J'ai hâte de voir le coup de pouce que ça va donner aux joueurs. »



Les leaders artistiques et culturels dans les médias de la francophonie canadienne

Portrait de Paul Walty



Paul Walty, 2012

Engagé dans sa communauté depuis plusieurs années et à différents degrés, Paul Walty avait d'abord préféré l'anthropologie et l'archéologie aux arts visuels. Se sentant pas tellement l'âme d'un scientifique, M. Walty est retourné à ce qui l'a accompagné toute sa vie, soit le dessin.

Anglophone de la région de Toronto, M. Walty maîtrise également la langue de Molière. Même que le vocabulaire est l'une des sources de son inspiration. « Je suis passionné de vocabulaire. Je m'inspire de ce que j'entends et le vocabulaire fait partie intégrale de mes œuvres. Les problèmes de traduction m'intéressent aussi », explique l'artiste. « J'aime bien jouer avec les mots. »

Celui qui anime régulièrement des ateliers en milieu scolaire est conscient que les arts représentent « la matière la plus difficile à enseigner dans les écoles ». « Ça ne se range pas dans une boîte. » Pour lui, les arts sont une occasion de voir « ce qui se passe dans le monde et de voir l'interprétation que font les artistes qui surpassent les actions quotidiennes ». « En Amérique du Nord, généralement, les arts ne sont pas vraiment appréciés, ils sont considérés comme un luxe, je ne sais pas pourquoi. »

Pour l'artiste qui ne met pas en doute les vertus des arts, il est important de laisser la création suivre son cours. Il raconte d'ailleurs avoir eu la preuve que les arts peuvent réussir là où de nombreuses autres méthodes ont failli auparavant. Embauché pour donner un atelier à une classe de jeunes filles considérées comme des « enfants difficiles », au départ, M. Walty était sous l'impression que cet atelier serait des plus laborieux. Malgré le projet très complexe proposé, les participantes ont fait preuve de ténacité jusqu'à la fin du projet. « Ce fut un de mes meilleurs ateliers. J'ai l'impression que je continue à travailler dans les écoles en raison de cet atelier », souligne l'artiste qui fait confiance aux arts pour faire progresser les gens.

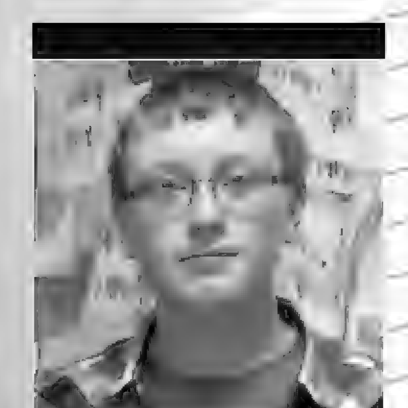
M. Walty qui est très actif autant sur le plan communautaire que scolaire apprécie la francophonie. « J'ai une préférence pour travailler en français. » En plus de ses ateliers dans les écoles françaises, M. Walty n'hésite pas à s'associer à la Galerie du Nouvel-Ontario quand l'occasion se présente. Il a d'ailleurs siégé au Conseil des arts de l'Ontario tout comme au conseil d'administration de BRAVO.

Celui qui ne se perçoit pas comme un leader évalue qu'il est de son devoir de s'engager au sein du mouvement artistique. « Je fais du bénévolat pour assurer, protéger et faire avancer la qualité de vie des artistes. Il faut sensibiliser les gens à l'importance et à la valeur de l'art dans la société », affirme-t-il.




Ce projet de portraits de leaders artistiques et culturels dans les médias de la francophonie canadienne a été réalisé conjointement par la Fédération culturelle canadienne-française, l'Association de la presse francophone et l'Alliance des radios communautaires du Canada avec l'appui financier de Patrimoine canadien.





CITATION DE LA SEMAINE

« J'ai déjà été intimidé quand j'étais plus jeune, et je ne veux pas que ça arrive à d'autres élèves. »



Austin Spiers
8e année
École communautaire Saint-Georges

INITIATIVE

Résoudre les conflits

Matthieu TREMBLAY
SAINT-GEORGES

photo : Matthieu Tremblay

De gauche à droite, Isabella Johnson, Trisha Dubé, directrice par intérim de l'École communautaire Saint-Georges, et Austin Spiers font partie de l'équipe d'agents de paix qui travaille à régler des conflits dans la cour d'école à la récréation.

L'École communautaire Saint-Georges (ECSG) a décidé de faire d'une pierre deux coups! En effet, puisque les surveillants ne pouvaient pas être partout en même temps dans la cour d'école, la directrice par intérim de l'ECSG a décidé d'en recruter des nouveaux, à l'intérieur même de l'école, dans les salles de classe.

C'est ainsi qu'à partir de la 4e année, les élèves peuvent devenir des agents de paix, dans le cadre du programme Vers le pacifique, qui mise sur la résolution de conflits par le personnel de l'école et par les élèves eux-mêmes.

« On voyait qu'il y avait des besoins pour régler les petits conflits lors des récréations, indique la directrice par intérim de l'ECSG, Trisha Dubé. Les surveillants ne pouvaient pas être partout à la fois, notamment lorsqu'ils surveillaient la structure de jeux. »

La directrice a d'abord approché les élèves plus vieux, de la 6e à la 9e année, avant d'y inclure aussi ceux de la 4e et de la 5e année. Les élèves ont reçu des formations et prennent leur rôle très au sérieux.

« Nous avons beaucoup de responsabilités, explique l'élève de 8e année de l'ECSG et agent de paix, Austin Spiers. Nous devons rester concentrés et ne pas être distraits pour ne rien manquer. Puisque les plus jeunes nous observent beaucoup, nous devons aussi bien agir, même quand nous ne surveillons pas. Il faut donner l'exemple. »

« Les élèves sont là pour régler les conflits mineurs, comme lorsqu'un jeune prend la balle ou pousse un autre, spécifie Trisha Dubé. Ce sont des petites choses qui peuvent se corriger avec des messages au « je », comme « je me sens mal parce que », et qui favorisent le dialogue entre les élèves. »

Et les élèves se sentent à l'aise d'intervenir. « Lorsqu'il y a un conflit, il faut d'abord chercher à savoir quel est le problème, note l'élève de 5e année à l'ECSG et agente de paix, Isabella Johnson. Je leur demande ce qui est arrivé et ils me l'expliquent. J'essaie ensuite de trouver des façons de régler le conflit, et finalement, j'écris un rapport. »

Résultats positifs

Les agents de paix sont actifs depuis l'automne 2012 et déjà, les résultats sont probants.

« Les agents de paix sont de plus en plus à l'aise dans leur rôle, dit Trisha Dubé. Maintenant, les élèves ont tendance à aller voir les agents de paix avant les adultes. Ça démontre qu'il y a de l'entraide entre les élèves et une belle maturité chez les agents de paix. »

« Et en plus, ça rend service à l'école et aux enseignants », ajoute Isabella Johnson.

Pour sa part, Austin Spiers s'implique pour éviter l'intimidation. « J'ai déjà été intimidé quand j'étais plus jeune, et je ne veux pas que ça arrive à d'autres élèves, conclut-il. Les jeunes ne connaissent pas réellement les conséquences de ces petits problèmes, qui grandissent quand l'élève intimidé vieillit. »

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

*Vous voulez faire la promotion de vos évènements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 211, ou à **ecoles@la-liberte.mb.ca** avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.*

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de La Liberté en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).

www.dsfm.mb.ca

PUBLI-REPORTAGE

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Dans nos écoles

Conditionnement physique

Mieux dans sa peau

Daniel BAHUAUD
SAINT-PIERRE-JOLYS

L'École communautaire Réal-Bérard (ECRB) a conclu un partenariat avec la coopérative communautaire d'entraînement Physique Plus Fitness, dans le but d'encourager ses élèves et son personnel à développer de meilleures habitudes de vie.

« Du début de février, jusqu'à la fin de juin, l'ECRB aura accès à l'équipement de Physique Plus ainsi qu'aux conseils de son personnel, indique le directeur, Patrice Harvey. C'est une excellente façon d'encourager les élèves de la 11e année et nos finissants à prendre dès maintenant le pli du conditionnement physique. Après tout, ces jeunes seront bientôt adultes. Ils devront donc voir à leur santé sans le bénéfice des cours d'éducation physique. »

Selon l'entente, chaque élève de la 11e et de la 12e années, ainsi que tout membre du personnel, a droit à 75 visites chez Physique Plus. Et nombreux sont les jeunes qui se sont déjà prévalus des services.

« J'ai essayé le tapis roulant, le vélo stationnaire et l'équipement de musculation, explique un élève de la 11e année, Patrick Duma. Au début, je n'étais pas certain comment utiliser l'équipement, mais le personnel était très gracieux, et m'a bien expliqué comment m'en servir sans me blesser.

« C'est important rester en forme, poursuit-il. Et c'est très plaisant de pouvoir tout simplement traverser la rue pour se rendre chez Physique Plus. »

Même son de cloche chez sa camarade de classe, Céleste Audette. « J'ai fait du conditionnement à quelques reprises lors de mes blocs libres, souligne-t-elle. Après une bonne séance d'entraînement, on se sent vraiment bien. J'ai beaucoup aimé la machine à ramer. »

photo : Daniel Bahuaud
Céleste Audette, Patrick Duma et Joanne Magne se sentent bien dans leur peau, grâce à leurs visites à un centre de conditionnement physique.

Comme les élèves, le personnel de l'ECRB a lui aussi pris à cœur joie l'accès au centre de conditionnement. « Je m'y suis déjà rendue à trois reprises, souligne l'auxiliaire, Joanne Magne. J'ai vite appris qu'une séance me redonne de l'énergie, surtout après une journée de travail bien chargée. Ça m'aide à décompresser.

« De plus, j'ai pu faire la connaissance des élèves dans un autre milieu, poursuit-elle. C'est super de pouvoir prendre une bonne jasette avec les jeunes, hors du contexte de la salle de classe. Ils se rendent compte que les membres du personnel sont tout aussi humains qu'eux. »

« L'ECRB est très reconnaissante pour la bonne volonté du gérant de Physique Plus, Roger Lesage, qui a compris nos objectifs, indique Patrice Harvey. À la fin de notre prochaine journée de développement professionnel, les enseignants et les membres du personnel se rendront en masse au centre de conditionnement – question de se mettre en forme et aussi de prêcher le bon exemple à nos élèves! »

Leadership

Promesse tenue

Matthieu TREMBLAY
SAINT-JEAN-BAPTISTE

Lors des élections du conseil étudiant de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste (ERSJB), en 2010-2011, l'élève Mikael Parent avait promis qu'il transformerait un local qui servait alors d'entrepôt pour des ressources pédagogiques en salon étudiant. Sa promesse a été tenue. Il voulait ainsi répondre à une demande des élèves du secondaire.

« Avant, sur l'heure du midi, nous nous promenions dans les corridors ou nous allions à la bibliothèque, indique l'élève de 12e année et président du conseil étudiant de l'ERSJB, Mikael Parent. Je m'étais donc engagé à réaliser le salon étudiant.

« J'ai d'abord contacté Francofonds pour faire une demande de subvention, poursuit-il, et ils nous ont remis 1 400 $. Je suis ensuite allé voir des entreprises locales dans la région de Montcalm, et j'ai amassé, au total, 6 500 $. »

« C'est un local que nous gardions pour les élèves du secondaire parce qu'ils en avaient fait la demande, explique le directeur de l'ERSJB, Daniel Faucher. Au début, il n'y avait que la base, une table où les élèves pouvaient étudier. Mais dès que Mikael a été élu, il a tout de suite commencé ses démarches en allant voir différentes entreprises pour trouver des commanditaires.

« Ce qu'il est allé chercher est vraiment impressionnant pour un étudiant de 10e année, alors qu'il n'avait pas encore débuté sa 11e année, poursuit-il. Une fois que l'argent a été trouvé, les élèves ont organisé le salon pour qu'il leur plaise et qu'ils puissent s'y divertir dans leurs moments libres. »



photo : Matthieu Tremblay
De gauche à droite, Mikael Parent, Jocelyn Collette, Jayden Sabourin et Trent Desautels, tous des élèves du secondaire de l'École Saint-Jean-Baptiste, apprécient beaucoup passer du temps dans leur salon étudiant.

Les travaux ont donc débuté et les élèves ont mis la main à la pâte. « Nous avons peinturé le local et nous avons acheté les divans, les tapis, la télévision, les tables de ping-pong et de soccer sur table, raconte Mikael Parent. Ça nous a pris quelques mois pour organiser le tout. »

Mais pour les élèves, tous ces efforts ont valu la peine. « Avec le local, nous pouvons nous occuper le midi, note l'élève de 11e année de l'ECSJB, Jayden Sabourin. C'est vraiment bien de pouvoir venir se relaxer sur l'heure du midi, sur les divans, en écoutant la télé. »

« C'est comme à la maison, mais à l'école », ajoute l'élève de 11e année, Jocelyn Collette.

« J'aime bien venir jouer au ping-pong, lance pour sa part l'élève de 12e année, Trent Desautels. C'est vraiment le *fun* de pouvoir se réunir ici, ça nous permet de décrocher. »

« Les élèves, notamment Mikael, ont fait preuve d'un grand *leadership* et nous sommes très fiers d'eux, conclut le directeur. Je suis persuadé que nous entendrons parler d'eux dans plusieurs années. »

À noter

Pour une liste complète des activités de la DSFM, consultez le calendrier en ligne au **www.dsfm.mb.ca**.

ACTIVITÉS SCOLAIRES

- ☑ **8 mars** – Rencontre JMCA à l'école Roméo-Dallaire.
- ☑ **8 au 24 mars** – Semaine nationale de la francophonie.
- ☑ **9 mars** – La LISTE – éliminatoires au collège Louis-Riel.
- ☑ **10 et 11 mars** – La Descente – sortie de ski divisionnaire - ANNULÉE.
- ☑ **12 mars** – La LISTE – FINALES au CCFM à la salle Pauline-Boutal.

CONGÉS

- ☑ **8 mars** – Journée d'administration. Pas de classes.
- ☑ **25 au 29 mars** – Semaine de relâche. Pas de classes.

PUBLI-REPORTAGE

Escrime

En garde!

**Le francophone André Lavoie excelle en sabre.
Il a remporté la médaille d'or à Kingston en Ontario le mois dernier dans la catégorie moins de 15 ans.**



Sabine TRÉGOUËT
presse5@la-liberte.mb.ca

Le mois dernier, André Lavoie a rapporté de Kingston la médaille d'or en sabre. Le jeune francophone de 15 ans a commencé l'escrime il y a maintenant trois ans, mais il n'a pas attendu avant de montrer ses talents au niveau national.

« J'ai commencé à faire de l'escrime parce que mon père voulait que je choisisse un sport, raconte le jeune garçon. Avec mon frère, on s'amusait toujours à jouer avec des *lightsaber* alors on s'est dit qu'on pourrait commencer ce sport-là. »

C'est donc au gymnase de l'Université de Saint-Boniface qu'André Lavoie a débuté ses premières expériences en sabre. Un an plus tard, il a fait son apparition en compétition, là où l'entraîneur provincial l'a repéré.

« Le *coach* provincial m'a proposé de venir m'entraîner avec l'équipe provinciale, raconte André Lavoie. Et peu de temps après, j'ai pu commencer les compétitions nationales. »

Pourquoi l'escrime?

L'escrime n'est pas un sport vraiment populaire. Si le hasard a mené le jeune garçon à devenir sabreur, il a su par la suite apprécier les spécificités de ce sport méconnu.

« Je trouve que c'est un sport très différent des autres, affirme-t-il. Cela ne demande pas un effort continu. Il faut tout donner mais on a souvent des pauses. Et puis c'est quand même cool de pouvoir se battre avec un sabre, c'est original. »

Très vite, André Lavoie a pris goût à l'escrime. « Au départ, je n'avais aucune idée de mon niveau, raconte-t-il. C'est lors de mes premières compétitions provinciales, lorsque je suis arrivé huitième sur 20 que je me suis rendu compte que j'étais bon. Alors ça m'a donné envie de continuer. »

Motivé par l'envie de gagner, il espère pouvoir se joindre à l'équipe nationale d'ici deux ans. Il a d'ailleurs déjà été invité à participer aux pratiques nationales.



photo : Sabine Trégouët

André Lavoie.

Plongeon

Entre technique et mental

**Quand un plongeur est sur le tremplin, il est seul.
En effet, pour François Imbeau-Dulac et Mélissa Citrini-Beaulieu, le plongeon est un des sports les plus psychologiques.**

Daniel BAHUAUD

Les meilleurs plongeurs du Canada ont convergé vers la Piscine Pan-Am, à Winnipeg, pour participer aux Championnats nationaux sénior d'hiver, qui avaient lieu du 28 février au 3 mars. Pour deux d'entre eux, il s'agissait d'une occasion de se mesurer à une trentaine d'athlètes, d'augmenter ses chances de faire partie de l'équipe canadienne et surtout, de compétitionner contre eux-mêmes.

« C'est le plus grand défi, confie un plongeur olympique de Saint-Lazare, au Québec, François Imbeau-Dulac. Je suis déjà membre de l'équipe nationale, mais à chaque championnat, je dois refaire mes preuves. Mon classement est donc à perdre, et non à gagner. La pression est donc très forte, et mon pire ennemi est ma tête.

« Il faut se sentir à l'aise sur le tremplin pour réussir, poursuit l'athlète de 22 ans. Et pour cela, il faut trouver en soi un équilibre mental qui à la fois tient compte de l'importance de la technique ainsi que de l'importance de lâcher prise. Ce n'est pas facile. »

Pourtant, François Imbeau-Dulac a déjà bien réussi. Le 22 février, le plongeur a pris le 5e rang au plongeon de trois mètres au Grand Prix de plongeon à Rostock, en Allemagne. Aux Jeux olympiques de 2012, le plongeur a pris la 13e place en demi-finale, ratant la 12e et dernière place qualificative par 1,45 point seulement. Cette performance, bien que respectable, l'éperonne jusqu'aujourd'hui à se dépasser.

« J'ai tout juste manqué la chance de participer aux finales, puisqu'il faut faire partie du top 12 pour s'y rendre, explique-t-il. J'aimerais faire mieux en 2016. C'est pourquoi je m'entraîne au moins 26 heures par semaine. »

Le plongeur s'est classé en deuxième position aux Championnats nationaux sénior d'hiver à Winnipeg, obtenant 379,50 points.

Bien que moins avancée que François Imbeau-Dulac, Mélissa Citrini-Beaulieu estime qu'elle doit relever le même défi. « Le plongeon est un sport très psychologique, déclare-t-elle. Sur le tremplin, je suis seule. Le plus difficile, donc, est de mettre de côté son anxiété. Je n'aime pas « bloquer », bien que cela se soit produit de temps à autre. Chaque fois que je monte l'échelle, je me rappelle que mon grand atout est la puissance de mon saut et que l'élégance est le fruit de mon entraînement. Je me dis que je suis capable. »

En effet, à 15 ans, l'athlète a su épater les juges à la compétition internationale junior de plongeon Trofeo Niccolò Campo, qui s'est tenue à Rome en 2011, en remportant l'or et l'argent respectivement au tremplin de 1 m et de 3 m.

« Mon but, à Winnipeg, était de monter en grade en me qualifiant de plongeuse sénior, explique-t-elle. Je me suis classée en 11e place lors de la ronde préliminaire à Winnipeg. J'ai donc réussi mon coup, ce qui me donnera encore plus de confiance lors du prochain championnat. »



photo : Daniel Bahuaud

François Imbeau-Dulac plonge avec élégance lors des Championnats nationaux sénior d'hiver, qui avaient lieu à Winnipeg.

Télé-horaire de la semaine du 11 au 17 mars 2013

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Zénon/:15 Mécanim.	Variées	Variées	Alors on jase!			Ricardo	Le Téléjournal Midi		Pour le plaisir			Le temps d'une paix	Le temps d'une paix	Les docteurs / V Conseils-docteurs		Privé de sens	Union fait la force
RDI	Charbonneau	RDI en direct				V Journal	Téléjournal Midi	Variées	V Période question	RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Variées	Variées	Toute une histoire		Seriez-vous un	Variées	Variées	On n'demande qu'à en rire		Variées		En thérapie	Journal Suisse	Plus belle la vie	Plus belle la vie	:25 Chiffres et lettres	Prendre sa place	:50 Champion
TVA	5h00 Salut, bonjour!	2 filles le matin / V Ça finit bien la semaine		Variées	Le Tricheur	Mario Dumont	TVA nouvelles		Négociateur	Shopping TVA		Infopublicité	Des jours et des vies	Les feux de l'amour		:25 Top modèles	:55 TVA nouvelles	

Lundi 11 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir "Avec le temps..."		19-2		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase! Invité(es): Jean-René Dufort			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Cas de conscience "L'environnement"		Le Téléjournal		Comm. Charbonneau "Résumé de la journée"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Cas de conscience "L'environnement"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Les carnets du Bourlingueur		Einsatzgruppen, les commandos de la mort "Deuxième partie"			:35 Villages et terroirs	En thérapie	En thérapie	TV5lejournal/Afrique	:35 Braquo "Seuls contre tous"		Trafics		Les 10 commandements		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Tranches de vies	La Voix	Yamaska		Toute la vérité		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Les scouts de Beverly Hills" ('89) Craig T. Nelson, Shelley Long.				:15 Vidéo incroyable	:45 Publicité

Mardi 12 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	La Facture	Unité 9		Mémoires vives		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase! Invité(es): Andrée Lachapelle			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal		Comm. Charbonneau "Résumé de la journée"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	On n'est pas que des cobayes		Un village français		Burlesque		En thérapie	En thérapie	TV5lejournal/Afrique	:35 "Divorce et fiançailles" ('12) Michel Aumont, Ariane Ascaride.			:10 Issa	Des trains pas comme les autres "La Bolivie"		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Qui perd gagne		O' "Ensoleillé avec passages nuageux"		Destinées "In extremis"		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "L'impact" Un jeune garçon découvre une comète qui menace l'existence de la planète entière. ('98) Elijah Wood, Téa Leoni.					

Mercredi 13 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	L'Épicerie	Les enfants de la télé		Trauma "Dedans et dehors" 2/2		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase! Invité(es): Mireille Deyglun			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal		Comm. Charbonneau "Résumé de la journée"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Cliquez	Envoyé spécial			Peuples du monde	En thérapie	Une jungle à l'autre	TV5lejournal/Afrique	:35 Les routes de l'impossible		Burlesque		À communiquer		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Poule aux oeufs d'or	La Voix	Fidèles au poste! "Femmes"		La Soirée Hollywood		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Solstice d'hiver" ('04) Aaron Stanford, Anthony LaPaglia.				Qui perd gagne	

Jeudi 14 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Infoman	Prière de ne pas envoyer de fleurs		Enquête		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase! Invité(es): Nicola Ciccone, Graziella Battista			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands rep. "La guerre perdue du Vatican"		Le Téléjournal		Comm. Charbonneau "Résumé de la journée"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands rep. "La guerre perdue du Vatican"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Des trains..autres "La Thaïlande"		À comm.	:45 À comm.	Les routes de l'impossible		Science ou fiction	Cliquez	TV5lejournal/Afrique	:35 Édition spéciale Mali			:10 Trésors civilisation	Hôpital vétérinaire		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	La fièvre de la danse		On connaît la chanson		Dr House "Terreurs nocturnes"		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Les seigneurs de Dogtown" ('05) Nikki Reed, Emile Hirsch.				:15 Du talent à revendre	

Vendredi 15 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		Paquet voleur		La télé sur le divan Vincent Bolduc		Une heure sur terre		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Patin Championnats du Monde		:05 "Ce qu'il faut pour vivre" ('06)	
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands report		Le Téléjournal		Commission Charbonneau		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands report	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	À communiquer		Thalassa Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Burlesque		TV5lejournal/Afrique	:35 "Sur ta joue ennemie" ('08) Fanny Valette, Robinson Stévenin.			:20 À comm.	À comm.	:15 À comm.	Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "Resident Evil: L'extinction" ('07) Mike Epps, Milla Jovovich.				:25 "Aeon Flux" ('05) Marton Csokas, Charlize Theron.		

Samedi 16 mars

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Toupie et Binou	Schtroumpfs	Brigade animo	Magi-Nation	Galactik Football	Gawayn / :45 Lou!	Oniva	L'Épicerie	Téléjournal Midi	La Facture	Enquête		Patinage artistique Championnat du Monde UIP London, Ontario				Mr. Bean	Animo
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	Artisans change.	Téléjournal Midi	National/hebdo	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	Reflets Sud		On n'est pas que des cobayes		:55 Les secouristes de l'extrême		:55 Soccer Championnat de France FFF				Tout le monde veut prendre sa place		Journal Suisse	Riding zone / :50 Rugby Tournoi des 6 Nations RBS6				
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	Qu'est-ce qu'on att.	Le combat des toques		TVA nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA			Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			:15 "Dragonball: Évolution" ('09) Yun-Fat Chow, Justin Chatwin.		

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	La Petite Vie	De l'Univers Invité(es): Josélito Michaud		Downton Abbey "L'entraide"		Dre Grey, leçons "Quand il faut y aller"		Téléjournal	Nouv.Sports/Un soir	:05 Infoman	:35 Les Soprano "Rêves et réalité"		:35 Les Soprano "Arrivederci bella"		:45"Ma tante Al...
RDI	La Semaine verte		RDI en direct	Artisans change.	Découverte			Commission Charbonneau		La Facture	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	:55 Champion	Journal de France 2	GPS Monde	À table!	51e Gala de l'Union des Artistes Une soirée pleine de performances de gens de toutes générations.					Les chéris d'Anne	TV5lejournal/Afrique	:35 On n'est pas couché Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						
TVA	TVA nouvelles	"À fond de train" ('10) Chris Pine, Denzel Washington.				Crashed Ice Québec			TVA nouvelles	"Pathfinder: Le sang du guerrier" ('07) Moon Bloodgood, Karl Urban.				"U.S. Marshals (v.f.)" ('98) Wesley Snipes, Tommy Lee Jones.				

Dimanche 17 mars

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mécanimaux/Brocoli	Schtroumpfs	Garfield et cie	Oniva	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	Hockey: La fierté d'un peuple		Patinage artistique Championnat du Monde UIP London, Ontario			
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	À communiquer		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	Hôpital vétérinaire		Temps présent		Kiosque		TV5lejournal/Technos	Science ou fiction	Thalassa Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Journal Suisse	Vivement dimanche!			:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"Faux départ" ('06) Sarah Jessica Parker, Matthew McConaughey.			Road Runner	TVA nouvelles	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité		Qu'est-ce qu'on att.	"Nancy Drew (v.f.)" ('07) Tate Donovan, Emma Roberts.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La télé sur le divan		Téléjournal	Découverte 2/3		La Soirée des Jutra Fête du cinéma haute en couleurs où artistes et artisans québécois seront récompensés.					Téléjournal	:25 Nouv. sports / :40 "La Cité" ('09) Pierre Lebeau, Claude Legault.			"Le Ring" ('08) Maxime Desjardins-Tremblay, Julianne Côté.			"Le divan du mond...
RDI	Enquête		RDI en direct	Le monde en parlait	Une heure sur terre		Téléjournal	À communiquer		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	Artisans change.	Enquête	
TV5	À table!	Journal de France 2	Questions pour un super champion		"Le refuge" ('09) Louis-Ronan Choisy, Isabelle Carré.			:25 Fais croquer	French Kiff: Hommage		TV5lejournal/Afrique	:35 Arte reportage		Bourlingueur "Quand les noirs rient jaune"		On n'est pas que des cobayes		Super champion
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	La Voix				Accès Illimité		TVA nouvelles	"Pris au jeu" ('05) Matthew McConaughey, Al Pacino.					:25 Larocque	:55 Infopublicité	

SAINT-GEORGES-POWERVIEW-PINE FALLS

Du potentiel boisé pour la région

Le CDEM travaille à implanter dans la région de Powerview-Pine Falls une industrie inédite au Manitoba, celle du bois lamellé-collé.

Camille HARPER-SÉGUY

Les jours noirs de la région de Saint-Georges-Powerview-Pine Falls, durement touchée par la fermeture de l'usine de pâte à papier Tembec qui avait causé la perte de 700 emplois dans la région, pourraient bientôt toucher à leur fin.

Le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) y étudie en effet la faisabilité d'une industrie inédite au Manitoba, celle du bois lamellé-croisé.

« La technique du bois lamellé-collé est loin d'être nouvelle dans le monde, mais elle est assez récente au Canada où les habitudes de construction sont plutôt la roche, le béton et le fer, indique l'agent de développement économique communautaire au rural du CDEM, Denis Clément. Elle existe au Québec et en Colombie-Britannique, mais ce serait nouveau au Manitoba. »

Meilleur choix

Denis Clément travaille depuis février 2011 sur le dossier de Powerview-Pine Falls. Il n'a pas pris le choix d'essayer de développer le bois lamellé-collé à la légère.

« Je me suis d'abord faufilé sur plusieurs comités de la région, raconte Denis Clément, puis j'ai organisé en septembre 2011 une visite exploratoire au Québec pour voir ce qu'ils faisaient avec la biomasse, c'est-à-dire ce qui est relié à la transformation de la forêt. C'est une matière première abondante dans la région de Saint-Georges et Powerview-Pine Falls.

« Finalement, le 12 février dernier, on a eu une autre conférence sur le bois lamellé-croisé spécifiquement et ça semble être la meilleure solution pour l'avenir de la région », affirme-t-il.

L'intérêt est d'abord économique. « Cette nouvelle industrie va créer des emplois qualifiés pour tout le monde, dont les Premières Nations, se réjouit l'agent au rural. C'était une exigence des gouvernements. Les Premières Nations pourront aussi toucher des redevances sur leurs terres, qui serviront ensuite à développer leur communauté. »

De plus, les maisons en bois lamellé-collé peuvent se construire à l'usine sous forme de panneaux, qu'il ne restera qu'à assembler sur le site. Ainsi, « c'est un emploi d'été comme d'hiver car tout se fait dans l'usine, ajoute Denis Clément. Il n'est pas dépendant des intempéries ».

L'intérêt est aussi environnemental. « Avec cette technique, on peut utiliser tous les morceaux de l'arbre du fait que ce sont des lamelles croisées et collées, assure-t-il. Quant aux branches trop petites, elles peuvent devenir une source de chaleur pour le village, moins coûteuse que le gaz ou l'électricité, mais aussi de l'huile ou du diésel. L'utilisation de tout l'arbre était la deuxième exigence qui nous était imposée. »

Enfin, l'intérêt réside dans la qualité de la construction. « Les maisons en bois laminé-croisé sont plus solides et durables du fait des multiples couches de bois, rapides à installer, très isolantes, et elles résistent bien au feu car le bois est très condensé donc il met plus de temps à brûler, ainsi qu'aux tremblements de terre car le bois est plus malléable que le béton », signale Denis Clément.

Tout début

La route est toutefois encore longue avant qu'une usine de bois lamellé-croisé ouvre officiellement ses portes du côté de Powerview-Pine Falls.

« Il faudra compter au moins deux ans et demi, estime Denis Clément. On n'est qu'au début du projet et on doit d'abord signer des ententes avec les communautés, les Premières Nations, les entreprises ou encore les gouvernements. Comme la technique est nouvelle au Manitoba, tout est à faire. »

Il doit aussi faire une étude poussée de faisabilité, s'assurer que le bois du Manitoba est bien compatible avec cette technique, et faire une étude de marché et environnementale.

« Je travaille aussi déjà à faire connaître ce produit aux ingénieurs, aux architectes et aux consommateurs manitobains, ajoute Denis Clément. Je dois réussir à leur faire changer leur façon de faire et de voir les choses. Ça ne se fera pas du jour au lendemain! Et pour cela, mon projet est de faire installer d'ici un an au Manitoba une maison en bois lamellé-collé. Les gens ont besoin de voir pour croire que c'est une bonne technique.

« On a étudié d'autres options pour la région, comme les granules de bois, mais ce n'était pas rentable car le marché n'était pas garanti, conclut-il. Le bois lamellé-collé est vraiment la solution offrant la meilleure valeur ajoutée et qui répondra au besoin énorme de construction de maisons dans la région, notamment pour les Premières Nations. On mise donc là-dessus. »



photo : Camille Harper-Séguy

Denis Clément veut convaincre les Manitobains des bienfaits de la construction en bois lamellé-collé. En médaillon : une coupe de bois lamellé-collé.



Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 26 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps plein:

Commis à la comptabilité

Bureau administratif au 205 boulevard Provencher à Winnipeg

Les responsabilités principales sont de fournir le support administratif aux fonctions quotidiennes liées à la comptabilité telles que préparer et revoir les états financiers de la Caisse et de ses filiales, compiler des données statistiques, fournir la revue et l'analyse des réconciliations, identifier et définir les ajustements. Il ou elle effectue également la réconciliation de divers comptes au grand livre général, prépare et inscrit les entrées au journal, prépare et effectue la mise à jour des tableaux liés à la gestion de la liquidité, l'appariement, les taux d'intérêt, le portefeuille d'investissements, les essais de rendement et les débentures. Le ou la commis à la comptabilité revoit aussi les réclamations de dépenses des employés et les comptes de chèques officiels, prépare et réconcilie les bordereaux gouvernementaux et effectue la mise à jour des systèmes pour frais de services et taux d'intérêt tel que requis.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.



Division scolaire Prairie Rose
Poste d'enseignant(e)

La Division scolaire Prairie Rose offre d'excellents programmes en immersion française et en français de base. Nous sommes fiers des occasions de leadership et de perfectionnement professionnel que nous proposons à nos enseignants et enseignantes.

Contrat temporaire d'enseignant(e)
St. Paul's Collegiate

#18-12-13 1,0 ETP cycle intermédiaire débutant le 15 avril 2013 et se terminant le 28 juin 2013 ou au retour de l'enseignant en poste. **POSTE (position bilingue).**

Les personnes intéressées sont invitées à consulter le site **www.prsdmb.ca** pour voir une annonce de recrutement pour ce poste et à envoyer leur curriculum vitae à :

Ressources humaines, Division scolaire Prairie Rose
C.P. 1510, Carman (Manitoba) R0G 0J0
Téléphone : 204-745-2003 • Télécopieur : 204-745-3699

Veuillez noter qu'une vérification du casier judiciaire et du registre des cas d'enfants maltraités doit avoir été faite pour tous les employés de la Division.



Parc national du Canada du Mont-Riding

Postes saisonniers de durée indéterminée

Préposé(e) à l'entretien II
GL-MAN-03

De taux horaire de 20,08 $ à 21,82 $
(présentement sous révision)

Date de limite : 20 mars 2013

Veuillez consulter notre site Web pour visionner toutes les affiches d'emploi, ou contacter Shelley Neustater
Ressources humaines
(204) 848-7210
Shelley.Neustater@pc.gc.ca
pour de plus amples renseignements

www.pc.gc.ca/fra/pn-np/mb/riding/index.aspx
ou
http://ow.ly/6AGEj

Canada



APPEL DE CANDIDATURES

Assistant ou assistante au Bureau de recrutement

Responsabilités :

- appuyer la responsable du recrutement d'étudiants et d'étudiantes;
- aider à coordonner les activités liées aux initiatives de recrutement;
- coordonner les programmes d'ambassadeurs et d'ambassadrices;
- faire des présentations devant des groupes d'étudiantes et d'étudiants potentiels;
- assurer les services de réception, au téléphone et en personne;
- répondre aux demandes du public et de la clientèle.

Qualifications recherchées :

- détenir un diplôme secondaire;
- bonne connaissance du français et de l'anglais, parlé et écrit;
- sens de l'organisation et esprit d'équipe;
- esprit d'initiative et capacité de travailler de façon autonome;
- habileté démontrée dans le service à la clientèle;
- être titulaire d'un permis de conduire valide;
- connaissance des écoles secondaires française et d'immersion, serait un atout.

Rémunération : selon la convention collective en vigueur

Entrée en fonctions : dès que possible

Veuillez soumettre votre curriculum vitae avant midi le 15 mars 2013 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210, poste 401 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca
www.ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Coordonnatrice de la bibliothèque
Poste permanent ou Prêt de services/Temps plein
Ministère : Éducation, Direction des ressources éducatives françaises, Winnipeg, Manitoba
Numéro de l'annonce : 26869
Date de clôture : le 2 avril 2013
Échelle de salaire : 66 517 $ - 69 071$ ou selon l'entente collective divisionnaire

Qualités requises :
La personne retenue détiendra un permis de conduire valide, un diplôme en bibliothéconomie et les sciences de l'information, de l'expérience dans une bibliothèque éducative avec les technologies de l'information et de la communication (Word, courrier, système intégré de gestion de bibliothèque). Elle aura de l'expérience à superviser du personnel. Elle possèdera d'excellentes habiletés : de communication en français et en anglais, de leadership, de travailler à la fois comme membre d'une équipe et de façon autonome, de prises de décisions, de gérer des solutions aux problèmes, d'être attentive aux détails et pourra rencontrer des échéanciers. Un diplôme en Éducation, une connaissance des programmes d'études de la mat. à la 12e année, en Français langue première, en immersion y inclus les programmes de French et une connaissance des meilleures pratiques en salle de classe en ce qui touche les ressources éducatives et la technologie seront de grands atouts.

Fonctions :
Veuillez stp visiter le site web www.gov.mb.ca/govjobs pour de plus amples détails.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 26869
Gestion des ressources humaines
305 avenue Broadway, local 300
Winnipeg (Manitoba) R3C 3J7
Téléphone : 204 948-4160
Télécopieur : 204 948-4699
Courriel : govjobs@gov.mb.ca

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre couverture ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Personnes. Mission. Progrès.



La Liberté

a le plaisir de vous présenter les journalistes.


Daniel BAHUAUD
presse6@la-liberte.mb.ca


Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca


Sabine TRÉGOUËT
presse5@la-liberte.mb.ca


Angelika ZAPSZALKA
presse1@la-liberte.mb.ca

204 237-4823
ou 1 800 523-3355
www.la-liberte.mb.ca

Votre **carrière** de rêve vous attend...

...avec le **style de vie** que vous méritez.



INFIRMIER.ÈRE AUTORISÉ.E, SOINS À DOMICILE
St-Pierre-Jolys
Bilingue, permanent, temps partiel, 0,6 ETP
N° du concours : HC RN St.Pierre 002

INFIRMIERS.ÈRES AUTORISÉ.ES ET INFIRMIERS.ÈRES AUXILIAIRES
Temps plein • Temps partiel • Occasionnel
Diverses localités

Pour visualiser des profils de poste détaillés d'emplois courantes, veuillez visiter notre site web www.rha-central.mb.ca et www.sehealth.mb.ca.

Come for the **Career** you imagined...

...and the **Lifestyle** you deserve.

Ne cherchez plus!



Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **« Emploi » sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intéressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS – **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.



AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi 12 h**. *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998



PETITES ANNONCES

EMPLOIS

Conseil d'éducation
DIRECTION GÉNÉRALE
Le Conseil d'éducation du District scolaire francophone Sud est à la recherche de candidatures pour combler le poste de direction générale. L'entrée en fonction se fera préférablement le 1er mai 2013 et le poste est d'une durée de cinq (5) ans avec possibilité de renouvellement du mandat. Pour plus d'informations, veuillez consulter notre site internet : http://francophonesud.nbed.nb.ca/index.cfm

ASTROLOGIE/HOROSCOPE

MEDIUM - TAROT - VOYANCE - Par téléphone-Webcam-Courriel. Que vous réserve l'avenir? Laissez-nous vous le prédire... Amour, Carrière, Santé et problèmes de toutes sortes www.connexionmedium.ca 1 (866) 9MEDIUM / 1 (900) 788-3486 /Cell. #83486.

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 (800) 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ — Photo : 14,45 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).



www.stleongardens.com

EMPLOI D'ÉTÉ EN PLEIN AIR DÉBUTANT FIN AVRIL. C'est maintenant le temps d'envoyer votre C.V. Visitez notre site Web au www.stleongardens.com et regardez sous EMPLOIS.
169-

DIVERS



Service évangélique cent pour cent en français chaque dimanche soir à 18 h. 231, rue Kitson. (204) 594-3056. www.ecrr.ca. Vous êtes bienvenu!
160-

DÉCLARATIONS DE REVENUS, IMPÔTS PERSONNELS. Prix raisonable. Tél. : 204 237-5326.
162-

GARDERIE FAMILIALE AU PARC WINDSOR, 5 minutes de Saint-Boniface et du centre-ville. Disponible immédiatement à temps partiel pour deux enfants de 2 ans à 5 ans. Contactez Louise au 204-235-0807.
166-

À LOUER

APPARTEMENT DE 2 CHAMBRES À COUCHER. Disponible immédiatement. 5 minutes de l'USB, entrée privée, 965 $/mois. comprend tous les services sauf l'électricité. Composez le 204-770-4912.
168-

RETROUVEZ NOS EMPLOIS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

Santé

Le Centre d'excellence ferme ses portes

Privé de budget, le Centre d'excellence pour la santé des femmes des Prairies n'a plus la possibilité de poursuivre ses activités. Il fermera ses portes le 31 mars prochain.

Angelika ZAPSZALKA

C'est une mauvaise nouvelle pour le Centre d'excellence pour la santé des femmes des Prairies. Les fonds qui, depuis 16 ans, lui étaient accordés par le gouvernement fédéral seront coupés dès le 31 mars prochain. Dans l'impossibilité de poursuivre ses activités sans cette aide financière précieuse, l'organisme se voit dans l'obligation de fermer ses portes.

« Le bureau de Winnipeg n'est pas le seul touché par cette mesure, se désole la présidente de l'organisme, Jocelyne Lavergne, basée en Saskatchewan. Ce sont tous les Centres d'excellence qui sont condamnés, à savoir six organismes en tout. »

Des études influentes

Le Centre d'excellence pour la santé des femmes, comme son nom l'indique, se consacre à la recherche et à la communication d'informations sur la santé des femmes. Les problèmes de pauvreté, les femmes vivant au rural et dans le Grand Nord, les femmes autochtones et les études de genre constituent ses domaines d'étude prioritaires.

« Nous ne menons pas un travail clinique, mais social et sociologique, note la directrice générale du bureau de Winnipeg, Margaret Haworth-Brockman. Notre mandat est celui de partager et de diffuser largement l'information récoltée, de multiples façons. »

De ce fait, une fois terminées, les études sont publiées et servent de support à toutes sortes de conférences organisées en vue de sensibiliser le public aux thématiques développées, et pour en informer les autorités. Elles permettent ainsi d'influencer les décisions politiques.

« Sans ce type d'études, il est facile de rejeter ou d'ignorer toute une partie de la population, comme les personnes à faible revenu ou les personnes en situation difficile, dénonce Margaret Haworth-Brockman. Et il est bien sûr aussi facile de les oublier dans l'élaboration des lois. »

Et après?

Le gouvernement justifie sa décision en expliquant que les aides financières accordées aux Centres d'excellence de la santé des femmes ont été définies à une époque où les programmes axés sur la santé des femmes étaient peu nombreux. D'après son analyse, les recherches menées sur le sujet sont nombreuses aujourd'hui, grâce aux fonds injectés.

« Le gouvernement fédéral continue d'investir considérablement dans cette matière, indique le porte-parole de Santé Canada, Stéphane Shank. Pour citer quelques exemples, au cours des cinq dernières années, les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) ont investi environ 242 millions $ dans la recherche en santé des femmes et des hommes.



photo : Angelika Zapszalka

Margaret Haworth-Brockman regrette que le gouvernement fédéral coupe les fonds des seuls organismes dédiés à la condition de la santé des femmes au Canada.

« Quarante-deux millions $ supplémentaires ont été attribués au cours de la même période par l'Institut de la santé des femmes et des hommes, dans le cadre des activités des IRSC, continue-t-il. Ce montant est considérablement plus élevé que les 2,8 millions $ annuels attribués au Programme de contribution pour la santé des femmes dont bénéficiaient les Centres d'excellence dont il est ici question. »

Une relève présumée

De son côté, la députée fédérale de Saint-Boniface qui, il y a deux ans, était encore secrétaire parlementaire des Affaires autochtones et du Nord Canadien, Shelly Glover, n'est pas inquiète.

« Notre gouvernement s'engage à protéger les services de santé de première ligne et à continuer de faire des investissements majeurs dans la santé, les soins infirmiers et la recherche visant les Autochtones, énonce-t-elle.

« Santé Canada continuera de se concentrer sur son rôle essentiel, qui consiste à offrir des services de santé aux Premières nations dans les réserves ainsi qu'à promouvoir la santé des Premières nations, des Inuits et des Métis de la manière la plus efficiente et la plus efficace possible », assure Shelly Glover.

Manque d'objectivité?

L'optimisme des justifications officielles ne parvient néanmoins pas à convaincre Jocelyne Lavergne. « Ces réponses n'ont pas été formulées afin de satisfaire à la vérité, mais en manquant le vrai sens des choses, conteste-t-elle.

« Il y a autant d'argent donné à la santé des femmes et des hommes?, lance-t-elle. Rien n'est maintenant prévu pour la recherche particulière de la santé des femmes. Le Centre d'excellence est le seul qui fait de la recherche uniquement dans les déterminants de la santé des femmes. Il est devenu expert dans l'application pratique du *gender based analysis* que les fonctionnaires essaient encore de comprendre.

« Il est évident que le gouvernement n'a aucun désir d'approfondir ses connaissances dans la santé des femmes en général ou dans la santé des femmes des Premières Nations, des femmes dans le Nord et le rural, ou encore des femmes vivant dans la pauvreté », regrette-t-elle.

Métis

Ramener les jeunes à leurs traditions

Dans le but de faire perdurer les valeurs et traditions métisses, l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba organise des ateliers pour les jeunes métis francophones.

Camille HARPER-SÉGUY

L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM) se tourne vers sa jeunesse. Elle a fait appel à la Franco-Manitobaine éducatrice par les arts, Janine Tougas, pour mettre sur pied plusieurs ateliers en français autour des traditions métisses à l'intention des jeunes Métis francophones de 15 à 25 ans. Les ateliers auront lieu les 9 et 16 mars à Winnipeg, ainsi que le 16 avril à Saint-Laurent.

« L'idée de ces nouveaux ateliers est venue des deux côtés : des aînés qui veulent transmettre leurs connaissances et créer un sens des valeurs et de vécu de leur culture métisse, parce que comme dans toutes les cultures, la jeunesse métisse perd ses valeurs, mais aussi des jeunes eux-mêmes qui cherchent leurs racines, souligne leur coordonnatrice, Janine Tougas. Ils ont un besoin inassouvi de mieux se connaître. L'UNMSJM s'en est rendu compte et y répond.

« L'UNMSJM a fêté ses 125 ans en 2012, ajoute-t-elle, donc ils ne veulent pas s'éteindre. Ils veulent plutôt s'enrichir. C'est pourquoi ils ont mis sur pied ces ateliers, entre autres choses, grâce à un octroi de 50 000 $ de la Direction des relations avec les Métis et les Indiens non-inscrits. »



photo : Camille Harper-Séguy

Janine Tougas.

Cinq ateliers uniques

Pour cette première édition, l'UNMSJM présentera cinq ateliers différents au cours des trois jours. Les jeunes auront un choix entre faire de la galette métisse, construire un tambour, fabriquer un sac de plantes médicinales, faire du perlage, et pour les jeunes de Saint-Laurent, pratiquer le *stand-up*. (1)

« Ces ateliers offrent un peu de tous les arts, visuels, culinaires, dramatiques et musicaux, se réjouit Janine Tougas. C'est l'occasion de parler de ces traditions métisses aux jeunes par le biais des activités plutôt qu'en leur donnant juste des faits. On veut leur donner une réelle expérience, sinon ils ne s'en souviendront pas. »

Par exemple, l'atelier de *stand-up* sera sur le thème de la chasse aux bisons, « l'évènement le plus important de l'année pour le peuple Métis traditionnel, raconte Janine Tougas. Toute la famille partait en expédition pour la chasse, et des milliers de personnes s'y retrouvaient. C'était un évènement très social, l'occasion de revoir les gens des autres communautés et peut-être même de rencontrer son futur conjoint. Cet atelier sera l'opportunité de parler aux jeunes de cette tradition de la chasse chez les Métis ».

Chaque atelier ne sera donné qu'une seule fois. « On commence avec des apéritifs, et puis on s'adaptera pour la fois d'après selon la réaction, explique la coordonnatrice. On sème plusieurs petites graines dans le jardin, et on verra bien ce qui pousse. »

Les ateliers sont par ailleurs, pour la plupart, organisés en même temps et au même endroit « pour donner ce sentiment de communauté qui est très métis », affirme Janine Tougas.

Selon le succès, les ateliers pourraient être aussi, à l'avenir, ouverts aux jeunes d'autres communautés ainsi qu'aux moins jeunes selon la tradition inclusive et intergénérationnelle du peuple Métis.

« On a limité aux jeunes Métis de 15 à 25 ans à cause de notre nombre de personnes ressources pour animer les ateliers, mais je m'attends à ce que ces ateliers révèlent d'autres experts, confie la coordonnatrice. Sans compter tous les jeunes qui pourraient le devenir après s'être intéressés davantage à leur culture. On va créer une véritable communauté de ressources métisses d'une grande richesse. »

D'ailleurs, tous les Métis francophones, quel que soit leur âge, sont invités à répondre à un sondage en ligne afin d'exprimer leurs souhaits pour les prochains ateliers. « On a besoin de savoir ce que les gens veulent vraiment, conclut Janine Tougas. S'ils démontrent de l'intérêt, cette initiative encore petite pourrait vraiment grandir. » (2)

(1) Les 9 et 16 mars, les ateliers se dérouleront au Chalet Louis Riel, 67, avenue Richfield à Saint-Vital. Le 16 avril, l'activité se passera à l'École communautaire Aurèle-Lemoine à Saint-Laurent. Coût : 10 $. S'inscrire à l'avance. Info., horaires et inscriptions : 204 231-2594 ou jtougas@mymts.net.

(2) Le sondage est accessible jusqu'au 31 mars 2013 à l'adresse https://fr.surveymonkey.com/s/unmsj.

Votre hôpital, votre fondation

« JE SUIS LÀ AUJOURD'HUI »

Incommodée par une fatigue permanente et un manque d'énergie constant, Germaine Lussier, en 2009, a interrogé son médecin. Une série d'examens médicaux ont diagnostiqué un dysfonctionnement cardiaque, au niveau de sa valve mitrale.

« D'après le cardiologue, le problème ne datait pas d'hier mais s'était développé sur une longue période, indique Germaine Lussier, 75 ans. Il a déterminé que la maladie s'était peut-être déclenchée à cause d'une grave fièvre que j'avais eue à l'âge de 8 ans, une fièvre rhumatismale. »

Sur base des recommandations du médecin, la Franco-Manitobaine a accepté de subir une intervention chirurgicale destinée à remplacer la valve mitrale infectée par une valve mécanique.

« L'opération était fixée le 24 février 2010, à l'Hôpital Saint-Boniface (HSB), juste après le Festival du Voyageur, se souvient-elle. Elle s'est bien passée mais, hélas, j'ai subi par la suite des complications qui ont mis ma vie en péril. »


Germaine Lussier.

Transférée dans une chambre le temps de récupérer des forces, la fréquence de ses battements de cœur a dangereusement baissé.

« Mes battements cardiaques sont descendus jusqu'à 16 par minute, explique-t-elle. Les médecins m'ont tout de suite prise en charge et m'ont implanté un pacemaker afin que les battements ne descendent plus en dessous de 60. »

Après 16 jours d'hospitalisation, la patiente a finalement pu sortir de l'institution médicale au bras de son époux. « L'important est que je suis toujours là, aujourd'hui, affirme-t-elle. Mon papa est décédé d'un problème cardiaque à 77 ans. J'espère, grâce à mon opération, vivre un peu plus longtemps que lui. »

Bénéficiaire du Programme des sciences cardiaques, Germaine Lussier a reçu de la part de l'HSB un coussin rouge en forme de cœur. « C'est le tout premier coussin de la sorte, se réjouit-elle. Je suis la première à qui on l'a offert. »

LES FEMMES AUSSI ONT LE CŒUR FRAGILE

Les problèmes cardiaques sont souvent associés à la gente masculine. Or, les femmes y sont aussi sujettes, et cela, beaucoup plus qu'on ne le croit. Organisée au Centre des congrès de Winnipeg le 7 mars prochain, la conférence *Le cœur d'une femme* aura pour but de mettre en lumière cette réalité encore trop peu connue.

De nombreux médecins, professeurs et experts spécialisés dans le domaine seront présents pour en parler et, parmi-ceux-ci, la directrice des cliniques d'insuffisance cardiaque et de greffe du cœur de l'Hôpital Saint-Boniface (HSB) et responsable du programme d'insuffisance cardiaque du Programme des sciences cardiaque de l'Office régional de la santé de Winnipeg (ORSW), le D[r] Shelley Zieroth.

Son intervention portera essentiellement sur l'insuffisance cardiaque congestive (ICC). « Même si cette réalité dérange les femmes et qu'elles préfèrent éviter de le croire, elles courent autant de risques que les hommes d'être affectées par une maladie cardio-vasculaire », affirme le D[r] Shelley Zieroth.

En ce qui concerne les cancers et les maladies du cœur, hommes et femmes se trouvent sur un pied d'égalité, indique-t-elle. « La différence entre les deux sexes est que les femmes ont tendance à subir les problèmes cardiaques un peu plus tard que les hommes. Et puis, les douleurs thoraciques se manifestent différemment chez l'un et l'autre, ce qui rend la reconnaissance des symptômes difficile. »


Shelley Zieroth.

Depuis cinq ans, les campagnes de prévention des maladies cardio-vasculaires chez la femme se multiplient, aux États-Unis surtout. Le Canada suit le mouvement. « Avec le vieillissement de la population, nous aurons de plus en plus de cas de maladies, explique le médecin. Ce sont tous ces aspects qu'il est important de communiquer aux femmes et c'est la raison pour laquelle l'HSB et la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface ont mis sur pied cette conférence. »

ÉVÈNEMENTS

Conférence
Le cœur d'une femme
Le 7 mars 2013
Centre des congrès de Winnipeg

Une conférence d'une journée au sujet de la santé cardiovasculaire des femmes, mettant en vedette des médecins, professeurs et chercheurs experts dans le domaine de la santé cardiovasculaire. Pour plus d'information, visitez le **www.womenshearthealth.ca.**

27[e] gala annuel des Fils de l'Italie
Le 16 mars 2013
Centre des congrès de Winnipeg

Les Fils de l'Italie – *Girabaldi Lodge* célèbrent leurs 27[e] gala de bienfaisance annuel, au profit de l'Hôpital Saint-Boniface. Les sommes recueillies lors de l'évènement aideront à établir le laboratoire canado-italien d'ingénierie tissulaire CITEL au Centre de recherche de l'Hôpital Saint-Boniface. Pour plus d'information, visitez le **www.sonsofitaly.ca.**

Le Spirituel dans l'ordinaire Galerie Buhler de l'Hôpital Saint-Boniface

Visitez la galerie Buhler de l'Hôpital Saint-Boniface pour une exposition d'art mettant en vedette les œuvres de Aliana Au et Steve Gouthro. L'exposition se termine le 31 mars 2013. Ouvert à tous. Visitez le **www.galeriebuhlergallery.ca** pour les heures d'ouverture.


Hôpital St-Boniface Hospital

409, avenue Taché | Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6
saintboniface.ca

CHRONIQUE RELIGIEUSE



Gilberte Proteau, *Laïque*

Nos Papes, notre Église...

Être à la tête de l'Église catholique n'est jamais chose facile, et en ce siècle sécularisé et critique à outrance, en ce temps où tous les médias cherchent des scandales partout et tout le temps, être Pape est une croix et souvent un crucifiement. On en parle peu, mais l'histoire dit bien que plusieurs des cardinaux qui ont été élus pape se sont mis à pleurer...

Oublions-nous que le Pape est un être humain? Un homme qui, comme nous tous, a son tempérament, ses forces et ses faiblesses; il se fatigue, il tombe malade, il a ses bons jours et ses mauvais jours. Il fait parfois de faux pas, et parfois il accomplit quasiment des miracles. Il travaille sans relâche 16 heures par jour, sept jours semaine, hormis quelques courtes vacances de temps à autre.

Selon la tradition, un pape doit travailler ainsi jusqu'à sa mort. Cela est inhumain. Le pape Benoit a cassé le moule et fait comprendre qu'on doit respecter les papes comme on respecte les laïcs qui sont à bout de souffle. Et c'est à l'individu de décider s'il est à bout de souffle ou non.

Benoit XVI a renoncé à la papauté. Il n'a pas démissionné.

Renoncer, c'est se dépouiller, se défaire *volontairement* de quelque chose. Démissionner, c'est souvent baisser les bras, partir sous pression ou parce qu'on est écœuré.

Benoit XVI a renoncé parce qu'il savait, lui, qu'il était à bout de souffle. On ne sait pas qu'elle était sa souffrance... Ayant toujours parlé de la coexistence possible de la science et de la religion, de la raison et de la foi, il a pris une décision raisonnable et respectueuse de ses principes : il a donné un témoignage de fidélité à lui-même ainsi qu'à l'Église toute entière. Il a renoncé au pouvoir, mais il continuera de porter l'Église dans sa prière jusqu'à la fin.

Jean-Paul II, lui, a tenu jusqu'à la fin parce qu'il y voyait une occasion de témoigner que la maladie et la vieillesse ne sont pas honteuses, qu'elles n'enlèvent rien à la dignité d'être enfant de Dieu. Il a, lui aussi, renoncé volontairement à tout ce qui faisait de lui une image de force, de beauté, de grâce charismatique, et cela, dès qu'il a reçu une balle assassine en plein abdomen, car du côté santé il n'a plus jamais été le même.

Au début de son pontificat, il était perçu comme un surhomme. Après avoir frôlé la mort, sa santé était fragile, il se sentait souvent très mal, mais il n'en a jamais parlé. Seuls ses proches en ont été témoins. À la fin, il était un vieillard infirme et malade. L'image physique n'était plus belle. L'homme, lui, est resté fidèle à lui-même : une grande force morale, une intelligence hors du commun, un attachement sans faille au Christ, à l'Église et aux fidèles qui lui avaient été confiés. Dans un monde où la mort est devenue une solution à tout et à rien, Jean-Paul II a témoigné fortement de la dignité de la faiblesse humaine.

Deux papes très différents, deux hommes fragilisés, deux visions du témoignage.

Je suis bouleversée des critiques malveillantes et même hostiles dans tous les médias au sujet des papes et de l'Église en ce temps difficile. Les loups en profitent pour dévorer leurs proies... Les journalistes et les éditeurs ne respectent plus grand-chose. Sous prétexte que la vérité doit être dite et que les lecteurs ont le « droit de savoir », on publie tout et n'importe quoi. À force de vivre constamment dans la noirceur, on finit par ne plus pouvoir distinguer la lumière, si faible soit-elle...

Et de la lumière, il y en a, et beaucoup! Notre Église, c'est d'abord et avant tout le Christ, Jésus ressuscité et vivant parmi nous. Un Jésus lumineux, rayonnant, plein d'amour, de tendresse et de miséricorde. Indépendamment des bêtises du clergé et des chrétiens de tout acabit, notre Église, sous cette lumière, nous a donné des centaines d'exemples de grandeur, de sainteté, de bonté et de beauté depuis le temps de Jésus. C'est cela qu'il faut regarder, c'est de ces femmes et ces hommes extraordinaires dont il faut parler. Miser sur les forces de l'Église, tout en travaillant pour y extirper le mal et y redresser les chemins sinueux, voilà notre mission.

Les deux derniers papes (et bien d'autres avant eux) ont été des exemples formidables de vertus, de générosité, de dépouillement, chacun à sa façon. Rendons grâce à Dieu pour eux et demandons instamment à l'Esprit de guider les cardinaux du conclave afin qu'ils choisissent un nouveau pape aux reins solides et à la foi indéfectible. Amen!

RéAction Femmes

par Gisèle Saurette-Roch



La Journée internationale de la femme : journée de reconnaissance des droits des femmes et pour la paix internationale

Dès le 1er mars, les gens commencent à penser à la Journée internationale de la femme célébrée le 8 mars dans la plupart des pays. Dans certains pays, c'est même un jour férié; ailleurs, c'est férié seulement pour les femmes! En 1975, l'Office des nations unies (ONU) déclarait l'Année internationale de la femme. Deux ans plus tard, les pays membres de l'Assemblée générale de l'ONU adoptaient le 8 mars comme la Journée internationale pour les droits des femmes et pour la paix internationale. Aux États Unis, en 1909, les femmes luttaient pour le droit de vote, de se présenter comme candidate aux élections, pour le droit au travail, à la formation, et pour éliminer la discrimination au travail. Certes, il y a eu des progrès, mais en 2013, même au Canada, il existe toujours un écart dans les revenus entre les hommes et femmes d'environ 71 sous pour chaque dollar gagné par les hommes, même parmi les professionnels.

Il existe beaucoup de contradictions. Les pays Philippines ont élu 32 % de femmes au gouvernement, mais vivent de leur diaspora de travailleuses domestiques. On leur accorde un jour de congé par semaine, depuis le 1er janvier 2013 après dix ans de lutte. Quoi penser de la violence faite aux femmes partout au monde et même dans notre pays. C'est officiellement reconnu que le viol est utilisé comme arme de guerre dans les conflits entre peuples, sans beaucoup de remous de la communauté internationale. Les chiffres sont incroyables. Par exemple, au Congo, une survivante dénonce, comme l'activiste Stephen Lewis et l'ONU, que 48 femmes par heure seraient violentées devant leurs familles ou dans les champs, pour être rejetées ensuite par leur communauté. Les guerriers ne sont ni accusés ni jugés. Certaines recherches laissent croire que souvent ces guerres sont alimentées par des pays colonisateurs appuyant les intérêts des corporations multinationales, qui ont un appétit vorace pour les ressources des pays du Sud. On prend tous les moyens pour terroriser les citoyens et citoyennes, perçus comme obstacles à leurs profits, à la sécurité énergétique.

Au Canada, près de 600 femmes autochtones ont été tuées ou sont portées disparues, chiffres recueillis jusqu'en 2005. Les femmes inscrites dans les forces canadiennes et dans la GRC ne sont pas à l'épreuve de discriminations graves, liées au fait d'être femme. Aux États-Unis, un documentaire privé rapporte que dans les forces militaires, 176 000 femmes ont été violentées et ont subi de la discrimination en l'an 2010, pour un total d'environ 500 000 de 2000 à 2010.

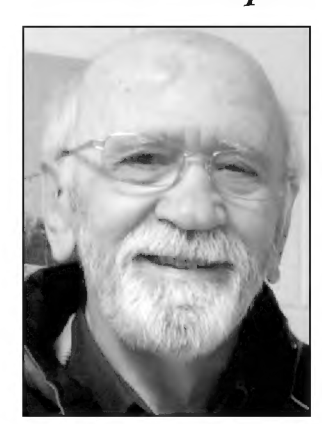
Au Manitoba, en 2012, il y a eu 12 femmes abattues, de 18 à 36 ans - huit jeunes femmes autochtones des régions rurales et urbaines ainsi que quatre nouvelles-arrivantes provenant des quatre coins de Winnipeg. Il existe une grande pauvreté chez les femmes, souvent associée au fait d'être mère avec peu d'accès aux ressources, à des services de garde, au logement abordable et sécuritaire. Il est indéniable que naître fille porte un plus grand risque de vivre la pauvreté et la violence. Il faut que les gouvernements assurent que tous leurs projets soient analysés pour qu'ils ne nuisent pas davantage aux femmes et autre populations vulnérables.

La Charte des droits de la personne de l'ONU affirme qu'il est primordial d'assurer des appuis particuliers aux mères et aux enfants. Il reste beaucoup de travail à faire.

Et c'est pourquoi Réseau action femmes tient à célébrer la Journée internationale de la femme chaque année. Préoccupées pour l'avenir de nos jeunes, nous avons décidé d'ajouter un volet pour donner voix aux jeunes femmes. Nous décernerons des prix dans le cadre du premier concours de littérature pour les jeunes femmes de la 9e à la 12e année. Cette reconnaissance se fera en même temps que la remise des Prix Réseau lors du Brunch annuel qui se tiendra le dimanche, 10 mars au Club de Golf d Saint-Boniface au 100 rue Youville. Nous tenons à reconnaître les contributions des femmes de notre communauté. Venez célébrer avec nous les récipiendaires des Prix Réseau 2013! Profitons de la journée internationale de la femme pour avancer dans l'égalité entre hommes et femmes.

Nécrologie

Claude Lévêque



Paisiblement, entouré de sa famille, Claude est décédé le mercredi 20 février 2013 à l'Hôpital Saint-Boniface à l'âge de 81 ans.

Claude laisse dans le deuil son épouse bien-aimée Armande Kenny, ses enfants Patricia (Howard) Ceri, Paul (Denise), ses petits-enfants Patrick (Sarah), Sylvie (Jason), Amanda (Thomas), Kathryn (Christopher) et Daniel (Amanda), ses arrière petits-enfants Joshua, Payton et Camille, ses beaux-enfants Richard (Lise) et leurs enfants Michel et Shaun (Deanna) et Diane (Richard), ainsi que plusieurs beaux-frères, belles-sœurs, neveux, nièces, parents et amis.

Claude a été précédé par son épouse Louise (née Bibeau), ses parents Henri et Marie-Louise (Leblanc) sa sœur Thérèse, ses frères Maurice, Raymond et Bernard.

La famille aimerait remercier le personnel du niveau 6A de l'Hôpital Saint-Boniface surtout René Cormier.

La messe des funérailles a eu lieu le mardi 26 févier à 11 h en la paroisse du Précieux-Sang, 200 rue Kenny. L'inhumation des cendres aura lieu à une date ultérieure au cimetière de Saint-Boniface.

Au lieu de fleurs, un don peut être fait au CancerCare Manitoba, 675 McDermott Ave, Room ON1160, Winnipeg, MB R3E 0V9.

Pour exprimer vos condoléances, rendez-vous à www.desjardinsfuneralchapel.ca

DESJARDINS
233-4949
1-888-233-4949

À VOTRE SERVICE

SERVICES





Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com






La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Nicole Landry-Milner
255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com

GUY VINCENT TAEKWONDO
Programmes hommes · femmes et enfants
487-3687
Courriel : guytkd@shaw.ca
Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi
www.vincentmartialarts.ca

Cet espace est à votre disposition!

Informez-vous en composant le 204 237-4823 ou 1 800 523-3355







Découvrez l'abonnement

édition en ligne

L'intégrale de votre hebdomadaire en numérique

OFFRE SPÉCIALE POUR LES ABONNÉS DE LA VERSION PAPIER

Vous recevez déjà *La Liberté* version papier et vous souhaitez vous abonner à *La Liberté* édition en ligne. Pour 10 $ de plus, recevez *La Liberté* avant tout le monde.

10 $/an  +  S'ABONNER

TARIF RÉGULIER

Vous n'êtes pas abonné(e) à *La Liberté* version papier. Et vous voulez recevoir *La Liberté* avant tout le monde? Abonnez-vous à *La Liberté* édition en ligne pour 25 $.

25 $/an S'ABONNER

RENDEZ-VOUS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

AVOCATS-NOTAIRES

TAYLOR McCAFFREY srl
AVOCATS ET NOTAIRES

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE *
988-0304 / al@tmlawyers.com

Me MARC E. MARION
988-0398 / mmarion@tmlawyers.com

Me SOLANGE BUISSÉ
988-0394 / sbuisse@tmlawyers.com

Me PATRICK RILEY *
988-0448 / priley@tmlawyers.com

Me JEFF PALAMAR *
988-0364 / jpalamar@tmlawyers.com

Me JOHN MYERS *
988-0308 / jamyers@tmlawyers.com

** services juridiques offerts par l'entremise d'une société légale à responsabilité limitée*

Notre cabinet offre aux particuliers, aux organismes à buts non-lucratifs et aux entreprises une gamme complète de services juridiques comprenant, entre autres, des services reliés aux entreprises commerciales, à l'insolvabilité, à l'achat/vente de maison, à l'impôt, aux relations de travail et d'emploi, au droit familial, aux testaments et successions, à la propriété intellectuelle et au litige général.

tmlawyers.com



J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com



Barry L. Gorlick, c.r.

Scott A. Lancaster

800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE

Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

Abonnez-vous à

La Liberté

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ❐	36,75 $ ❐
2 ans	56,00 $ ❐	63,00 $ ❐

Nom ______

Prénom ______

Adresse ______

Ville ______ Province ______

Code postal ______ Téléphone ______

Je choisis de payer par :

❐ Visa : ______ Expiration : ______

❐ MasterCard : ______ Expiration : ______

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)

C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4